

SÉRIES

DE L'ÉTÉ



PASSIONS HIPPIQUES

Pur-sang ne saurait mentir
Chez les aristocrates des champs de courses

p. 8



FESTIVAL

Locarno

100 000 spectateurs pour 400 films

p. 17

LES ILES

Houat et Hoëdic

Iliens et touristes

p. 7

Les entreprises ne croient plus à une reprise dès 2002

LA PUBLICATION des résultats du premier semestre 2002 des entreprises était attendue avec beaucoup d'impatience par la communauté financière, dans le contexte de crise économique et boursière mondiale. Il apparaît que la plupart des vingt-deux sociétés françaises qui ont déjà dévoilé leurs comptes semestriels - dont *Le Monde* présente la synthèse - ont limité leur recul. Toutefois c'est souvent au prix d'une gestion impitoyable et de restructurations douloureuses : recentrage, cessations, réduction des investissements et licenciements. Le pire est peut-être à venir : les espoirs de frémissements évoqués en début d'année se sont envolés et 2002 s'annonce aussi noire que le millésime précédent. Dans certains secteurs, on se dit convaincu qu'il ne s'agit pas seulement d'une panne conjoncturelle mais d'une profonde crise structurelle.

J'AI TOUT MISÉ SUR LE HIGH-TECH,
J'AI INVESTI À MORT DANS ENRON,
J'AI ACHÉTÉ DES YENS,
J'AI UNE USINE DE ROUBOUDOUS À BAGDAD,
J'AI MAGOUILLÉ EN ARGENTINE,
J'AI VENDU DES AVIONS UKRAINIENS,
J'AI FAIT DU PATINAGE OLYMPIQUE,
J'AI 3 MILLIARDS DE DÉTRES,
J'AI 20% DE VIVENDI,
J'AI 50% DE DANONÉ,
J'AI 70% DE FIAT
ET J'AI ÉTÉ LE CONSEILLER
EN COMMUNICATION
DE JOSPIN !!!



► Notre enquête sur les premiers résultats 2002 des grandes sociétés françaises

► Le recul au premier semestre est limité au prix de lourdes restructurations

► Les patrons ne perçoivent plus de signes de reprise

► Les banques réduisent le crédit

Lire page 10



PROCHE-ORIENT

Douze Israéliens tués dans six attentats palestiniens

p. 4

EUROPE

La Turquie attend un geste de l'UE après ses votes du 3 août

p. 4 et notre éditorial p. 9

NAISSANCES

La santé périnatale se dégrade en France faute de moyens

p. 5

PARLEMENT

Fin de session : cinq textes phares votés en un mois

p. 6

PEINTURE

Francis Bacon et Vincent Van Gogh, frères de sang

p. 18

International.....	2	Abonnements.....	13
France-Société.....	5	Aujourd'hui.....	14
Régions.....	7	Météorologie.....	16
Horizons.....	8	Jeux.....	16
Entreprises.....	10	Culture.....	17
Marchés.....	12	Radio-Télévision.....	20
Carnet.....	13	Emploi.....	21

Lire pages 2 et 3

La crise argentine s'étend aux pays voisins

CRISE DE CONFIANCE généralisée, hémorragie des capitaux, chômage et récession : le drame argentin s'étend aux pays voisins, Uruguay et Brésil, avec l'habituel cortège de pillages et d'émeutes (photo). Pour tenter d'éteindre le foyer galo-pant d'une crise financière aux répercussions sociales terribles, le Fonds monétaire international (FMI), la Banque mondiale et les Etats-Unis se mobilisent. FMI et Banque devaient débattre cette semaine d'une aide immédiate au profit de l'Uruguay, d'un nouvel



MARCELO HERNANDEZ/AP

accord avec le Brésil et du traitement à moyen terme de l'Argentine. Après bien des réticences et quelques gaffes retentissantes, le secrétaire américain au Trésor, Paul O'Neill, a jugé la situation suffisamment dramatique pour se rendre aussi dans la région. Il était attendu lundi 5 août à Brasilia, avant de se rendre ensuite à Montevideo et à Buenos Aires. Les Etats-Unis sont cette fois disposés à contribuer eux aussi à débloquer des fonds pour faire face à la crise des paiements que connaît l'Amérique latine.

Car c'est bien l'ensemble du continent qui va mal, comme le montre l'enquête du *Monde*. Selon les Nations unies, au début du XXI^e siècle, la pauvreté touche 44 % de la population latino-américaine ; le taux moyen de chômage sur le continent dépasse les 9 %, chiffre le plus élevé depuis le début des années 1980 ; une fraction croissante des populations cherche le salut dans l'exil, vers les Etats-Unis et même l'Europe.

Lire pages 2 et 3

Les sorcières roumaines ne peuvent plus faire de publicité à la télévision

BUCAREST

de notre correspondant

Les sorcières roumaines accusent les autorités de Bucarest d'un retour aux pratiques du Moyen Age. Emportées par une sainte colère, elles s'insurgent contre la décision du Conseil national de l'audiovisuel (CNA) de leur interdire la publicité à la télévision. « Nous sommes chassés depuis l'Inquisition ! », s'exclame Rodica, la fille de feu Maman la Vermine, la sorcière la plus célèbre de Roumanie. C'est à cause de l'Eglise et des popes qui nous envient pour nos pouvoirs. Mais avant d'attaquer les serviteurs de Dieu, les sorcières roumaines devront régler le problème que leur pose le CNA. « Nous allons nous rassembler et aller voir le directeur, menacent-elles. Nous n'acceptons pas d'être marginalisées à ce point. »

Pourtant, les quelques milliers de sorcières roumaines, d'origine tzigane, sont loin d'être marginalisées. Au contraire, une bonne partie d'entre elles sont de véritables stars en Roumanie. Elles passent souvent sur la dizaine de chaînes privées et publiques pour expliquer leur vocation. « Moi, Desdémone, héritière des pou-

voirs de ma mère et de ma grand-mère, avec un supplément personnel et une renommée internationale, je guéris les neuf maladies que connaît l'humanité. » Ce genre d'autobiographie en direct devant les caméras semble très apprécié en Roumanie. Mais, outre les reportages, les tables rondes et les interviews avec les sorcières, dont raffolent les chaînes, une autre pratique s'est instaurée sur la chaîne privée OTV : les sorcières achètent du temps à l'antenne pour présenter leurs talents et leurs exploits. C'est ainsi que les Roumains ont découvert la grande vedette du milieu sorcier, Maria Cimpina, la « Reine de la magie blanche ». Tête ceinte d'une couronne en or massif pesant trois kilos, elle n'a reculé devant aucun argument publicitaire : « Regardez cette statue de Jésus à l'échelle naturelle. C'est le pape Jean Paul II qui me l'a offerte pour faire du bien au peuple roumain. »

La pratique de la sorcellerie ne date pas d'hier dans le terroir de Dracula. Le dictateur Nicolae Ceausescu et son épouse Elena étaient eux-mêmes des intimes de Maman la Vermine, qui leur aurait prédit leur mort violente. Le président Ion Iliescu, qui mit fin au règne du couple

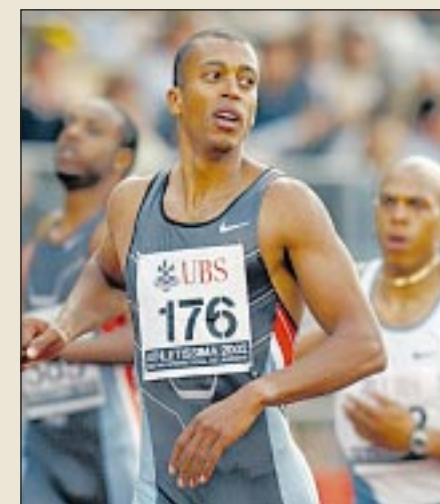
dictatorial, a lui aussi l'estime des sorcières. Lors de la dernière Foire internationale de Bucarest, organisée début juin, les sorcières, qui occupaient trois stands, l'ont reçu avec enthousiasme. Selon un communiqué du Congrès international de la sorcellerie blanche, tenu à Bucarest, les sorcières envisagent d'organiser « des rencontres périodiques pour activer le potentiel spirituel des hommes politiques ». La cause est noble : « Il faut élaborer un programme spécial contre les esprits maléfiques qui s'attaquent en force à la Roumanie. »

La nouvelle loi de l'audiovisuel, qui punit d'amendes sévères le passage à l'antenne de « pratiques occultes », est donc un coup dur pour l'image de ces femmes qui se posent en sauveurs de la Roumanie. Et surtout pour leur chiffre d'affaires. Ayant fait bâtir de véritables châteaux, roulant en Mercedes flambant neuves, les sorcières ont surtout trouvé un bon créneau financier. Foin de ces calamités ! Une guerre contre la sorcellerie, assurent ces dames, fera rater à la Roumanie l'intégration européenne...

Mirel Bran

CHAMPIONNATS D'EUROPE D'ATHLÉTISME

Une équipe de France rajeunie pour le rendez-vous continental



LES CHAMPIONNATS d'Europe d'athlétisme se se tiennent du 6 au 11 août à Munich. L'équipe de France présente une formation rajeunie, encadrée de quelques « anciens » comme Patricia Girard (100 m haies) et Stéphane Diagona (400 m haies, photo). Muriel Hurtis partira favorite du 200 m. Les athlètes français espèrent obtenir un total de six médailles.

Lire pages 14 et 15

PORTRAIT

Au risque du rire



TRENTE ANS de théâtre en « one-woman show », sans cesser de faire rire sur la condition féminine. Rencontre avec Sylvie Joly, « la » Joly qui attend encore « son » rôle au cinéma.

Lire page 19

POINT DE VUE

L'Amérique se déploie, l'Europe se replie

par Zaki Laïdi

DANS le grand livre qu'il consacrera à la mondialisation et à l'histoire du capitalisme entre la fin du XIX^e siècle et la première guerre mondiale, Karl Polanyi explique que la grande transformation du monde s'est organisée autour de trois éléments essentiels : un système interétatique garant de la guerre et de la paix et construit autour du concert des nations ; une idéologie : celle du marché autorégulateur ; des leaders en nombre très limité et représentant la haute finance.

Selon Polanyi, ce système a débouché sur la guerre et le repli

sur soi parce qu'il avait au fond oublié d'inscrire l'immense mutation du capitalisme mondialisé dans une logique de régulation. Au regard des crises d'Enron et de WorldCom et des phénomènes de panique sociale qu'elles engendrent, le spectre d'un effondrement tel que l'analyse Polanyi peut sembler réapparaître.

Lire la suite page 9

ZAKI LAÏDI est chercheur au CERI (Centre d'études et de recherches internationales)

ESG

Paris Graduate School of Management

CONCOURS SUR TITRES

Admission sur titre

- + En 1^{re} année après Bac-2
- + En 2^e année après Bac+3/4

Prochaine session

• 10 Septembre 2002

4 épreuves

- TAGE MAGE et TAGE ? organisée par le CNCF
- CCN e, anglais + Culture et histoire
- Epreuve en anglais

▶ Indice de notoriété assistée des Grandes Ecoles Parisiennes visées par l'Etat auprès des entreprises : ESG 4^{ème} (Entreprises 2002)

▶ L'ESG au TOP 10 des salaires d'embauche (Entreprises 2002)

Ecole Supérieure de Gestion

25 rue Saint-Anne 75001 Paris
Tel : 01 53 36 44 19 • Fax : 01 43 53 80 13
www.esg.fr • e-mail : concours@esg.fr

INTERNATIONAL

AMÉRIQUE LATINE

L'Amérique latine est en crise économique. Des turbulences particulières à chaque pays finissent par se rejoindre au niveau régional. Après l'Argentine, fin 2001, ce sont le Brésil et l'Uruguay qui sont entrés

dans une spirale de détérioration monétaire, entraînant une **AGITATION SOCIALE** parfois violente. Le Mercosur, le marché commun sud-américain, est au point mort. Les populations happées par la paupé-

risation, sans remettre en cause la démocratie revenue dans les années 1980, dénoncent leur classe politique **JUGÉE INCAPABLE** de renverser la tendance. Le Chili, avec une économie ouverte et diversifiée,

semble résister mais n'est pas immunisé contre la **CONTAGION**. Le secrétaire américain au Trésor, Paul O'Neill, effectue, à partir de lundi 5 août, une tournée à Brasilia, Montevideo et Buenos Aires.

La crise économique argentine prend une tournure régionale

Après l'Argentine, le Brésil et l'Uruguay plongent dans une tourmente économique et financière qui dépasse désormais les cadres nationaux et déstabilise le Cône sud. Le secrétaire américain au Trésor, Paul O'Neill, entreprend une tournée des trois pays en proie aux turbulences

BUENOS AIRES

de notre correspondante

La soudaine explosion populaire de décembre 2001 en Argentine, avec la chute du gouvernement démocratique de Fernando de la Rúa et une brutale répression qui a fait une trentaine de morts, est devenue un symbole de la crise du modèle néolibéral en Amérique latine. La débâcle de l'Argentine – considérée jusqu'alors comme le meilleur élève du Fonds monétaire international – a aggravé les problèmes des pays voisins comme l'Uruguay, le Paraguay et le Brésil mais complique aussi une économie plus stable comme celle du Chili.

Ce dernier a d'importants investissements en Argentine, dans le secteur de l'électricité et du commerce. Le nombre de touristes argentins a chuté de 60 % vers le Chili et de 80 % vers le Brésil. Le Mercosur, le marché commun sud-américain (Argentine, Brésil, Uruguay, Paraguay, avec comme membres associés le Chili et la Bolivie), est au point mort. Des « cacerales » (concerts de casseroles) ont eu lieu à Buenos Aires mais aussi à Montevideo et à Caracas. Des « piqueteros » coupent les routes et les ponts en Argentine, mais également au Paraguay, au Pérou et jusque dans le sud du Chili où les pêcheurs artisanaux s'opposent au projet de privatisation de la pêche.

L'Uruguay a cessé d'être la « Suisse de l'Amérique du Sud » et le credo libéral du président Jorge Battle (centre-droite) n'est pas parvenu à freiner la fuite des dépôts bancaires – 40 millions de dollars par jour –, la montée du risque pays et la liquidation des réserves de la banque



MARCELO HERNANDEZ / AP

Pour éviter d'être dévalisé, le propriétaire d'un supermarché à El Cerro, près de Montevideo, en Uruguay, a pris, vendredi 2 août, les devants et a distribué des vivres à la population qui réclamait de la nourriture.

centrale. L'opposition de gauche du Frente Amplio a bloqué toute privatisation. Le Paraguay, fort dépendant de l'Argentine et du Brésil, est secoué par de violentes manifestations qui ont fait deux morts le 15 juillet. Des milliers de personnes ont rejeté toute privatisation et ont dénoncé une pauvreté qui touche 60 % de la population.

PRIVATISATIONS REJETÉES

Au Pérou, après avoir été élu il y un an avec 52 % des suffrages, le président Alejandro Toledo recueille 72 % d'opinions défavorables. Avec des promesses sociales non tenues, des rébellions l'ont obligé à suspendre la privatisation de deux compagnies d'électricité dans le sud du pays. Les tanks sont descendus dans les rues, faisant un

mort. M. Toledo a dû proclamer l'état de siège, remanier son gouvernement et abandonner le programme de privatisations dont il attendait 700 millions d'euros.

En Bolivie, les tentatives de privatisation de la compagnie des eaux Aguas del Tunari ont été suspendues après la mobilisation de plusieurs syndicats. En Equateur, le président Gustavo Noboa n'a pu vaincre l'opposition populaire contre les privatisations de dix-sept usines d'électricité. A Quito, plusieurs des candidats à la présidence, prévue en octobre, rejettent les privatisations et la dollarisation de l'économie. La violence politique paralyse l'économie de la Colombie et du Venezuela.

Malgré le retour de la démocratie dans les années 80, l'Amérique lati-

ne est en crise. Les inégalités sociales restent très grandes dans tous les pays de la région. La vague de réformes néolibérales entreprises dans les années 90, sous la houlette du Fonds monétaire international – privatisations et ouverture de l'éco-

nomie –, n'a pas apporté le bien-être espéré. Du Nord au Sud, la multiplication de violents conflits, le rejet des privatisations et des multinationales étrangères révèlent une frustration généralisée.

Au début du XXI^e siècle, le bilan est sombre. La pauvreté touche 44 % de la population latino-américaine. Le nombre de chômeurs a doublé en dix ans. Le taux moyen du chômage en Amérique latine a atteint 9,4 % au cours du premier trimestre 2002, soit le plus élevé depuis les années 80. Selon des chiffres de l'Organisation internationale du travail (OIT), l'absence d'emploi touche particulièrement les jeunes : 46 % en Argentine, 35,1 % en Uruguay, 26,2 % au Venezuela, 20,2 % au Chili, 17,1 % au Pérou, 13,7 % au Brésil et 5,4 % au Mexique.

Le panorama politique est incertain. « *Que se vayan todos* » (qu'ils s'en aillent tous), ce slogan scandé depuis des mois par les Argentins trouve un écho dans la région. Sans remettre en cause la démocratie, les citoyens ont perdu confiance dans les dirigeants politiques. Une faible minorité qualifie de « très bonne »

ou « bonne » la gestion des chefs d'Etat, selon un sondage Gallup, réalisé entre avril et mai, dans 14 pays latino-américains. Seuls, au Chili et au Mexique, les présidents Ricardo Lagos et Vicente Fox ont une image positive auprès de 45 % de la population. La crise financière est générale avec une dévaluation des monnaies, une fuite des dépôts bancaires et un recul des investissements étrangers.

VOLONTÉ D'ÉMIGRER

En raison du chômage et de l'assouplissement à outrance des lois du travail en Amérique latine, une grande partie de la population est condamnée à l'exil. Plus de 10 millions de Latino-Américains souhaitent émigrer vers les Etats-Unis ou l'Europe. Attirés dans les années 90 par le nouvel eldorado, les investisseurs sont en retrait. Ils ne font pas toujours de différences entre les pays – comme le Chili – et se méfient globalement du continent. Au Brésil, ils craignent qu'un des deux candidats de gauche – Luis Inacio Lula da Silva ou Ciro Gomez –, favoris dans les sondages, gagne l'élection présidentielle d'octobre et que le pays refuse d'honorer ses engagements à l'égard de ses créanciers.

Le sommet de Guayaquil en juillet, qui a réuni les principaux chefs d'Etat sud-américains, a montré des présidents affaiblis et sans solution de rechange. Les Etats-Unis étaient convaincus que la crise argentine était un cas isolé. Ils s'inquiètent désormais des turbulences au niveau régional.

Christine Legrand

Montevideo compte sur l'argent du FMI pour éviter la faillite de son système bancaire

LE FMI, la Banque mondiale et la Banque interaméricaine de développement (BID) ont décidé conjointement, dimanche 5 août, de porter à 1,5 milliard de dollars – dont 800 millions d'argent frais – les fonds mis à la disposition de l'Uruguay pour tenter de surmonter sa crise de liquidités. Sans attendre l'accord des conseils d'administration de ces institutions, qui se réuniront en milieu de semaine, ni le vote final par le Parlement uruguayen d'une loi visant à consolider le système bancaire, c'est le Trésor américain qui va sortir son carnet de chèques. Dans un communiqué, le secrétaire américain au Trésor, Paul O'Neill, a confirmé que Wash-

ington allait déboursier immédiatement cette somme, qui, espère-t-il, permettra d'alléger les « pressions intenses » qui pèsent sur l'Uruguay.

Pour les institutions de Bretton Woods comme pour la Maison Blanche, ces fonds serviront à garantir 100 % des dépôts à vue et à terme libellés en dollar dans les banques privées et publiques. Il est essentiel, a ajouté M. O'Neill que « la population uruguayenne et les milieux d'affaires aient accès à leurs dépôts pour préserver le système de paiement de l'économie ».

Celui-ci est paralysé après la décision du gouvernement, mardi 30 juillet, de fermer les banques dans une tentative pour juguler

l'hémorragie des capitaux et éviter la cessation de paiement du pays.

Les réserves de la banque centrale ont fondu de 78 % depuis janvier et, selon l'agence de notation Fitch, qui, comme sa collègue Standard & Poors, a déclassé la note de l'Uruguay, elles continuent à diminuer. Au cours des deux derniers mois et malgré le soutien affiché du FMI (Fonds monétaire international), le rythme des sorties de capitaux a dépassé les 500 millions de dollars par mois.

Le tableau dressé par l'agence est des plus sombres. « *Même si une solution est trouvée pour freiner la fuite des capitaux, l'Uruguay, qui entre dans sa quatrième année de*

récession, restera sous pression ». Selon Fitch, le PNB devrait chuter de 7 % en 2002 et les chances de redressement de l'économie sont étroitement liées à celles de l'Argentine, son principal partenaire commercial. La dette publique devrait excéder 80 % en 2002 et il est peu probable que l'objectif ambitieux de réduire le déficit public de 4,1 % en 2001 à 2,5 % du PNB en 2002 soit atteint.

LA COLÈRE DE LA RUE

L'Uruguay traverse la plus mauvaise passe de son histoire. Frappé de plein fouet par la crise argentine mais également par la maladie de la vache folle, qui lui a interdit d'ex-

porter pendant des mois, le gouvernement de Jorge Battle avait lancé en mars un train de mesures impopulaires pour réduire le déficit fiscal. La décision, fin juin, de laisser flotter le peso pour redonner de la vigueur aux exportations a fait l'effet d'un détonateur et révélé la faiblesse structurelle du système bancaire. En un mois, le peso a perdu 50 % de sa valeur. Dans le même temps, les prix à la consommation ont augmenté de 5 %.

Dans un pays où près de 16 % de la population est au chômage (selon les chiffres officiels), la fermeture des banques et la dégradation du niveau de vie a déclenché la colère de la rue la semaine dernière. Pour

éviter de nouveaux pillages, quelque 5 000 policiers ont été mobilisés.

L'intervention des Etats-Unis dans la crise uruguayenne souligne leur inquiétude de voir un nouveau foyer d'instabilité se développer et contrarier le projet de grande zone commerciale des Amériques. Mi-juillet, le conseiller du président américain pour l'Amérique latine, Otto Reich, avait déclaré que « le redressement économique du cône sud convient aux Etats-Unis pour de nombreuses raisons : politiques, stratégiques, économiques et, même si celles-ci n'existaient pas, les raisons commerciales le justifieraient ».

Babette Stern

Le Chili résiste mieux que ses voisins

SANTIAGO DU CHILI

de notre envoyée spéciale

« *Quand il pleut, Santiago est noyée sous les eaux. Quand il ne pleut pas, elle étouffe sous la contamination* », se plaignait fin juillet un vendeur de journaux en montrant l'épais nuage noir qui recouvre la capitale comme un couvercle d'où émergent les sommets enneigés de la pré-cordillère des Andes. Avec un chômage qui dépasse les 9 %, une pauvreté qui touche plus de 20 % de la population, la qualité de vie et la protection de l'environnement sont des thèmes de préoccupation des citoyens, qui se plaignent aussi des grandes inégalités dans l'accès à la santé et à l'éducation.

A Santiago, les quelques touristes argentins, qui se font rares depuis l'effondrement de la monnaie argentine, sont assaillis de questions. Jusqu'à présent, l'effet Tango semble épargner la forteresse chilienne, qui, depuis plusieurs années, a l'économie la plus stable de l'Amérique du Sud, avec de bons résultats macroéconomiques, un secteur privé dynamique, des comptes fiscaux en ordre et une dette extérieure équilibrée.

Les Chiliens n'échappent pourtant pas à la morosité de la région. « *La détérioration de la situation régionale affecte aussi le Chili* », a indiqué au Monde Maria Elena Ovalle, conseillère de la banque centrale. Les crises en Argentine et au Brésil ont eu de profondes répercussions, avec un ralentissement des investissements étrangers, a précisé M^{me} Ovalle, ajoutant que « *les exportations chiliennes vers l'Argentine avaient chuté de 60 % depuis début 2002 et que l'incertitude brésilienne avait entraîné sur les marchés financiers une dévaluation de 8 % du peso chilien* ». La croissance a baissé de près de 10 % durant mai, ce qui se traduit par une croissance de 1,9 % pour les

cinq premiers mois de l'année, alors qu'entre 1986 et 1997 la croissance avait été en moyenne de 7,6 % par an. Le ministre de l'économie, Nicolas Eyzaguirre, se montre toutefois optimiste, prédisant une croissance de 2,5 % à 3 % pour 2002.

Dans le cadre de la crise latino-américaine, M. Eyzaguirre tient à différencier le Chili et le Mexique des autres pays du continent. Au cours d'un séminaire qui a eu lieu le 16 juillet à Santiago sur le thème de l'insertion du Chili dans l'économie globale, M. Eyzaguirre a annoncé des mesures de réactivation pour attirer les investisseurs étrangers.

COOPÉRATION AVEC L'UNION EUROPÉENNE

L'économie du Chili est ouverte et diversifiée : vers l'Amérique latine, mais aussi les Etats-Unis, l'Asie et l'Europe. Après de longues négociations, le gouvernement du président socialiste Ricardo Lagos est parvenu, en mai, à un protocole d'accord historique de coopération avec l'Union européenne, qui fera de l'Europe le premier partenaire commercial du Chili. Le ministre de l'économie a toutefois prédit que le cycle extraordinaire d'investissements et de flux de capitaux qui ont caractérisé les années 1990 n'allait pas se répéter dans un futur proche.

Le responsable de JP Morgan pour l'Argentine et le Chili, Vladimir Werning, a confirmé que le Chili jouissait d'une meilleure santé que ses voisins, mais qu'il devait être attentif à des problèmes structurels qui, selon lui, n'ont rien à voir avec la crise. Même si le Chili se différencie, « *il n'est pas immunisé contre la contagion* », a lancé M. Werning, ajoutant qu'« *il ne fallait pas oublier que l'Argentine avait été, elle aussi, un modèle en son temps* ».

Ch. Le.

TROIS QUESTIONS À... MARTA LAGOS

1 Vous êtes directrice de l'institut de sondage Mori au Chili. Peut-on parler d'une contagion de la crise argentine dans la région ?

Chaque crise a des racines dans l'histoire de chacun des pays. Mais pratiquement tous les pays latino-américains sont en crise. C'est une véritable épidémie ! La crise argentine se répercute dans toute la région avec une diminution des échanges commerciaux, un effondrement du système financier, une fuite des capitaux et une baisse des investissements étrangers, même au Chili, qui est pourtant considéré comme un pays plus solide.

Il existe une crise latino-américaine car il y a de nombreux problèmes en commun, comme l'inégalité croissante entre riches et pauvres. 40 % des habitants d'Amérique latine n'ont pas l'eau chaude et 60 % n'ont même pas l'eau courante. Les réformes, et notamment les privatisations, ont échoué pour effacer ces inégalités.

La majorité des Chiliens désapprouvent la récente décision du maire de Santiago, Joaquin Lavín, de vendre l'eau de la capitale à une compagnie privée. En Uruguay, au Paraguay et au Pérou, les citoyens refusent les privatisations. Ils tiennent compte du mau-

vais exemple de l'Argentine, du manque de transparence dans les privatisations et défendent leur patrimoine national. Dans tout le continent, la démocratie est en crise car elle n'a pas éliminé les injustices.

2 Un retour du populisme dans la région est-il à craindre ?

La société civile latino-américaine est en alerte, comme le démontrent les Argentins, qui remettent en cause toutes les institutions, qu'ils jugent corrompues. Le drame est qu'il n'y a pas de modèle ni de candidat de rechange. Il peut donc apparaître des gouvernements instrumentaux, pragmatiques, avec des leaders qui prennent le pouvoir soutenus par une petite et puissante élite économique. Mais cette élite n'ayant pas de soutien populaire risque de tomber rapidement. Le futur de la région se caractérisera par une grande instabilité politique.

3 L'Amérique latine peut-elle compter sur une aide extérieure ?

L'Amérique latine est actuellement un casse-tête pour les Etats-Unis. Les règles du jeu vis-à-vis des pays émergents ont changé. L'assistance financière de l'ère Clinton est terminée sans qu'il y

ait une nouvelle politique pour affronter les cas les plus critiques.

Depuis l'attentat du 11 septembre 2001, la priorité de Washington est la lutte contre le terrorisme international. Le gouvernement de George W. Bush est affaibli par les scandales financiers. De son côté, l'Europe se regarde le nombril. A l'époque de mai 1968, l'Amérique latine apparaissait comme une terre romantique où il y avait des bons et des méchants, des guérilleros révolutionnaires et des dictateurs sanguinaires. C'était une lecture plus facile qu'aujourd'hui, où la réalité est moins éblouissante et terriblement opaque.

L'Amérique latine doit s'en sortir toute seule. Il n'y a plus de programmes de sauvetage ni de parainage. Certains pays se relèveront de la crise, d'autres pas. Il n'y a pas de solution unique pour tout le continent. Dans dix ans, on ne parlera plus de l'Amérique latine mais de différents pays.

Malgré la crise qu'elle traverse, l'Argentine a, dans ce contexte, l'avantage d'être un vaste pays, riche en ressources naturelles et humaines. Elle a une identité nationale forte avec une société civile qui entend jouer un rôle dans le nouveau monde global.

Propos recueillis par Ch. Le.

Le Brésil affronte de fortes turbulences financières à l'approche des élections générales du 6 octobre

L'imminence d'un nouvel accord avec le FMI allège la pression sur la monnaie

SAO PAULO

de notre envoyé spécial

Le marché des changes brésilien vient d'essayer une bourrasque qui a bien failli tourner au cyclone. Après avoir atteint, mercredi 31 juillet, son plus haut niveau historique à 3,61 reals, le dollar a retrouvé, vendredi, la cote du début de la semaine écoulée, à 3,01 reals. Le vent de panique qui a soufflé sur l'Avenida Paulista de Sao Paulo, le centre financier du pays, était alimenté par la crainte d'un prochain moratoire sur la dette publique, dont le montant, considérablement alourdi par la flambée du billet vert (33 % des bons du Trésor sont indexés sur son cours, qui a grimpé de 30 % depuis le début de l'année), frisait, fin juin, 60 % du produit intérieur brut (PIB). Le financier George Soros a même proposé, il y a un mois, un « plan de sauvetage international » du Brésil, incluant la participation des quatre principales banques centrales (Etats-Unis, Union européenne, Angleterre et Japon).

C'est l'imminence d'un nouvel accord avec le Fonds monétaire international (FMI) qui est à l'origine du sursaut de la devise brésilienne. Le secrétaire américain au Trésor, Paul O'Neill, a en effet fait volte-face et s'est récemment déclaré en faveur d'une aide financière des organismes multilatéraux au Brésil, alors que, quelques jours auparavant, il avait insinué que ces fonds de secours aux pays sud-américains étaient trop souvent détournés vers des comptes bancaires en Suisse. Cette gaffe – une de plus à son actif – avait provoqué un début de crise diplomatique entre Washington et Brasilia.

A l'approche des élections générales du 6 octobre, qui désigneront notamment le successeur du président social-démocrate Fernando

Henrique Cardoso, ce répit reste toutefois précaire, dans la mesure où les deux candidats les mieux placés en vue du second tour appartiennent à une opposition foncièrement suspecte aux yeux des investisseurs, nationaux comme étrangers.

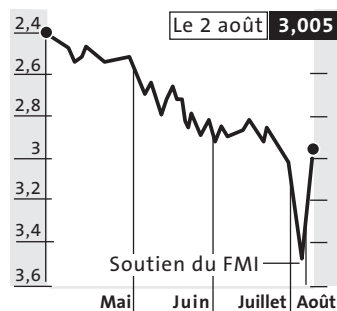
En mai, lorsque le real a commencé à donner des signes de faiblesse chronique, la presse brésilienne attribuait généralement sa dégringolade à « l'effet Lula », car le chef historique du Parti des travailleurs (PT), Luiz Inacio Lula da Silva, ancien pourfendeur du néolibéralisme, mais toujours admirateur de Fidel Castro, caracolait en tête des sondages avec plus de 40 % des intentions de vote. Aussitôt agité par M. Cardoso, l'épouvantail d'une dépression à la mode argentine n'a cependant pas contribué à redresser la cote de popularité de José Serra, son dauphin désigné et ex-ministre de la santé. Ce dernier est large-

Le montant de la dette publique, considérablement alourdi par la flambée du dollar, frisait, fin juin, 60 % du PIB

ment distancé dans les enquêtes d'opinion, tant par Lula, préféré par le tiers des personnes interrogées, que par son rival du « front travailliste », soutenu par une coalition hétéroclite, Ciro Gomes, lequel a eu la témérité d'évoquer une éventuelle « restructuration » de la dette publi-

CHUTE CONTINUE DU REAL

Cours du dollar en real, échelle inversée



L'agence de notation financière Fitch a mis, le 1^{er} août, la dette souveraine du Brésil "sous surveillance négative".

Source : Bloomberg

que et talonne désormais le leader des sondages.

« Les médias pratiquent une certaine forme de terrorisme envers Lula », fulmine Oded Grajew, père du Forum social de Porto Alegre et président de l'institut Ethos, regroupant des patrons « socialement responsables », sympathisants du PT. Loin sont cependant les temps où, peu avant le second tour de l'élection présidentielle de 1989, remportée sur le fil par Fernando Collor (destitué pour corruption trois ans plus tard par le Congrès), Mario Amato, alors président de la Fédération des industries de l'Etat de Sao Paulo (Fiesp), qui représente pas loin de 30 % du PIB national, affirmait que « 800 000 chefs d'entreprise quitteraient le Brésil » en cas de victoire de Lula.

Quand, le 30 juillet, Horacio Lafer Piva, actuel président de la Fiesp, a présenté l'invité du jour de son organisation, il s'est référé au « nouveau Lula ». Cette simple entrée en matière suffisait à démon-

trer que des trombes d'eau ont effectivement coulé ces treize dernières années dans les caniveaux de l'Avenida Paulista, où se trouve le siège clinquant de la fédération patronale. Dans le discours qu'il y a prononcé, l'ancien leader syndical des métallos de Sao Paulo s'est d'ailleurs efforcé de mettre en relief les « nombreux points de convergence » qu'il partage désormais avec ceux qu'il vouait jadis aux gémonies, au nom du combat pour le socialisme.

Echaudé par ses trois précédentes défaites à la présidentielle, convaincu qu'il se devait d'élargir son alliance électorale pour espérer l'emporter, Lula a d'ailleurs personnellement choisi comme candidat à la vice-présidence, au risque de mécontenter l'aile gauche de son parti, le sénateur José Alencar, l'un des plus gros industriels du secteur textile, membre du Parti libéral, une modeste formation de droite, partiellement contrôlée par l'Eglise universelle du royaume de Dieu, la plus prospère des sectes évangéliques brésiliennes.

Jadis présenté par les dirigeants du Parti des travailleurs comme le régulateur de la vie économique, le rôle de l'Etat se réduit, en fonction de l'aggiornamento radical réalisé au cours de ces trois dernières années, à celui de « levier du développement ». Contrairement aux anciennes velléités, il n'est par ailleurs plus à l'ordre du jour de remettre en question les privatisations intervenues jusqu'ici. S'estimant seul en mesure de garantir un futur « pacte social », Lula a de surcroît endossé l'accord en vigueur avec le FMI, qui est en train d'être renégocié en vue d'une éventuelle prorogation.

Jean-Jacques Sévilla

Luiz Inacio Lula ancre sa popularité au centre

Après trois échecs dans la course à la présidence, l'ex-gauchiste se donne une image de modéré

SAO PAULO

de notre envoyé spécial

Grand gourou brésilien du marketing politique, Duda Mendoca a toujours préféré les coulisses aux devant de la scène. Sa discrétion est devenue encore plus rigide depuis qu'il a pris les rênes, il y a un peu moins d'un an, de la campagne de Luiz Inacio Lula da Silva, le candidat du Parti des travailleurs (PT) à l'élection présidentielle d'octobre. Dans un entretien à l'hebdomadaire *Isto E*, le publicitaire de choc, longtemps au service de Paulo Maluf, ancien maire de Sao Paulo et figure de proue de la droite populiste, confie qu'il a « peur des médias », ajoutant : « Je n'ai pas les moyens de lutter contre eux. Mais, s'ils sont impartiaux, Lula va gagner. »

Le champion des sondages préalable en tout cas, en position favorable, l'épreuve qui s'est avérée décisive depuis le rétablissement, en 1989, du suffrage universel pour l'élection présidentielle, à savoir le programme gratuit de propagande électorale diffusé, trois fois par semaine à partir du 20 août, sur toutes les chaînes de radio et de télévision hertzienne du pays.

En lice pour la quatrième fois d'affilée, le Lula façon Duda Mendoca n'a plus grand-chose à voir, tant au niveau de son image que de son programme de gouvernement, avec le « *Walesa brésilien* » qui défiait l'ex-pouvoir militaire en organisant des grèves à la fin des années 70. Les débardeurs et les chemises ouvertes héritées du militantisme prolétarien ont été rangés au musée des antiquités, au profit du costume italien. Autrefois hirsute, la barbe est aujourd'hui méticuleusement taillée. Une diète sévère, assortie de séances

de mise en forme, a affiné une silhouette qui avait tendance à l'embonpoint.

A treize ans d'intervalle, par rapport à la première campagne de 1989, la métamorphose est saisissante. « A la télévision, il ne faut pas faire de discours, mais converser avec le téléspectateur », explique Duda Mendoca, pour qui « la forme prime sur le contenu », même s'il se défend de promouvoir le Lula « light », symbole, selon la presse brésilienne, du brutal recentrage du personnage.

LE « SOCIALISME » BANNI

A force de lisser le profil de son client, n'est-il pas en train de rendre insipide ? A l'approche de la grande bataille sur le petit écran, les stratèges de la communication du candidat du PT semblent se poser la question. Pour contrebalancer l'influence du publicitaire, le comité de coordination de la campagne vient de lui adjoindre un partenaire, comme lui habitué à œuvrer dans l'ombre : Luis Favre, ancien militant « lambertiste » et compagnon de Marta Suplicy, maire de Sao Paulo et éminent du Parti des travailleurs.

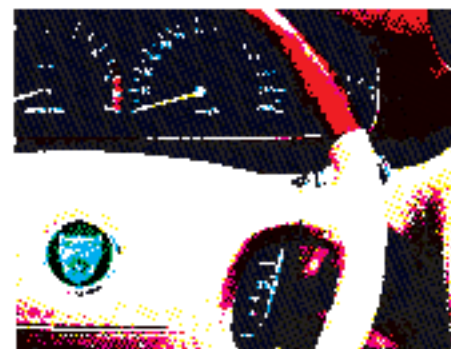
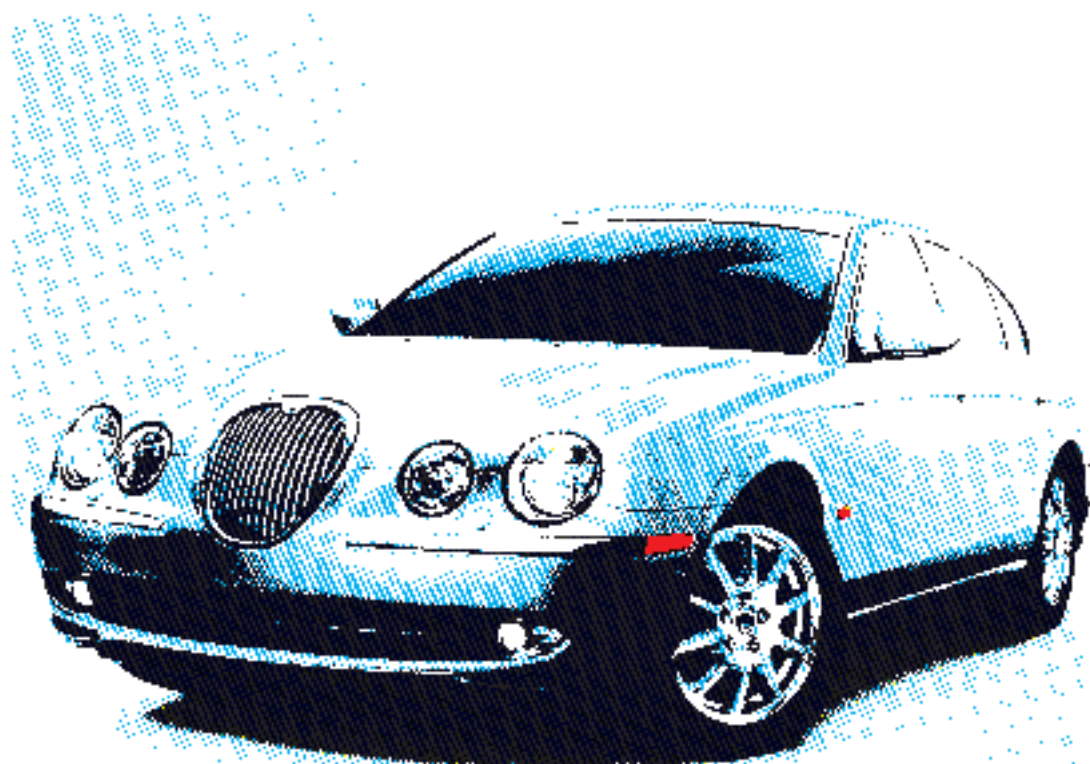
Mais la priorité donnée sur le plan social – sans remettre en cause comme par le passé les canons du néolibéralisme –, à la création d'emplois, au doublement en quatre ans du pouvoir d'achat du salaire minimum (actuellement de 70 euros) et à la réduction de travail hebdomadaire de 44 à 40 heures paraît bien timide comparée à la « rupture de l'actuel modèle économique » prônée en 1989. Toute référence au « socialisme », mythe fondateur du PT, a été bannie du projet proposé aux électeurs.

J.-J. Sé.

www.jaguar.com

NOUVELLE S-TYPE

Securisée pour l'attente ou le départ, elle vous offre la tranquillité pour ceux qui sont avec vous.



MÉTAMORPHOSE

En 1997, la Jaguar a subi une véritable métamorphose. Les lignes sont plus agressives, les détails sont plus précis, les matériaux sont plus nobles. Le résultat est une voiture qui respire la performance et le confort. Une Jaguar qui est devenue une Jaguar.

OSMOSE

La nouvelle Jaguar S-Type est une véritable œuvre d'art. Elle est conçue pour offrir un confort et une sécurité exceptionnels. Le nouveau moteur V6 2.5 litres, 200 chevaux, est une véritable merveille. La seule chose qui vous reste à faire est de venir l'essayer !



Une gamme à partir de 38 100* euros

NOUVELLE S-TYPE

Modèle présenté : S-TYPE 2.5L-200. Options : peinture métallisée, régulateur automatique de vitesse avec volant pour main gauche, phares à halogène, deux phares, transmission automatique. Prix : 42 980 euros TTC. Plus d'infos : www.jaguar.com ou 02 99 99 99 99. *Prix indicatifs, hors taxes et options.

L'art de la performance | JAGUAR

Douze Israéliens tués en moins de 24 heures dans six attaques palestiniennes

Le Hamas a revendiqué l'attentat-suicide qui a fait 9 morts, dimanche 4 août, contre un bus, près de Safed, alors que Tzahal poursuit ses opérations de ratissage à Naplouse, en Cisjordanie

JÉRUSALEM
(correspondance)

En moins de 24 heures, les Israéliens ont subi six attaques palestiniennes qui ont fait 12 morts et 85 blessés. L'attentat-suicide commis, dimanche 4 août, dans un bus est l'attaque la plus grave. Hormis le terroriste, il a fait 9 morts et 52 blessés, dont deux sont dans un état critique et dix dans un état grave.

La nouvelle est tombée alors que la réunion hebdomadaire du conseil des ministres venait de commencer. L'explosion a eu lieu peu avant 9 heures, au carrefour du mont Méron, un lieu de pèlerinage juif. A cette heure, le premier jour de la semaine de surcroît, la ligne 361 qui assure la liaison entre Haïfa et Safed, une des quatre cités saintes du judaïsme, est toujours très fréquentée : les soldats, qui ont eu la permission de shabbat, retournent à leur base et les civils vont travailler. Tous les passagers ont été touchés. Le chauffeur, Ronen Shmuel, blessé légèrement, avait déjà été victime d'un attentat dans un bus, à Jérusalem, en 1995.

Quelques heures plus tôt, un Palestinien avait été tué par l'armée sur une plage de Gaza. L'homme, arrivé par la mer avec du matériel de plongée, muni d'un kalachnikov et de huit grenades, s'apprêtait à s'infiltrer dans la colonie de Dugit.

Peu avant midi, une fusillade a éclaté à Jérusalem-Est, à la porte de Damas. Un Palestinien a tué un employé de la compagnie de téléphone nationale. Les forces de l'ordre, toujours très nombreuses dans



cette partie de la ville, ont aussitôt répliqué, tuant l'assaillant ainsi qu'un passant palestinien. Seize personnes présentes aux alentours ont été blessées. D'après les témoins, les tirs de la police ont été excessifs.

RENCONTRES ANNULÉES

Deux heures plus tard, sur une route de Cisjordanie, au sud de Tulkarem, des Palestiniens ont tiré sur une voiture particulière, faisant trois blessés. Peu après, quatre soldats israéliens ont été blessés lorsque le véhicule à bord duquel ils se trouvaient est tombé dans une embuscade près de Ramallah. Enfin, dans la nuit de dimanche à

lundi, une famille a été victime d'une attaque sur une route de Cisjordanie, près de la colonie de Shilo. Le père et la mère sont morts, les deux enfants sont blessés.

L'Autorité palestinienne a condamné l'attentat-suicide, mais en a rejeté la responsabilité sur le gouvernement israélien. Dans une première réaction, Israël a annulé des rencontres prévues cette semaine entre responsables israéliens et palestiniens. Le couvre-feu a été renforcé dans le nord de la Cisjordanie et allégé dans le sud. Le ministre de la défense, Benyamin Ben Eliezer, semble exclure pour le moment une riposte massive, mais certains, dans l'armée, évoquent une possible réoccupation de Gaza.

Les attaques à Jérusalem et en Cisjordanie ont été revendiquées par les Brigades Al-Aqsa, la branche militaire du Fatah, le parti de Yasser Arafat, mais c'est la branche militaire du Hamas qui s'est attribué la responsabilité de l'attentat contre le bus, pour venger la mort de son chef, Salah Chéhadé, tué le 22 juillet : « Le prochain attentat sera plus grave », a d'ores et déjà averti le Hamas.

Conformément au plan antiterroriste adopté par le gouvernement, l'armée a mis en œuvre certaines mesures qui visent les proches de suspects palestiniens. Dimanche, neuf habitations ont ainsi été rasées dans plusieurs villes de Cisjordanie et trois proches de kamikazes sont en attente de transfert vers la bande de Gaza.

D'après M. Ben Eliezer, cette nouvelle politique commence à porter ses fruits. « En une semaine, les forces de sécurité ont évité dix attentats-suicides. Tous les terroristes (...) ont été arrêtés, à l'exception d'un, qui a été tué. Je peux détecter les premiers signes d'une dissension dans les cas où les terroristes se sont rendus eux-mêmes », a-t-il déclaré. Le Hamas semble néanmoins avoir trouvé la parade : le mouvement islamiste s'est abstenu, dimanche, de révéler l'identité du kamikaze. En outre, le 31 juillet, c'est une bombe placée dans un endroit public qui avait fait 7 morts à l'Université hébraïque de Jérusalem.

L'armée israélienne poursuit par

ailleurs le ratissage de Naplouse, où elle a arrêté plusieurs dizaines de suspects. Elle y a découvert ce week-end des téléphones portables avec détonateur, des plans d'attaque de bus et trois laboratoires de fabrication de bombes.

L'IMPUISSEANCE DE L'ARMÉE

La presse israélienne abonde toutefois de commentaires qui soulignent l'impuissance de l'armée et du gouvernement à assurer la sécurité de la population israélienne. D'après le quotidien *Haaretz*, le chef des brigades Golani, qui opèrent à Naplouse, aurait fait projeter à ses hommes le film *La Bataille d'Alger*, pour illustrer l'art et la manière de venir à bout d'une cellule terroriste en zone urbaine. Mais, note le correspondant militaire du journal, « le colonel connaît parfaitement la fin de l'histoire : l'infrastructure terroriste [en Algérie] a été reconstruite en quelques mois ».

« Sharon, tu es obligé de nous donner une réponse », s'exclame, de son côté, à la « une » de son quotidien, le rédacteur en chef du *Maariv*, Amnon Dunkner, qui note que le nombre de morts israéliens de l'Intifada - 606 - « est le même qui, lors de la guerre du Liban, avait conduit le premier ministre Menahem Begin à s'enfermer chez lui ». En septembre 1983, plus d'un an après le début de l'opération dite « Paix en Galilée », M. Begin avait démissionné de son poste et disparu de la vie politique.

Catherine Dupeyron

■ L'Union des étudiants juifs de France (UEJF) a appelé « toutes les personnes émus par le décès de David Gritz », tué dans l'attentat à l'Université hébraïque de Jérusalem, le 31 juillet, à « se joindre dans la dignité au recueillement de sa famille et de ses amis » lors de ses funérailles, mardi 6 août, à 15 h 30, au cimetière du Montparnasse, à Paris. « Au nom de l'universalité des savoirs et de la solidarité étudiante, l'UEJF réclame, comme réponse aux actes de haine, un jumelage entre les universités de Nanterre et de Jérusalem », ajoute le communiqué de l'UEJF.

Deux morts, dont une fillette, dans un attentat attribué à l'ETA près d'Alicante, en Espagne

Madrid veut interdire la vitrine légale du mouvement

MADRID

de notre correspondante

L'Espagne est en état de choc, après la mort, dimanche 4 août, à Santa Pola, près d'Alicante (sud-est), d'une fillette de 6 ans et d'un homme de 57 ans, victimes d'un attentat attribué à l'organisation séparatiste basque ETA. Une voiture, chargée de 50 kg d'explosif, avait été placée près d'une caserne de la Guardia Civil, à côté d'un arrêt d'autobus, très fréquemment ce dimanche d'été où les rues de la station balnéaire étaient noires de monde à 20 h 30, lorsque l'explosion s'est produite.

L'homme a été tué sur le coup ainsi que l'enfant, fille d'un garde civil, qui se trouvait chez elle mais a été atteinte par l'onde de choc ayant détruit le mobilier la pièce où elle se situait. Ce qui, avec le conseiller municipal socialiste assassiné, à Orio, au Pays basque, le 21 mars, porte à trois le bilan des personnes tuées lors d'attentats attribués à l'ETA, cette année. Quarante autres personnes ont été blessées à Santa Pola, dont quatre grièvement.

La brutalité et surtout la « gratuité » de cet attentat qui s'inscrit dans la « campagne d'été » de l'ETA contre les intérêts touristiques espagnols, mais ne semblait même pas avoir un objectif précis, a suscité une vague d'indignation dans tout le pays. Le gouvernement autonome basque, qui a appelé à des rassemblements de protestation, lundi, en milieu de journée, et la classe politique en

général - exception faite de Batasuna, la coalition indépendantiste « vitrine politique » de l'ETA - a vivement condamné « cet acte sauvage et cruel ». D'autant plus que, contrairement à ses habitudes, l'ETA n'avait pas prévenu juste avant l'attentat, permettant ainsi, parfois, d'évacuer la zone. Ce qui donne à penser que l'organisation pourrait renouer avec la sauvagerie des années 80, lorsqu'elle assassinait cent personnes par an et pratiquait sans prévenir des attentats « aveugles », dans lesquels plus de 20 enfants sont morts.

743 ANS DE PRISON

Après sa série de 4 attentats en deux jours, en juin, coïncidant avec le Conseil européen de Séville, l'ETA ne s'était plus manifestée, mais avait, au contraire, été victime de plusieurs coups de filet importants, en France et en Espagne où « Pakito » Francisco Mugika Garmendia, l'ancien chef de l'ETA, vient d'être condamné à 743 ans de prison pour avoir ordonné un attentat contre un car de militaires, qui avait fait 2 morts en 1987.

De son côté, le Parti populaire de José Maria Aznar a pris l'engagement - si Batasuna, fidèle à son attitude, ne condamne pas l'attentat - de mettre en œuvre les mécanismes de la nouvelle loi sur les partis politiques pour faire interdire la coalition basque indépendantiste.

Marie-Claude Decamps

M. Bush en appelle à « toutes les nations »

L'attentat qui a tué neuf personnes dans un autobus, en Israël, dimanche 4 août, a amené le président américain, George Bush, à lancer un appel insistant à « toutes les nations » pour qu'elles fassent « tout ce qu'elles peuvent afin d'arrêter ces tueries terroristes ». M. Bush a fait cette déclaration alors que deux sénateurs avaient mis en cause plusieurs pays de la région pour le soutien qu'ils apportent aux organisations telles que le Mouvement de la résistance islamique (Hamas), qui a revendiqué l'attentat de l'université de Jérusalem, dans lequel cinq Américains sont morts, le 31 juillet.

Ancien candidat démocrate à la vice-présidence des Etats-Unis, Joseph Lieberman a mis en cause, sur la chaîne de télévision Fox News, l'Irak et l'Iran, mais aussi la Syrie et l'Arabie saoudite. Sur CNN, un sénateur républicain, Arlen Specter, a déclaré : « Nous devrions faire en sorte que les Saoudiens cessent leur aide financière [aux terroristes]. » Ces propos ont été tenus en réponse à des questions sur les actions que les Etats-Unis pourraient entreprendre contre les organisations terroristes au Proche-Orient. - (Corresp.)

La Turquie attend un geste d'encouragement de l'Europe

L'adhésion à l'UE n'est plus une utopie, mais de nombreux dossiers restent en suspens

ISTANBUL

de notre correspondante

Un espoir nouveau est né en Turquie depuis l'adoption par le Parlement, à l'aube du 3 août, d'une série de lois visant à améliorer la démocratie turque, mais Ankara a encore un long chemin à parcourir avant de pouvoir intégrer l'Union européenne. Psychologiquement aussi bien que légalement, un obstacle crucial a été franchi. Malgré les sondages indiquant que plus des deux tiers de la population turque souhaitent entrer dans l'Europe, celle-ci demeure une utopie pour la plupart des Turcs. Désormais, les standards démocratiques et économiques paraissent à leur portée, même s'ils sont encore des buts lointains.

Mais les attentes créées par ce progrès indéfinissable pourraient être déçues. Malgré l'enthousiasme généré par les récents développements, un doute subsiste en Turquie sur la sincérité des Européens. Aux yeux des Turcs, le vote de l'Assemblée nationale a renvoyé la balle dans le camp de l'UE, et ils attendent désormais de Bruxelles un signe sans ambiguïté - en l'occurrence l'annonce d'une date précise pour l'ouverture des négociations d'adhésion - que leurs efforts ne sont pas passés inaperçus.

« Au niveau des critères de Copenhague, je ne pense pas qu'il nous reste des insuffisances importantes », a déclaré le premier ministre, Bülent Ecevit. Cet optimisme excessif n'est pas forcément partagé à Bruxelles. Les réformes ont été saluées comme une « courageuse décision » et la preuve la plus tangible, à ce jour, des intentions de la Turquie, mais les Européens attendent de voir comment ces réformes seront appliquées dans la réalité. L'ouverture de cours de

langue en kurde, en laz et autres dialectes régionaux sera réglementée par le ministère de l'éducation nationale. Quant aux émissions de radio et télévision en kurde, elles seront soumises au contrôle strict du Haut Conseil pour l'audiovisuel (RTUK), qui interprète souvent dans leur sens le plus restrictif les directives qui assurent la protection des principes fondateurs de la République et de l'unité territoriale du pays.

Critiquer les institutions étatiques, y compris l'armée, n'est désormais plus un crime. On peut

Des partisans de la peine de mort manifestent

En Turquie même, le processus d'ouverture ne fait pas l'unanimité. « J'ai demandé que des préparations soient faites pour faire appel auprès de la Cour constitutionnelle contre ces lois, notamment l'abolition de la peine de mort et celles concernant le droit à l'éducation et à la diffusion en langue maternelle », a déclaré Devlet Bahçeli, le dirigeant du Parti d'action nationaliste qui, en 1999, avait centré sa campagne électorale sur la pendaison du dirigeant du PKK, Abdullah Öcalan.

Une soixantaine de représentants des « familles des martyrs », les soldats tombés au combat durant le conflit entre les rebelles kurdes et les forces gouvernementales, ont brièvement manifesté, dimanche 4 août, sur le pont du Bosphore contre la levée de la peine capitale. « En Turquie, malheureusement, l'Etat et la justice ne fonctionnent pas », a déclaré leur représentant, Sencan Bayramoglu : « Ce que voulaient les forces étrangères a été adopté. »

donc s'attendre à une diminution, voire à la disparition des nombreux procès intentés contre les journalistes et les intellectuels. Mais qu'advient-il de cas tels que celui de l'éditeur Abdullah Keskin, condamné le 31 juillet à six mois de prison, commués en une amende, pour avoir traduit et publié un livre du journaliste américain Jonathan Randal sur les Kurdes, dans lequel figurait le mot « Kurdistan » ?

D'autres dossiers restent à résoudre : celui de Chypre, notamment, a le potentiel de provoquer un

regain de tension entre Ankara et Bruxelles si, comme on l'attend, l'UE annonce officiellement à la fin de l'année que l'île méditerranéenne a rempli avec succès les conditions d'adhésion.

Jusqu'à présent, les négociations entre les dirigeants des deux communautés sur l'île n'ont pas avancé. A Ankara, où Chypre est considérée comme une cause nationale, aucun politicien ne semble enclin à faire pression sur Rauf Denktaş pour obtenir des résultats, d'autant plus que le pays est entré en période électorale.

introduit avec l'appui du Fonds monétaire international, qui a signé un accord stand-by de 16 milliards de dollars en février, vont dans le même sens que celles de l'UE, mais, avec 45 % d'inflation (35 % à la fin de l'année selon les estimations officielles) et des taux d'intérêt de 70 %, la Turquie est encore loin de s'aligner avec les Quinze.

Certains facteurs échappent au contrôle d'Ankara : ainsi une attaque américaine contre l'Irak risquerait de retarder la reprise économique en Turquie. De même, les résultats des élections en Allemagne, où Edmund Stoiber, le candidat de l'opposition, affiche ouvertement son hostilité à l'entrée de la Turquie dans l'UE, pourraient ralentir le rapprochement entre Bruxelles et Ankara.

Au cours des derniers mois, un mouvement civil de soutien au projet européen s'est développé, qui rassemble de nombreuses organisations non gouvernementales, syndicats et associations d'hommes d'affaires. Par le biais des médias, d'une campagne d'affichage et de pression constante sur les hommes politiques, les partisans de l'Europe et d'une Turquie plus démocratique ont réussi à se faire entendre.

Encore faut-il que les partis politiques, qui sont désormais conscients que les élections anticipées du 3 novembre feront figure de référendum sur l'Europe, maintiennent le cap avec constance. Le vote du Parlement représente pour de nombreux Turcs qui souffrent du chômage, de la récession et de la dévaluation de la monnaie nationale l'espoir d'un avenir plus prospère dont ils ont bien besoin et auquel ils s'accrochent.

Nicole Pope

Algérie : M. Bouteflika grâce les émeutiers kabyles

ALGER. Le président algérien, Abdelaziz Bouteflika, a décidé de gracier toutes les personnes condamnées pour avoir participé à des manifestations « portant atteinte à l'ordre public sur l'ensemble du territoire national », selon un communiqué officiel publié dimanche soir 4 août. La mesure intervient quarante-huit heures après que l'unanimité imposée en Kabylie, souvent de manière musclée, par le mouvement des *arouchs* (chefs tribaux), qui fédère la contestation contre le pouvoir central depuis quinze mois, a été rompue. Le Front des forces socialistes (FFS), parti dominant dans la région, avait annoncé qu'il participerait aux élections municipales du 10 octobre si les détenus du « mouvement citoyen » arrêtés en Kabylie et dans le reste du pays étaient libérés. Le FFS, qui a boycotté les dernières élections législatives, entend ainsi marquer son opposition à une « tchéthérisation » de la Kabylie, qui menacerait d'être « sciemment enfoncée dans l'avenure, les massacres et le chaos ». Abdelaziz Bouteflika a saisi la perche. L'implication du FFS, annonciatrice d'un possible déblocage en Kabylie, intervient à un moment particulièrement difficile pour lui. Depuis quelques jours, il est accusé par le quotidien *Le Matin* d'avoir accordé des marchés importants à des amis personnels des Emirats arabes sans respecter les procédures légales. - (Corresp.)

Arrestation d'un fournisseur d'armes présumé d'Al-Qaida

ROME. La police italienne a arrêté à Crémone, dans le nord du pays, Sanjivan Ruprah, un Kényan d'origine indienne âgé de 36 ans, soupçonné de liens criminels avec le réseau Al-Qaida. Sanjivan Ruprah est un proche du trafiquant russe Victor Bout, accusé d'avoir été l'un des principaux fournisseurs d'armes des talibans afghans et du réseau Al-Qaida, ainsi que l'homme qui aurait assuré la logistique aérienne d'Oussama Ben Laden. Il a été appréhendé pour détention d'un faux passeport belge. Selon des sources proches des services de renseignement, la CIA aurait un moment négocié l'immunité du Kényan en échange d'informations sur le réseau Ben Laden. Interrogé par *Le Monde* (notre édition du 26 mars), Victor Bout a nié avoir travaillé pour Al-Qaida. - (Corresp.)



M. de Villepin exhorte l'Inde et le Pakistan à la « responsabilité »

ISLAMABAD. En visite en Inde et au Pakistan, le ministre français des affaires étrangères, Dominique de Villepin, a appelé ces deux puissances nucléaires à faire preuve de « responsabilité » pour trouver une solution au conflit du Cachemire. « Je suis confiant dans la capacité de vos pays à surmonter des différends historiques et des problèmes bien connus », a-t-il assuré au cours d'une conférence de presse à Islamabad, samedi 3 août, à la fin de son voyage. M. de Villepin, qui a été reçu dès son arrivée au Pakistan par le président Pervez Musharraf, a souligné la détermination de celui-ci à lutter contre le terrorisme et à faire cesser les infiltrations de combattants séparatistes au Cachemire indien, l'une des conditions posées par New Delhi pour reprendre le dialogue avec Islamabad. M. de Villepin a indiqué que l'attentat de Karachi, le 8 mai, qui a coûté la vie à onze ingénieurs français et trois Pakistanais, avait « rapproché » Paris et Islamabad. - (Corresp.)

FRANCE - SOCIÉTÉ

NAISSANCES

Présentées lundi 5 août à Jean-François Mattei, ministre de la santé, les données épidémiologiques recueillies par les chercheurs de l'**AUDIPOG** (Association des utilisateurs de dossiers informatisés en périnatalogie, obsté-

trique et gynécologie) sont alarmantes. A l'heure où l'on constate une forte **REPRISE DE LA NATALITÉ**, l'augmentation du nombre de grossesses multiples et de grands prématurés, ajoutée au manque d'effectifs

dans les maternités, témoigne d'une **SITUATION DE CRISE**. « Nous entrons dans une phase de régression », déclare Nicole Mamelle, présidente de l'Audipog, qui dénonce la mise en œuvre toujours plus précoce des

traitements de la stérilité, à l'origine de nombreuses grossesses multiples. A la maternité de Port-Royal, à Paris, infirmières et pédiatres décrivent leur ras-le-bol. Pour eux, c'est désormais un « **CHOIX DE SOCIÉTÉ** ».

Les épidémiologistes dénoncent la dégradation de la santé périnatale

Augmentation du nombre de grossesses multiples et de grands prématurés, maternités et services de réanimation débordés : alors que les naissances ont fortement augmenté en 2000 et 2001, tous les indicateurs témoignent de la situation inquiétante des services spécialisés

LES CHIFFRES sont préoccupants. Présentés, lundi 5 août, à Jean-François Mattei, le ministre de la santé, par l'Association des utilisateurs de dossiers informatisés en périnatalogie, obstétrique et gynécologie (Audipog), ces données épidémiologiques laissent apparaître un phénomène qui semble bien constituer une régression sanitaire. Après avoir étudié depuis huit ans la prise en charge des femmes enceintes et le résultat de leur grossesse, les chercheurs de l'Audipog n'hésitent pas à dire, par la voix de leur présidente, Nicole Mamelle, que la santé périnatale est aujourd'hui « en péril ».

La très vive préoccupation des responsables du réseau « sentinelle » de l'Audipog tient au fait que tous les indicateurs habituellement utilisés dans ce domaine sont en évolution négative. Nombre de grossesses multiples, proportion de prématurés, taux de césarienne : ces chiffres apparaissent d'autant plus inquiétants qu'ils interviennent à l'occasion d'une remontée importante de la natalité. En effet, alors que le nombre de naissances avait peu varié entre 1995 et 1999 (entre 735 000 et 745 000), l'an 2000 a connu une « forte reprise », souligne Audipog, avec 775 000 naissances, confirmée en 2001, au cours de laquelle 778 000 bébés ont vu le jour. Ces deux phénomènes conjugués provoquent une surcharge des services de néonatalogie. « Il s'agit ici d'une question majeure de santé publique dans la mesure où les chiffres dont nous disposons sont le reflet des risques à moyen et à long terme auxquels sont exposés les enfants pré-



maturés, souligne le professeur Stéphane Marret, chef du service de néonatalogie au CHU (centre hospitalo-universitaire) de Rouen. Il est aujourd'hui bien établi que le développement de ces enfants peut être gravement perturbé du fait des séquelles neurologiques et neuropsychiques et des handicaps qui leur sont associés, notamment au moment des apprentissages scolaires. »

► **Les grossesses multiples.** Selon les données recueillies en 2001 par le réseau Sentinelle, entre 2,1 % et 4,2 % des enfants qui voient le jour sont issus de ces grossesses.

Une enquête, conduite conjointement par l'Inserm et la direction générale de la santé, avait situé respectivement ces taux à 1,3 % et 2,5 % en 1995. Ces chiffres avaient été confirmés par l'Insee en 1996. Ils étaient passés, en 1998, à 1,7 % et 3,5 %, puis à 1,7 % et à 3,6 % l'année suivante. « Il semble que l'augmentation significative que nous mettons en évidence en 2001 ne concerne pas seulement les jumeaux (3,9 %), mais aussi des triplés ou plus (0,3 %), alors que ces derniers ne représentaient, en 1996 et 1998, que 0,1 % des enfants naissant dans notre pays »,

souligne le professeur Olivier Claris, chef du service de néonatalogie de Lyon.

Les estimations de l'Audipog font d'autre part valoir que le nombre de enfants issus de grossesses multiples, qui était de 21 000 en 1995, serait passé à 33 000 en 2001, soit une augmentation de 40 %. A elles seules, ces 12 000 grossesses multiples supplémentaires sont responsables de la naissance prématurée de 6 000 enfants.

► **La prématurité.** Elle correspond à des accouchements compris entre 33 et 37 semaines de grossesse, cette période étant calculée à partir des dernières règles. L'enquête Inserm-direction générale de la santé de 1998 observait un taux global de naissances prématurées de 6,8 %, ce phénomène concernant plus particulièrement les grossesses multiples. En 1999, le réseau Sentinelle de l'Audipog établissait ce taux à 7,2 %. « Nos derniers résultats révèlent une proportion de naissances prématurées en légère augmentation en cas de grossesse unique, le taux passant de 5,3 % en 1999 à 5,5 % en 2001 », précise le docteur Maria, chef de service à l'hôpital de Villeneuve-Saint-Georges. Avec l'augmentation du nombre de naissances, cette évolution du taux entraîne en revanche une explosion du nombre de prématurés, qui est passé d'environ 44 000 en 1995 à 56 000 en 2001.

► **La grande prématurité.** Cette dernière concerne les naissances survenant avant la 33^e semaine de grossesse. Les spécialistes de l'Audipog jugent la situation « alarmante ». Certes, le taux de grands prématurés reste stable (1,4 %) depuis 1998,

mais, souligne l'étude, « c'est d'enfants, et non de pourcentage, qu'il s'agit, quand on veut évaluer les besoins de la population en structures de soins adaptées ». Or le nombre de grands prématurés est passé de 8 800 en 1995 à 10 600 en 1999 et 11 200 en 2001.

► **La pratique de la césarienne.** Le taux est passé de 16,3 % en 1998 à 18,3 % en 2001. Cette inter-

fait que les services de néonatalogie et de réanimation néonatale sont tous surchargés. Ces dernières années, la proportion des femmes donnant naissance à des grands prématurés et dirigées vers les maternités les mieux équipées était passée de 55 % (1997) à 80 % (1999). En 2001, ce pourcentage, selon les données de l'Audipog, était redescendu à 70 %. « Face aux nouveaux besoins

Un système unique de recueil d'informations

Créé en 1994 sous l'impulsion de professionnels médicaux volontaires et présidé aujourd'hui par Nicole Mamelle (unité Inserm 369, Lyon), le réseau « sentinelle » de l'Audipog recueille les données provenant de plus d'une centaine de maternités françaises publiques et privées. Ces maternités mettent en commun, pour une analyse statistique informatisée, les informations individuelles concernant leurs patientes et les nouveau-nés à qui elles donnent naissance. Une technique de standardisation de ces données, fondée sur la distribution des accouchements selon les statuts juridiques et les régions géographiques des maternités, permet de fournir une estimation fiable de ces indicateurs de santé à l'échelon national.

En 2001, 108 maternités ont adressé 25 866 dossiers au réseau de l'Audipog, portant à près de 100 000 accouchements l'ensemble de son fichier. En l'absence de structures institutionnelles d'observation fine et continue de la santé périnatale, ce réseau constitue l'unique système d'information dans ce domaine sanitaire. (<http://audipog.inserm.fr>)

vention chirurgicale est désormais pratiquée de manière prophylactique dans 50 % des cas lorsque l'enfant se présente par le siège, contre 40 % en 2000. « Il faut peut-être ici voir une évolution générale des pratiques devant toute situation reconnue comme à risque accru de complications », observe le professeur Mares, chef du service d'obstétrique du CHU de Nîmes.

► **La surcharge des services hospitaliers spécialisés.** L'évolution de la situation en médecine périnatale

qui se font jour, une juste planification des structures et de nouveaux moyens humains sont plus que jamais indispensables pour rendre l'offre de soins accessible à tous, estime le professeur Michel Dehan, chef du service de réanimation néonatale à l'hôpital Antoine-Bécélère de Clamart. Dans l'attente des décisions ministérielles nous concernant, nous sommes tous véritablement débordés, à la fois usés et, trop souvent, résignés. »

Jean-Yves Naud

Nicole Mamelle, spécialiste d'épidémiologie périnatale

« Nous entrons dans une phase de régression »

Comment expliquez-vous l'accroissement du nombre des grossesses multiples en 2001 ?

Entre autres enseignements, la base de données de l'Audipog nous permet d'analyser la prescription de traitements de l'infertilité. Or il apparaît que ce n'est pas tellement une augmentation du recours à ces traitements qui permet de fournir une explication, mais bien l'abaissement de l'âge des femmes à qui ces traitements sont prescrits. Notre analyse montre ainsi que, parmi les femmes ayant accouché en 2001 suite à un tel traitement, 9 % avaient moins de 25 ans et 40 % moins de 30 ans. Ces chiffres étaient respectivement 2 % et 20 % en 1999 et en 2000.

Il importe de rappeler que les traitements de la stérilité ne se réduisent pas aux techniques mises en œuvre dans les centres d'assistance médicale à la procréation (AMP), comme la fécondation in vitro ou la micro-injection de spermatozoïdes. Il faut aussi compter avec les inductions médicamenteuses d'ovulation prescrites par des gynécologues ou des généralistes, qui représentent environ 40 % de l'ensemble des traitements contre la stérilité. Or ces inductions, comme les traitements plus sophistiqués, sont mises en œuvre de plus en plus précocement.

► **Disposez-vous, sur ce point, de chiffres précis ?**

Oui. En 2001, parmi les femmes ayant reçu une induction d'ovulation, 15 % avaient moins de 25 ans et 50 % moins de 30 ans. Ces chiffres étaient respectivement de 3 % et 20 % en 1999 et en 2000. Le même phénomène est observé en ce qui concerne les techniques d'AMP, qui, elles aussi, se font de plus en plus tôt : 20 % des femmes concernées avaient moins de 30 ans en 2001 contre 8 % en 1999 et 2000. Tout laisse penser que de telles prescriptions chez des femmes jeunes, ne souffrant peut-être pas d'une véritable infertilité, peuvent générer plus de grossesses multiples que lorsqu'elles sont réalisées chez des femmes plus âgées, et par définition moins fertiles.

Quelle lecture faites-vous d'une telle évolution ?

Au vu des indicateurs périnataux de 2001, il est clair que nous entrons aujourd'hui dans une phase de régression, après les acquis notables des années 1980 et 1990, qui résultaient d'une conjonction de facteurs comme l'amélioration des conditions de travail et de vie, d'une meilleure surveillance médicale et des arrêts de travail plus fréquents pour les femmes enceintes. On peut aussi, me semble-t-il, face à une telle exigence grandissante de maîtrise des processus de procréation, parler d'une forme de dérive de notre société.

« Avoir un enfant si je veux quand je veux », disaient les féministes. Le « quand je veux » a de plus en plus tendance à devenir « tout de suite »

« Avoir un enfant si je veux quand je veux », disaient les féministes en plaidant pour la contraception et l'IVG ! Le « quand je veux » a de plus en plus tendance à devenir « tout de suite », dès l'arrêt de la pilule contraceptive. On peut ici rappeler une étude que nous avons menée il y a près de vingt-cinq ans auprès de femmes qui en avaient fini avec leur vie reproductive sans avoir connu nos avancées technologiques. Ces femmes, qui n'avaient que la méthode Ogino et la courbe de température à leur disposition, nous disaient que, dans un cas sur cinq, elles avaient « attendu » l'arrivée de la grossesse plus d'un an avec, dans ce cas, un délai moyen d'attente de cette grossesse de trois ans.

Aujourd'hui, quelle femme souhaitait un enfant attend trois ans pour consulter ? Les données du

réseau de l'Audipog nous disent que, stérilité ou pas, le délai d'attente pour concevoir (soit le délai entre l'arrêt de la contraception et la survenue de la grossesse) est en moyenne de six mois et peut atteindre un an dans 10 % des cas. Les données physiologiques n'ayant pas changé en un quart de siècle, pourquoi ne pas recommander la patience aux couples souhaitant concevoir ?

► **Ne craignez-vous pas de tenir un discours quelque peu passéiste, peu audible par ces couples ?**

Je ne le pense pas et, pour ma part, je voudrais attirer l'attention sur l'actuelle surmédicalisation de la grossesse d'une façon générale. Certains obstétriciens s'en inquiètent aussi. Par ailleurs, soumis très souvent à une très forte demande de la part de leurs patients, les médecins pourraient aussi, dans le contexte actuel de judiciarisation de leur pratique, dire à ces couples que, si le risque de grossesse multiple est de 2,1 % dans la population générale, il est de 15 % avec un traitement de l'infertilité. Ces mêmes médecins devraient aussi leur dire qu'en cas de grossesse multiple 40 % des naissances ont lieu prématurément, avec tout le cortège de complications futures, des plus bénignes au plus graves.

Il faut aussi lutter contre la banalisation actuelle de la prématurité. La couveuse ne pourra jamais faire aussi bien que le ventre maternel. Face aux données de 2001, l'heure est venue de tirer un signal d'alarme. Tout doit être mis en œuvre pour recommander aux couples de chercher à concevoir plus jeunes, sans hâte, mais sans planification à outrance. Il est essentiel que nous parvenions à dire aux générations à venir qu'il existe un âge optimal pour concevoir, sans pour autant méconnaître le bon usage de la contraception et des techniques modernes de procréation. L'heure est venue de lancer un nouveau slogan : « Un enfant si je le désire, quand IL le désire ! »

Propos recueillis par J.-Y. N.

A la maternité de Port-Royal, à Paris, des lits ferment faute d'infirmières et de pédiatres

À SA NAISSANCE, le 27 juillet, Mylène pesait 550 grammes. Elle n'est restée que 25 semaines dans le ventre de sa mère. Depuis, elle est accueillie dans le service de néonato-

REPORTAGE

Avoir les moyens ou pas de travailler, c'est désormais « un choix de société »

logie de la maternité parisienne de Port-Royal. Au cœur de l'été, c'est la plus petite patiente du secteur de réanimation. Autour d'elle, une dizaine de bébés pèsent moins de 1 000 grammes. Il y a Augustin, 770 grammes, Marie, 680 grammes, Mathias, 810 grammes..., tous nés entre 24 et 29 semaines d'aménorrhée.

Certains de ces grands prématurés ont été conçus par une technique de procréation médicale assistée, d'autres ont dû être mis au monde avant terme parce que leur mère souffrait d'hypertension ou parce qu'elle avait développé une maladie infectieuse. Installés en couveuse, sous assistance respiratoire, ces bébés sont sous haute surveillance, entourés d'écrans affichant en permanence leur fréquence cardiaque et la saturation de leur sang en oxygène. Infirmières et pédiatres se relaient jour et nuit à leur chevet.

« Il y a dix ans, les nouveau-nés de 27 semaines et pesant moins d'un kilo, c'était exceptionnel », constate Pierre-Henri Jarreau, professeur de médecine néonatale. Désormais, ils représentent plus de 20 % des enfants hospitalisés en réanimation, contre 11 % en 1996. Sur les 60 nouveau-nés de moins de 1 000 grammes accueillis depuis le début de l'année, 8 sont décédés. « Ces bébés restent hospitalisés plus longtemps et demandent beaucoup de soins, il faut leur donner toutes les chances », explique le médecin. A côté d'eux, le personnel médical et paramédical doit prendre en charge

les prématurés (nés avant 33 semaines) et les bébés nés à terme souffrant d'une grave complication. Mais, à Port-Royal comme dans bien d'autres services de néonatalogie, « la situation devient extrêmement difficile ». Des lits ferment faute de pédiatres et d'infirmières en nombre suffisant, et le personnel ne parvient pas à se faire entendre de son administration. « Nous alertons notre tutelle depuis des mois. En vain. Maintenant le ras-le-bol est général », constate le professeur Jarreau. « Avant, les moins de 28 semaines, on disait qu'il s'agissait de fausses couches tardives. Maintenant, on arrive à en sauver. Mais plus les bébés sont petits, plus ils coûtent cher. Soit on continue dans les avancées scientifiques, et on nous en donne les moyens, soit on dit qu'en dessous d'un certain terme on ne réanime plus. Il s'agit d'un choix de société », insiste Catherine Delaitre, infirmière cadre supérieure en puériculture.

► **TRAVAIL EN RÉSEAU**
Si 53 lits (20 en réanimation, 13 en soins intensifs et 20 en pédiatrie néonatale) sont officiellement budgétés à Port-Royal, 44 sont ouverts en période normale et seulement 32 en été, pour un service qui travaille en réseau avec vingt maternités d'Ile-de-France. Les médecins sont obligés d'assurer deux gardes par semaine et les décrets de périnatalité de 1998 - qui donnent comme règle une infirmière pour deux enfants en réanimation, une pour trois en soins intensifs - ne sont « jamais respectés », affirme M. Jarreau. « Nous sommes régulièrement en surcharge, afin de toujours faire face aux urgences imprévisibles », explique-t-il.

Pour ouvrir les 53 lits, « il faudrait 15 infirmières supplémentaires et, si on tenait compte des décrets, il en faudrait encore 13 de plus », calcule M^{me} Delaitre. Et cela sans compter l'application des 35 heures et la gestion des demandes de mutation. Cette année, 15 infirmières, sur les 80 du service, ont demandé un poste en province.

Si la mise en place du réseau a permis de développer largement le

transfert des femmes « à risque » avant leur accouchement afin d'éviter la séparation mère-enfant et le transport postnatal du bébé en souffrance, la pression de la demande devient telle « que nous sommes parfois obligés de refuser des transferts », constate M. Jarreau.

En Ile-de-France, les cinq SMUR (service médical d'urgence et de réanimation) pédiatriques s'inquiètent de la difficulté croissante pour trouver des places dans les services de néonatalogie. « Les problèmes ont commencé dès le mois de mai et, en juillet, nous avons dû emmener trois bébés en province », déplore Noëlla Lodé, responsable du SMUR de l'hôpital Robert-Debré. « Le temps d'attente pour l'enfant augmente - ce qui constitue pour lui une perte de chances - et des bébés ne sont pas accueillis dans les bonnes structures », complète-t-elle.

A l'entrée du service de néonatalogie de Port-Royal, des murs sont recouverts de courriers de parents et de photos d'enfants qui, à leur naissance, ont passé plusieurs semaines, parfois plusieurs mois, à l'hôpital. « Thomas et Matthieu sont nés à 26 semaines. Ils pesaient 890 et 1 050 grammes. Merci pour tout ce que vous avez fait pour eux. Sans votre dévouement ils n'auraient jamais soufflé leur première bougie », écrit une maman. « Hélène, 850 grammes à la naissance, va maintenant très bien. Merci », peut-on lire un peu plus loin.

Sandrine Blanchard

DE LA SIMPLE RETOUCHE AU BEAU VÊTEMENT

LEGRAND
Tailleur
Hommes et Femmes
Depuis 1894

Chemises sur mesures

TRÈS GRAND CHOIX DE TISSUS ET DE PRIX

27, rue du 4-Septembre, Paris 2^e
Tél : 01.47.42.70.61

A Corte, les nationalistes corses saluent la « nouvelle donne » et maintiennent leurs revendications

La question du regroupement des prisonniers a dominé les Journées de Corte, du vendredi 2 au dimanche 4 août. Les possibilités d'aménager un centre de détention sur l'île sont à l'étude

CORTE

de notre envoyée spéciale

Comme dans tous les partis, comme pour chaque négociation, la « base », volontiers rebelle et frondeuse, a besoin qu'on lui explique, qu'on la persuade. Après le « dialogue d'Acciaio » ouvert par Nicolas Sarkozy, le 27 juillet, et, surtout, leur réception à la préfecture de Corse, les élus de Corsica Nazione devaient quelques explications aux six cents militants réunis à Corte, dimanche 4 août. Et ce d'autant plus que, quatre jours plus tôt, le FLNC, lors d'une conférence de presse clandestine, avait expliqué qu'il « doutait fortement de la capacité [du gouvernement français] à résoudre le problème corse » (*Le Monde* du 2 août).

Paul Quastana, l'un des deux négociateurs du processus de Matignon, a pris la parole le premier : « Nous avons reçu – car c'est nous qui avons reçu – M. Sarkozy à l'Assemblée de Corse. (...) Devant le préfet de Corse, l'ambassadeur de France, nous lui avons posé les problèmes des prisonniers politiques. Ensuite, nous sommes allés à la préfecture [Jean-Guy Talamoni et moi]. Il y avait un buffet, il y avait des petits fours (...), Jean-Guy peut témoigner, on n'a rien touché. » Le chapitre applaudit à tout rompre. Le militant accien ajoute alors en corse : « Pourtant, c'était midi, et Dieu sait si on avait faim ! » Il poursuit sur un autre registre, « Nous n'attendons pas de MM. Sarkozy et Raffarin que l'affaire parte en brioche. Nous n'attendons pas trois ans. Il nous faut des réponses claires, définitives, et sur des points précis. »

Devant les militants, M. Quastana confirme pourtant les gestes de bonne volonté manifestés par M. Sarkozy, une semaine plus tôt, lorsqu'il avait expliqué qu'il met-



Lors des Journées de Corte, les photographies des prisonniers corses incarcérés dans les prisons françaises ont été affichées sur un faux mur de prison. Les nationalistes demandent depuis plusieurs années leur regroupement dans un centre de détention en Corse.

trait « à l'étude » l'aménagement d'un centre de détention corse (*Le Monde* daté 4-5 août). Pierre Bédier (UMP-RPR), secrétaire d'Etat chargé du programme immobilier de la justice, devrait se rendre sur l'île à cette fin, la dernière semaine de septembre. « Paris semble aujourd'hui avoir compris qu'il n'obtiendra jamais de nous que nous satisfaisions à des prérequis indignes, que nous ne manquerons jamais à la solidarité qui unit l'ensemble des patriotes en lutte pour la défense de la nation. »

« NOUVEL ESPOIR »

Cela mis au point, le chef de file des élus nationalistes peut évoquer la « nouvelle donne » qui se présente. La visite de M. Sarkozy « a fait naître l'espoir (...) et, de ce seul fait, elle ne peut laisser indifférent », explique M. Talamoni. « Nous pouvons comprendre le scepticisme des uns et nous partageons les réserves des autres. Mais nous ne pouvons rester

sur l'Avantin en faisant la moue. »

Pour tenter de redonner le sourire aux militants – ils sont deux fois moins nombreux qu'il y a deux ans –, Indipendenza doit poser d'autres objectifs. François Sargentini, son responsable, expose donc le « projet commun » – le FLNC avait parlé de « base programmatique » –, qui sera celui de la future Assemblée nationale provisoire. Cette véritable machine de guerre électorale avant les élections territoriales de 2004 tente d'unifier en son sein tout le nationalisme, y compris celui qui se dit démocratique, c'est-à-dire qui refuse la clandestinité. M. Sargentini résume en quatre points son futur programme : des « pouvoirs législatif et exécutif dans tous les domaines », l'organisation de sa propre administration, l'officialisation de la langue corse – et son enseignement obligatoire jusqu'à l'université – et enfin la « remise à niveau économique ».

Chacun des dirigeants présents à la tribune réclame la « corsisation des enfants ». A cet égard, M. Quastana est le plus virulent. « Je crois que la voie a été ouverte par le FLNC, qui a dit, dans sa dernière déclaration, que nous ne maîtrisons pas nos flux migratoires. Il faut avoir le courage politique de le dire : nous sommes assis sur une Cocotte-Minute qui va exploser. (...) Il y a une communauté de destin, mais cela ne veut pas dire que l'on va être minoritaires chez nous », poursuit l'élu de Corsica Nazione

M. Debré est contre « une loi particulière »

En venant en Corse le samedi 27 juillet, Jean-Pierre Raffarin voulait faire un geste : montrer que tout son gouvernement était derrière Nicolas Sarkozy et éviter ainsi les « couacs » à la Jean-Pierre Chevènement. Las ! Les premières dissonances gouvernementales n'ont pas tardé à se faire entendre. Interrogé, dimanche 4 août, sur l'aménagement d'un centre de détention pour les prisonniers corses (*Le Monde* daté 4-5 août), Jean-Louis Debré a déclaré, sur France 2, que « les détenus, c'est un prétexte. Si on cède sur une loi particulière sur la Corse, les nationalistes demanderont autre chose ». « Ils ne cherchent pas le dialogue, ils veulent l'indépendance », a expliqué le président de l'Assemblée nationale.

sous un tonnerre d'applaudissements. La version remixée et arrangée du *Diu vi salvi regina*, l'hymne national corse, fait gronder les militants, qui lui préfèrent la bonne vieille version, *a cappella*. Paul Quastana sauve la mise. Avant que chacun se disperse, il remercie « le ministre de l'intérieur, qui a veillé à notre sécurité en mettant partout des barrages avec des fusils d'assaut, à l'entrée de Corte ». Les militants sont aux anges.

Ar. Ch.

Ariane Chemin

Les principaux engagements du candidat Chirac ont été votés par les parlementaires

Les débats reprendront le 1^{er} octobre

UN MOIS pour cinq textes phares. Réunis en session extraordinaire du 2 juillet au samedi 3 août, les parlementaires ont mis en musique, à un rythme soutenu, les engagements prioritaires du candidat Chirac : renforcement des moyens des forces de l'ordre, réforme de la justice, baisse de 5 % de l'impôt sur le revenu, contrats-jeunes pour les 16-22 ans peu qualifiés, auxquels s'ajoute la traditionnelle, mais néanmoins contestée, loi d'amnistie présidentielle. Ce marathon législatif – la plus longue session extraordinaire depuis 1986 – marque la fin du premier acte de Jean-Pierre Raffarin.

La rentrée parlementaire du 1^{er} octobre, accompagnée d'une rentrée sociale annoncée comme houleuse, sera, elle aussi, chargée. Outre les exercices obligés des budgets de l'Etat et de la Sécurité, les parlementaires se pencheront sur le chantier de la décentralisation, le dossier explosif de la réforme des retraites, l'assouplissement des 35 heures et l'harmonisation du smic. Pour l'heure, bénéficiant d'un certain « état de grâce » dans l'opinion, du soutien sans faille de sa majorité absolue dans les deux chambres, et d'une certaine apathie de l'opposition, le gouvernement Raffarin a pu parer au plus pressé : répondre à « l'attente immédiate » des Français.

► **Sécurité.** Le ministre de l'intérieur voulait envoyer un signe fort à l'opinion. Sa loi d'orientation et de programmation sur la sécurité intérieure (Lopsi) a donc été la première adoptée par le Parlement. L'augmentation des crédits alloués à la police et à la gendarmerie, seul article voté par le PS, est au cœur du dispositif. Une rallonge budgétaire de 5,6 milliards d'euros est prévue pour la période 2003-2007, qui permettra de financer la création de 13 500 emplois équitablement répartis entre la police et la gendarmerie. Le texte instaure également une « nouvelle architecture institutionnelle » pilotée par le Conseil de sécurité intérieure, présidé par le chef de l'Etat. Toute une batterie de mesures fera l'objet de projets de loi à l'automne portant notamment sur la prostitution étrangère, la mendicité « agressive » et les gens du voyage.

► **Justice.** Présentée par le garde des sceaux, Dominique Perben, comme un des « deux piliers » de la

lutte contre l'insécurité, la loi d'orientation et de programmation sur la justice prévoit une enveloppe de 3,65 milliards d'euros pour la période 2003-2007 et réforme en profondeur la procédure pénale ainsi que l'ordonnance du 2 février 1945 relative à l'enfance délinquante. Sur décision du Conseil d'Etat, l'instauration d'une justice de proximité donnera lieu à un projet de loi organique à l'automne.

► **Collectif budgétaire.** Le budget rectificatif pour 2002, présenté par le ministre de l'économie, Francis Mer, prévoit une baisse de 5 % de l'impôt sur le revenu. Cette mesure bénéficiera dès l'automne à 16 millions de foyers et coûtera, selon Bercy, 2,55 milliards d'euros. Le texte revoit à la baisse le taux de croissance, et à la hausse le déficit budgétaire établi à 46 milliards d'euros, soit une dégradation de 15,5 milliards par rapport à la loi de finances initiale, votée en décembre 2001. L'autre disposition phare du collectif prévoit d'augmenter les salaires des ministres. De 70 %, elle est destinée à compenser la suppression des fonds secrets décidée par le gouvernement de Lionel Jospin.

► **Amnistie.** De plus en plus contestée, la traditionnelle amnistie post-présidentielle est considérablement réduite cette année. Elle concerne surtout les contraventions pour stationnement interdit (non dangereux) et les petits délits. Le nombre d'infractions exclues de cette amnistie a presque doublé par rapport à 1995. Ce texte est le seul que le groupe UDF a refusé de voter, le jugeant en contradiction avec le message d'« impunité zéro » envoyé aux Français.

► **Contrats-jeunes.** Premier texte social du quinquennat, la mesure du ministre des affaires sociales, François Fillon, est destinée aux 16-22 ans peu ou pas qualifiés. Il prévoit une exonération totale de charges sociales pour les entreprises pendant deux ans, et un allègement de 50 % la troisième. Les 250 000 bénéficiaires prévus en 2005 seront engagés en CDI à temps plein ou partiel et payés au moins au smic. Cette mesure, qui coûtera, à terme 650 millions d'euros par an, signe l'arrêt de mort des emplois-jeunes mis en place par Martine Aubry sous le précédent gouvernement.

Soren Seelow

Le mariage très politico-médiatique de Charles Pieri

CORTE

de notre envoyée spéciale

Aux Journées nationalistes aussi il y a le « in » et le « off ». Sous un chapiteau et 40 degrés à l'ombre, le « in » c'est une série de débats : la « jeunesse corse », les « perspectives européennes des nations sans Etats », le « bilan de la France en Corse », qui se terminent par une grand-messe le dimanche soir. Mais, samedi 3 août, le « off » était beaucoup plus couru que ces réunions thématiques. Le « off », c'était les noces de Charles Pieri.

Pour son troisième mariage, l'ancien chef du FLNC dans le nord de l'île, sorti de prison le 30 mai dernier, voulait du beau monde nationaliste. La date de l'heureux événement a été bien choisie. La plupart des invités sont bastiais. Tout l'exécutif d'Indipendenza est là. Après l'échange des consentements à la mairie de Furiani (Haute-Corse), où le riche entrepreneur en BTP François Vendasi, en vacances, s'était fait remplacer par un adjoint, près de trois cents personnes sont venues faire la fête dans un restaurant, sur la plage de Moriani. Pièce montée, bal... Un mariage comme tant d'autres si on excepte la demi-douzaine de gardes du corps – d'« amis » – qui ne quittent pas des yeux le marié. L'arrivée à Corte le lendemain après-midi fut moins banale. Pas moins de six 607 ministérielles transportent M. Pieri et ses

gardes du corps. Parmi eux, Philippe Paoli, qui siègera à la tribune le soir pour le meeting final, et Jacques Mosconi, le deuxième témoin du marié.

Les caméras sont là. Charles Pieri a choisi de donner sa première interview « exclusive » devant les photos des prisonniers corses. « En vingt ans de militantisme, j'ai connu beaucoup de propositions politiques. Ce qui m'intéresse pour l'instant, ce sont les actes concrets. Je pense que le gouvernement en a les moyens », explique-t-il sur France 2, en « simple militant » qui a choisi de se « consacrer au social ». Les « amis » de M. Pieri éloignent de manière musclée les journalistes indésirables. « Avez-vous peur pour votre vie ? », lui demande-t-on devant la caméra. « Vous dites ça pour me faire sourire. Vous avez réussi. Je pense que le mouvement nationaliste aura constamment des leaders, qui ne s'appelleront pas Charles Pieri », répond le chef historique avant de retrouver sa très jeune épouse à la buvette. Il ne montre pas à la tribune pour le traditionnel discours qui clôture le rendez-vous annuel des nationalistes, mais les photos sont pour lui. Celles, officielles, du journal *U Ribombu*. Celles de la presse « française ». Celles des militants qui prennent la pose à côté de lui pour un cliché.

Ar. Ch.

Ariane Chemin

Trois convoyeurs de fonds licenciés pour « laxisme » lors d'un braquage

La Brink's leur reproche de n'avoir pas respecté les « procédures habituelles de sécurité »

TROIS CONVOYEURS de fonds ont été licenciés pour une faute professionnelle qui aurait été commise lors du braquage au lance-roquettes de leur fourgon, contenant 2 millions d'euros, le 30 mai, près d'Evreux (Eure). La Brink's, qui a confirmé l'information, leur reproche de ne pas avoir respecté les consignes de sécurité qui auraient pu « atténuer les conséquences du braquage ». De leur

côté, les convoyeurs justifient leur apparente immobilité durant l'agression par la présence face à eux d'armes de guerre.

L'attaque a eu lieu près de la nationale 13 dans l'Eure. Une bande de malfaiteurs, disposant d'au moins trois équipes et trois véhicules, a intercepté un fourgon de la Brink's qui se dirigeait vers une succursale de la Banque de France, et l'a conduit jusqu'à une zone voisine de sous-bois. Là, les braqueurs ont transféré, sous la menace de leurs armes, 40 sacs de billets, avant de prendre la fuite. « Les conditions de l'attaque nous ont paru éminemment suspectes. Aucune des procédures habituelles ne semblait avoir été respectée, déclare la Brink's. Comment ont-ils pu suivre des bandits au fond des bois pour se faire tout déposer ? Ils ont donné l'impression de rester les bras ballants. »

L'entreprise de convoyage de fonds reproche surtout à ses employés de ne pas avoir appuyé sur le bouton d'alerte GPS, à l'inté-

rieur du fourgon, qui permet à la police de localiser le braquage.

Leur licenciement, intervenu il y a une quinzaine de jours et révélé par l'hebdomadaire normand *Liberté Dimanche*, se fonde donc sur une « faute grave », et leur hiérarchie directe a elle aussi été sanctionnée. Les convoyeurs ont été un temps soupçonnés de complicité par les enquêteurs de la police judiciaire avant d'être blanchis. L'un des trois convoyeurs, Didier Wateau, a fait part de son intention de saisir les prud'hommes. Des griefs tels que « attitude de soumission, laxisme, absence de conscience professionnelle, attitude irresponsable » lors du braquage figurent sur les lettres de licenciement.

« POUR L'IMAGE DE MARQUE »

La Brink's affirme, au contraire, qu'« ils n'ont pas été licenciés parce qu'on leur reprocherait de ne pas avoir utilisé leurs armes. Cela n'a jamais été un critère professionnel. On ne leur demande jamais de risquer leur vie. » De son côté,

M. Wateau accuse sa société de considérer ses salariés « comme des morceaux de viande ». « On aurait dû se faire descendre, ça aurait fait mieux pour l'image de marque (...), il aurait fallu être à notre place, devant le lance-roquettes, pour juger », estime-t-il.

Les syndicats de convoyeurs se sont unanimement dits scandalisés, la CFTC des transports annonçant son intention de saisir les ministères des transports et de l'intérieur. « Je me mets aussi à la place des gars, quand on est dans des situations graves comme cela, face à des menaces telles que des armes de guerre, on ne peut pas forcément réagir comme on l'a appris à froid », a déclaré de son côté Gérard Apruzese, le secrétaire général de FO transports, soulignant que d'autres sanctions, telle la mise à pied, « auraient peut-être été envisageables », position également soutenue par la CFDT, qui dénonce une sanction « démesurée ».

Elsa Conesa (avec AFP)

L'exploitant d'un manège de Fréjus mis en examen

L'EXPLOITANT du manège dans lequel un homme a péri broyé, vendredi 2 août, au Luna Park de Fréjus (Var), a été mis en examen, dimanche 4 août, pour « homicide involontaire » et « travail dissimulé » par le juge de Draguignan Dominique Guiraud. Placé sous contrôle judiciaire à l'issue de sa garde à vue, il est soupçonné d'avoir employé clandestinement la victime, toujours non identifiée, qui ne possédait aucun papier. Une autopsie et des tests ADN devraient permettre d'établir son identité.

L'accident s'est produit lorsque l'homme a tenté de rattraper un objet, vraisemblablement un portefeuille, tombé lors de la rotation du manège appelé le « Move it », l'une des grandes attractions du parc. C'est en cherchant à l'extraire des rouages du bras oscillant, alors que le manège était toujours en mouvement, qu'il a été happé par le mécanisme et a eu un bras et la tête broyés.

DÉPÊCHES

► **BRAQUAGE : un boulanger de 22 ans a été tué lors de l'attaque de son magasin**, samedi 3 août, à Saint-Just-Saint-Rambert (Loire). Réveillé par les cris de sa femme, Sylvain Bétrix s'était précipité dans la boulangerie où se trouvait une personne armée d'un fusil de chasse. Après avoir tiré, le braqueur, qui pourrait aussi bien être une femme selon le parquet de Montbrison, s'est enfui en emportant une quelques dizaines d'euros.

► **PESTICIDES : les habitants du village de Santenay (Côte-d'Or) ne peuvent plus consommer d'eau courante** depuis le vendredi 2 août, en raison d'une contamination par des pesticides. Les 900 habitants du village et les 600 vacanciers sont ravitaillés gratuitement par la municipalité en eau minérale, à raison de 3 litres par personne et par jour.

► **SANTÉ : l'arrêté portant sur l'accord de revalorisation des honoraires des pédiatres**, signé en juin 2002 avec la CNAM (Caisse nationale d'assurance-maladie), et attendu pour le 15 juillet, est paru, vendredi 2 août, au *Journal officiel*. Le texte revalorise d'environ 5 euros la consultation pour des enfants de 0 à 2 ans, la portant à 28 euros. Il allège, d'autre part, les majorations pour les visites de nuit des pédiatres sur celles des généralistes, soit entre 35 et 40 euros.

► **PARTI SOCIALISTE : interrogé sur le bilan de la session parlementaire**, le premier secrétaire du PS, François Hollande, a déclaré au *Parisien* du lundi 5 août que « le plus inquiétant était l'absence de toute stratégie économique et sociale ». Pour lui, « l'épreuve de vérité se situera avec le budget et les rendez-vous sociaux ». Se refusant à toute « opposition systématique », il a dénoncé le « credo libéral » et le « pseudo bon sens » du premier ministre.

Préparer avec succès :

IRA Concours administratif : mi-septembre à mi-novembre

DESCF Expertise comptable : fin septembre aux épreuves

Horaires compatibles avec une activité professionnelle

IPESUP 18, rue du Cloître Notre-Dame 75004
01 43 25 63 30 www.ipesup.fr
Enseignement supérieur privé

RÉGIONS

AU LARGE DE L'HEXAGONE - 6

Houat rechigne à vendre son âme au tourisme

Après avoir longtemps toléré le camping sauvage et ses adeptes, l'île s'inquiète aujourd'hui de l'augmentation du nombre de résidences secondaires. Les îliens voudraient maîtriser cet afflux de vacanciers, mais les autres activités, comme la pêche, ne suffisent pas à les faire vivre

HOUAT

de notre envoyé spécial

C'est l'île de la tolérance. Le camping y est interdit, mais les dunes de la pointe sud sont piquetées de toiles de tentes. Le mouillage des voiliers dans les baies est interdit, mais ils sont plusieurs dizaines à se dandiner face à Tréac'h ar Gouret, la grande plage de l'île. Les feux de camp sont interdits, mais un employé municipal fait chaque matin le tour des criques pour disperser les cendres.

Houat, commune de 330 habitants, ancrée à 9 milles au sud de Quiberon, entre Belle-Ile et le golfe du Morbihan, n'a pas les moyens d'interdire. Et pas très envie, puisque ce tourisme - « à la Robinson Crusoe » comme disent les îliens - attire 2 000 à 3 000 estivants les meilleurs jours.

Trois gendarmes, détachés de Saint-Nazaire pendant les deux mois d'été, y pratiquent une police de proximité bon enfant. « On dialogue avec les jeunes autour des feux pour les inciter à laisser les lieux propres », explique Christophe Le Pironnec, le chef de poste. Cet esprit de tolérance a fait la réputation de Houat, où des familles et une jeunesse sans le sou viennent planter la tente, loin des normes de confort, mais à deux pas des eaux claires.

Dans l'après-midi, les villageois regardent passer sans sourciller les « têtes d'épingle », ces jeunes adeptes du piercing qui viennent à l'épicerie. Leurs fêtes arrosées provoquent un tapage nocturne qui dérange les autres campeurs.

« Nous avons déjà perdu des familles à cause de ça », regrette le



maire, Jean-Pierre Le Gurun. Le camping est le souci numéro un des édiles, en même temps que le nœud du développement local. Les terrains sur lesquels il était toléré depuis des années ont été vendus par la famille Bolloré. A la demande de l'un des acheteurs, les campeurs ont dû déserrer la pointe En Tal, où le fameux lys de Houat reprend peu à peu ses aises.

L'autre acheteur - le Conservatoire de littoral - risque de ne pas être beaucoup plus patient. Malgré l'installation de ganivelles, des palissades de bois censées retenir le sable et protéger la végétation des piétinements, les dunes souffrent de ce village de toile semi-sauvage.

Vaguement à l'ordre du jour depuis trente ans, un projet de camping municipal a enfin reçu l'avis favorable de la Commission des sites, mais dresse une bonne partie

de la population, notamment les propriétaires de résidences secondaires, soucieux de leur tranquillité, contre la municipalité. Il sera construit plus près du bourg, sur des terrains privés, car la commune ne dispose pas de terrains.

Certes, la perspective d'un embourgeoisement de la clientèle ne saurait déplaire aux commerçants, mais beaucoup redoutent que « l'esprit de l'île » s'en trouve changé. Cet hiver, le nombre de résidences secondaires a passé le cap symbolique des 50 %. « Houat a viré de bord », et, pour les plus pessimistes, « c'est foutu ». Bienvenue au club des réserves à touristes comme Belle-Ile, Bréhat ou la petite voisine Hœdic.

23 BATEAUX EN ACTIVITÉ

Avec 23 bateaux en activité dans un port qui n'accueille pas volontiers les plaisanciers, la pêche locale peut-elle résister au déclin ? « Il y avait plus de 40 bateaux dans les années 1980 », rappelle Pascal Le Souarec, le jeune président du groupement des pêcheurs artisans houatais. Un tiers de ces professionnels sont proches de la retraite, sans succession possible. Les rares jeunes à se lancer dans le métier le font sur le continent, où les conditions de vie sont plus faciles.

« Ici, celui qui choisit la pêche choisit le célibat », explique le connaisseur le curé de l'île. Les débouchés professionnels sont rares pour les femmes, et les tentatives de diversification économique ont fait long feu, comme l'écloserie de homards, créée en 1972 par la volonté collective des Houatais, mais fermée vingt ans plus tard faute de résultats suffisants.

S'appuyant sur une des activités marginales de l'écloserie, un centre de recherche et de production de phytoplancton lui a succédé en 1994. Exploité aujourd'hui par les laboratoires de biologie marine Daniel Jouvance, l'établissement représente, selon son directeur, Joël Lorec, « l'activité d'un gros bateau de pêche ». Mais, sur les sept emplois, deux seulement sont occupés par des Houatais.

Une question de qualification, mais pas seulement, regrette cet originaire de Belle-Ile, venu ici en 1973 pour « fuir le tourisme » : « Les jeunes Houatais sont accrochés à leur caillou, mais pas pour y

vivre toute l'année, et la main-d'œuvre que nous faisons venir ne tient pas le coup plus de trois ans en moyenne. »

La flambée des prix de l'immobilier « est le meilleur moyen de vider une île de son insularité », estiment certains. En janvier, le centre du bourg, entièrement racheté par des continentaux, est désert, et les Houatais sont repoussés en périphérie.

Houat, qui a échappé dans le passé à plusieurs gros projets de promoteurs, rêve de maîtriser l'activité touristique. Un camping ouvert deux mois dans l'année serait un moindre mal pour le maire. « Sans camping, je ne pourrais pas garder autant d'employés municipaux », menace-t-il. Aux deux agents titulaires, s'ajoutent six saisonniers.

Jean-Jacques Bozonnet

PROCHAIN ARTICLE
Les îles de Noirmoutier, Ré et Oléron

Traversée et hébergement

● **Houat.** Pour s'y rendre : plusieurs liaisons quotidiennes pendant l'été au départ de Quiberon (30 à 60 minutes) par la Société morbihanaise de navigation (SMN). Renseignements et réservations au 08-20-05-60-00. Au départ de Vannes, La Trinité-sur-Mer et Port-Navalo par la compagnie Navix. Renseignements et réservations au 02-97-46-60-00. Hébergement : trois hôtels, un camping. Renseignements

à la mairie : 02-97-30-68-04.

A visiter : l'Éclosarium (02-97-30-68-19).

● **Hœdic.** Pour s'y rendre : liaisons SMN depuis Quiberon via Houat (une heure et demie). Renseignements et réservations au 08-20-05-60-00. Hébergement : un hôtel, un camping, gîte d'étape et gîtes communaux. Renseignements à la mairie : 02 97 30 68 32. Bibliographie : Houat et Hœdic, de J.-P. Bosc, éd. Ouest-France (1997).

Hœdic cultive sa différence avec sa voisine

Hœdic (Morbihan)
de notre envoyé spécial

Houat et Hœdic - « le canard » et « le caneton » en breton - ne sont pas sœurs, bien que longtemps unies dans le malheur, lorsque les pillards des siècles passés y faisaient régulièrement escale.

Tandis que Houat « la grande » a une côte escarpée, on débarque à Hœdic « la petite » de plain-pied avec la plage. Le relief y est celui d'un atoll égaré au large du Morbihan, assez plat, ceint de 23 plages de sable fin, avec en son cœur une zone de marais, alors que Houat, qui culmine à 31 mètres au-dessus du niveau de la mer, souffre d'aridité. Et le Hœdicais est aussi expansif que le Houatais est taiseux, et on sent poindre la jalousie entre les deux.

Houat serait mieux desservie par les navettes de transport, moins sujette aux pannes de courant, mais surtout elle aurait eu la « chance » de perdre tous ses bateaux dans la tempête de 1951. Elle se retrouva dotée d'une flottille de pêche flambant neuve, alors que celle de Hœdic ne s'est jamais remise d'une autre catastrophe, coulée à pic par une vilaine rumeur vingt ans plus tôt.

COUP DE TORCHON

En juin 1931, un « coup de torchon » envoya le *Saint-Philibert*, un navire d'excursion nantais, par le fond, noyant ses 460 passagers. La presse à sensation alla jusqu'à prétendre qu'on avait retrouvé des alliances dans la panse de crabes

pêchés alentour. C'en était fini de la vente des crustacés pour les pêcheurs hœdicais. A la fin de la guerre, Hœdic n'était plus que ruine. La vie n'a repris que progressivement, grâce au tourisme. Aujourd'hui, le port d'Argol abrite seulement six bateaux de pêche.

« Cela fait vivre tout de même le cinquième de la population, fait remarquer le maire, Jean Rambur. Mais l'avenir est incontestablement touristique. » Les propriétaires de résidences secondaires représentent plus de 60 % de la population. Pour les deux tiers, ils sont originaires de la région, alors que ceux de Houat ont majoritairement l'accent parisien.

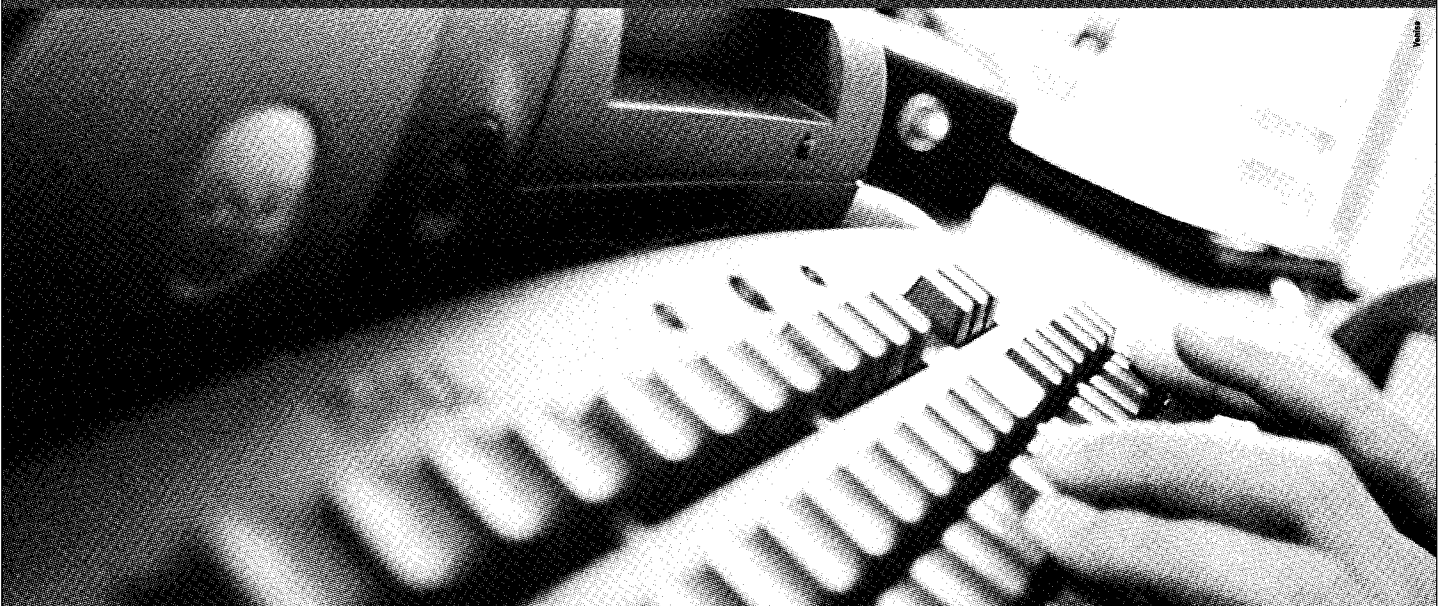
Hœdic n'a pas les pudeurs de sa voisine pour l'économie touristique. La commune a aménagé une dizaine de gîtes très courus. Elle compte construire d'ici deux ans un second bloc de sanitaires pour son camping de 9 hectares. Un gîte d'étape aménagé dans le fort Vauhan attire une jeunesse sportive.

Les recettes de ces équipements fournissent plus de la moitié du budget communal. Le maire souhaite continuer à encourager le tourisme en attirant des visiteurs en demi-saison, mais il redoute les effets pervers « d'un marché immobilier catastrophique », qui empêche les îliens de rester.

Site classé depuis 1971, cette jachère de sable et de rocher est devenue aussi chère que les beaux quartiers de Vannes ou Rennes.

J.-J. B.

La puissance pour toutes vos applications avec le Dell™ Dimension™ 4500S équipé du Processeur Intel® Pentium® 4 est pour vous...



Dell™ Offre spéciale

Dell™ Dimension™ 4500S

Un rapport qualité/prix exceptionnel

- Processeur Intel® Pentium® 4 à 2 GHz
- Châssis desktop ou minitower
- Chipset Intel® 845E à 400 MHz
- 512 Ko de mémoire cache de second niveau 'full speed'
- 256 Mo de mémoire PC266 DDR RAM
- Disque dur 40 Go (7200rpm)
- Mémoire vidéo dynamique AGP intégrée
- Moniteur 17" Couleur
- Combo graveur CDRW et lecteur DVD
- 6 ports USB 2.0 dont 2 en façade, 2 connecteurs PCI
- Microsoft® Windows® XP Edition Familiale
- Microsoft® Works 6.0
- Garantie européenne : 1 an, service aller-retour atelier

899 € HT 1 075,20 € TTC

7052,88 F TTC Ref. 170-00611

Possibilité de financement : contactez-nous

Option sélectionnée :

Passage au DVDRW : 257,14 € TTC



128 Mo OFFERTS sur www.dell.fr jusqu'au 19/08/02

Offre valable sur les Dell™ Dimension™ et Inspiron™ équipés du processeur Intel® Pentium® 4. Voir www.dell.fr pour le détail de cette offre.

... source de productivité. Grâce au processeur Intel® Pentium® 4, le Dell™ Dimension™ 4500S vous offre un maximum de performance. Cadencé à 2 GHz, il permet de gérer facilement un grand nombre d'applications logicielles ainsi que les programmes graphiques qui nécessitent une réserve de puissance importante.



En choisissant le Dell™ Dimension™ 4500S, votre productivité ne dépendra plus que de vous !

Les PC Dell utilisent une version originale de Microsoft® Windows®
www.microsoft.com/piracy/howtotell

Le Modèle Direct. Aussi simple que

DELL™

Offres valables jusqu'au 31/08/2002, dans la limite des composants et des pièces disponibles. Photos non contractuelles. Frais d'expédition en sus. Les prix, loyers et caractéristiques des produits peuvent être modifiés sans avis préalable, du fait de l'évolution technique notamment. Offres soumises aux conditions générales de vente et de services de Dell. Intel, les logos Intel Inside et Pentium sont des marques déposées d'Intel Corporation. Voir www.dell.fr pour le détail de ces offres. Dell se réserve le droit de mettre fin à ces offres sans avis préalable. RCS Montpellier n° 351 528 229.

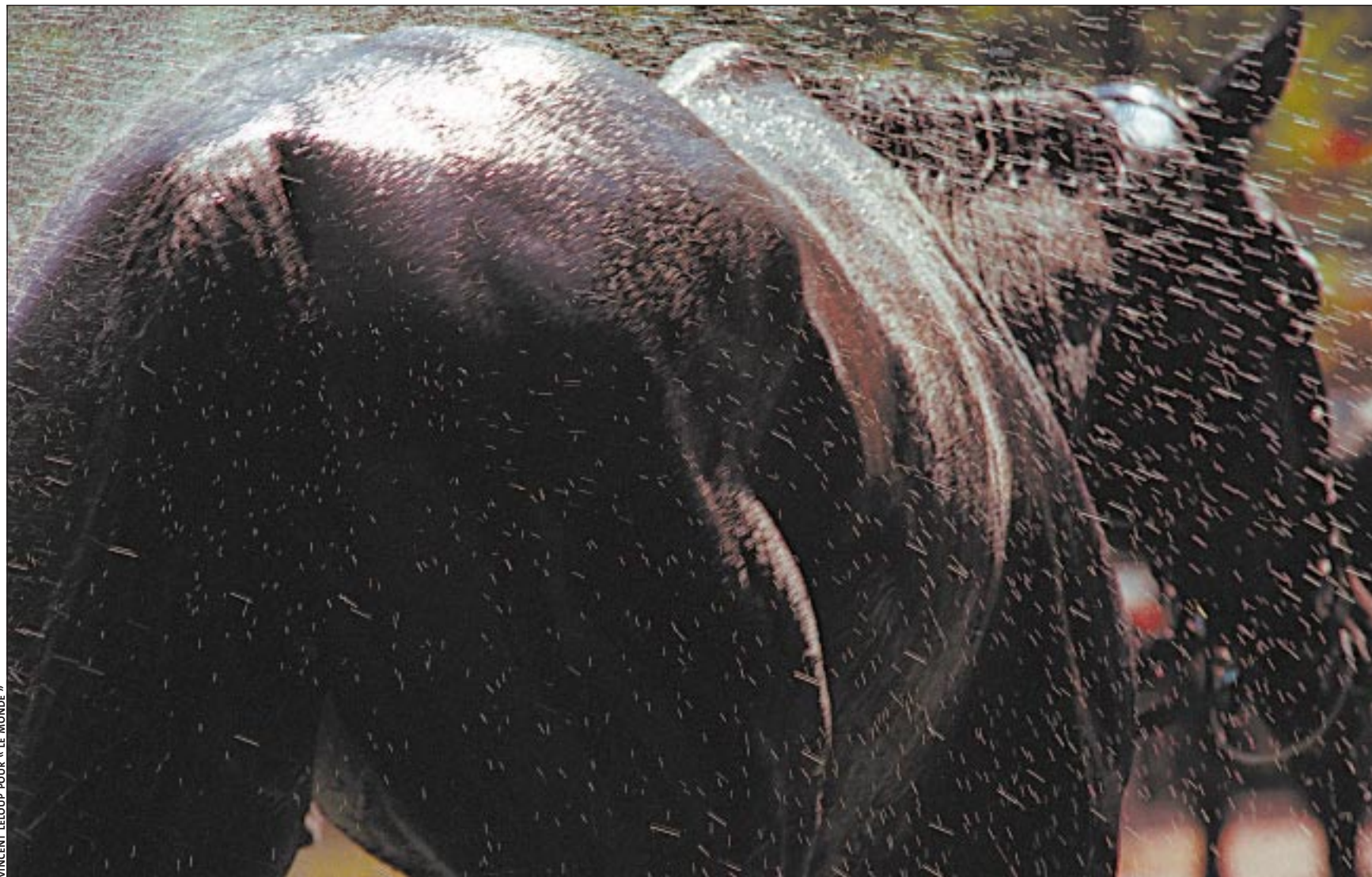
Téléphonez du lundi au vendredi de 8h30 à 19h
0 825 387 140
0,150 € TTC / MN

Configurez et achetez directement sur le site :
www.dell.fr

Ce sont les aristocrates des champs de courses. Ils sont jeunes et courent très vite. Façonnés par l'homme depuis vingt-cinq générations, ils gardent pourtant leur part de mystère

Hippodrome d'Auteuil, 25 juin.
Un des concurrents du prix
Guy-Hunault est rafraîchi
au jet d'eau après la course.

PUR-SANG



VINCENT LÉLOUP POUR « LE MONDE »

NE SAURAIT MENTIR

O n en est à la vingt-cinquième génération. De Darley Arabian, l'un des trois chevaux orientaux arrivés en Angleterre vers l'année 1700, à Sadler's Well, illustrissime étalon contemporain dont chaque saillie coûte au moins 200 000 dollars, la filiation est directe, linéaire. Les chevaux de course d'aujourd'hui appartiennent à une même famille, celle des pur-sang. Une aristocratie plus fermée que celle d'aucune famille de la noblesse « humaine » – puisque aucun apport extérieur n'y est toléré depuis des siècles. Trois chevaux orientaux (arabes ou barbes), des juments anglaises déjà sélectionnées en courses : la race s'est fixée, et depuis on n'en est jamais sorti. Au contraire, on l'affine jusqu'à l'extrême : chaque année, 100 000 pur-sang naissent de par le monde, de l'Amérique au Japon en passant par la Normandie, mais 80 % d'entre eux appartiennent à une même et unique lignée, celle qui vient tout droit de Darley en passant par Eclipse, cheval de légende qui a gagné toutes ses courses (18) en laissant le plus souvent ses concurrents à des dizaines de longueurs.

Les attaches fines, la silhouette élancée, la peau luisante, la tête plutôt petite, les cernes noirs qui apparaissent sous les yeux après l'effort : ce sont les chevaux de Géricault, et ce sont ceux que l'on voit aujourd'hui parader sur les ronds de présentation de Longchamp ou de Chantilly. La silhouette des jockeys a changé (on montait « long », naguère, on monte désormais ultracourt), pas celle de leurs montures.

Fin, les nerfs à fleur de peau, le pur-sang est donc présumé délicat, et traité comme tel : pomponné, protégé, installé dans des boîtes chauffées l'hiver et rafraîchi l'été par des extracteurs de chaleur. Certains – les centaines de chevaux du cheikh Mohammed al-Maktoum – passent la belle saison en Angleterre, et l'hiver à Dubaï. Et, pourtant... Cet être « fragile » – ou considéré comme tel – supporte des efforts qu'aucune autre race de chevaux ne pourrait encaisser : ses tendons, ses os, doivent résister aux chocs terribles du galop de course : une masse de 500 kg, lancée à plus de 60 km/h, qui s'écrase sur la surface d'un seul petit sabot, des centaines de fois par course. Ses poumons, son cœur (qui peut passer de moins de 30 à plus de 230 battements par minute), sa musculature sont ceux d'un athlète. Et d'un athlète que l'on fait courir à un âge (deux ans) où les

chevaux « normaux » n'ont jamais eu l'ombre d'une selle sur le dos, sans parler d'un cavalier. « Ce sont des bébés », explique un entraîneur. Les laisser arriver tranquillement à maturité coûterait trop cher. Et puis seuls des « gamins » ont envie de se défoncer pour aller plus vite que les autres, jusqu'à l'épuisement et au-delà. Au bout de quelques années – sauf exception, bien sûr –, la « raison » prend le dessus.

Autre paradoxe : ces animaux très jeunes, bourrés d'avoine et d'énergie, réputés hypernerveux, doivent faire preuve d'un calme olympien dans des circonstances pour le moins déconcertantes pour un cheval. « Ils sont habitués depuis trois cents ans à supporter non seulement l'effort, la douleur, mais aussi l'atmosphère des courses, les cris, les parapluies qu'on ouvre autour des ronds de présentation », explique David Powell, éleveur en Normandie. Si l'on em-

et ce sont des stars, presque toujours les mêmes, qui sautent d'un avion à l'autre, de Singapour à Arlington, et amassent parfois, à force de talent, milliers de victoires et millions d'euros ou de dollars. C'est sur le plat que s'affrontent les plus grands propriétaires, les entraîneurs les plus célèbres, là où le « papier » du cheval – ses origines, et donc son prix, parfois fabuleux – compte le plus. Non que les « petits », les modestes et les « pas cher » n'aient aucune chance – mais c'est rarissime dans les grandes épreuves. On y court jeune (trois ans pour les épreuves classiques), et on prend sa retraite à l'âge où un cheval normal sort à peine du pré. Les gloires passent comme des étoiles filantes, sans que le public ait le temps de s'attacher à ces héros d'une saison. Sauf quelques exceptions, des soleils qui marquent le siècle : Tantième, Ribot, deux fois vainqueurs de la course suprême, l'Arc de Triomphe.

Ses tendons, ses os, doivent résister aux chocs terribles du galop : une masse de 500 kilos lancée à plus de 60 km/h qui s'écrase sur la surface d'un seul petit sabot

menait aux courses un demi-sang de selle, il deviendrait raide dingue »...

Evidemment, il y a, dans cette grande famille, des inégalités flagrantes. Les chevaux des grandes occasions, des grands prix – les formule 1 du galop –, et ceux qui devront se contenter d'un entraîneur de Pelouailles-les-Vignes qui les fera courir sur un champ de patates –, la formule est de Vincent Rimaud, le directeur du Haras du Quesnay. C'est à cela que servent les 250 hippodromes que compte la France. Chacun peut y trouver herbe à son sabot, terrain à sa mesure.

Et puis les galopeurs ont le choix, si l'on peut dire, entre deux grands domaines d'expression, le plat et l'obstacle. Le plat, c'est la vitesse pure, le révélateur de la « classe », ce je-ne-sais-quoi qui permet aux grands champions, totalement allongés sur la piste, de trouver en eux la ressource d'accélérer encore à l'approche du poteau, quand les autres rendent l'âme. Les jockeys sont légers (poids dit « de base » : 50 kilos avec la selle),

mêlé », ce qu'on appelle les AQPS, « autres que pur-sang », dont les origines comportent, ne serait-ce qu'à un degré infinitésimal, un élément extérieur à la vieille famille. Réputés un peu plus tardifs, parfois un peu plus grands, les AQPS ont fourni quelques grandes gloires de l'obstacle (comme Al Capone, dont la statue est à Auteuil), ou aujourd'hui le tout aussi sculptural mais bien vivant El Paso III. Pourtant, il arrive que, confronté à un effort trop intensif, l'AQPS craque, comme le dit M. Evain : « On a l'impression qu'il essaie de vous dire : je ne suis pas fait pour ça. » A l'obstacle comme sur le plat, il y a les vedettes et les autres. Ce qui fait la différence, ce sont, évidemment, les origines – qui font que des yearlings qui n'ont jamais couru mais ont des parents célèbres peuvent s'arracher à Deauville pour des millions d'euros. C'est aussi une sorte de don, mystérieux, indéfinissable : « C'est comme les enfants au piano », explique David Powell, ceux qui sont doués, ça se voit tout de suite. »

ET puis il y a le « mental » – un sujet sur lequel éleveurs, entraîneurs et jockeys sont intarissables. Les grands champions, en général, sont calmes, « froids ». Ceux qui, avant la course, s'agitent, transpirent abondamment, refusent d'entrer dans les boîtes de départ, trahissent leur anxiété. Ils savent qu'on va leur demander un effort intense qui va leur brûler les poumons.

Le mental est particulièrement important pour les chevaux d'obstacle, explique Jehan Bertran de Balanda, entraîneur à Maisons-Laffitte : « Tous les chevaux sautent, mais ce qui fait la différence, c'est le caractère, le cœur. » Garder son sang-froid, garder son équilibre, à l'approche d'obstacles massifs abordés à plus de cinquante à l'heure : c'est aussi vrai pour le cheval que pour le jockey. Jehan de Balanda, qui vient du concours hippique (où son frère Gilles s'est distingué au plus haut niveau), et qui est entré dans le monde des courses « parce qu'il adorait les pur-sang », a lui-même été jockey d'obstacles dans sa jeunesse : « Je ne montais pas très bien. J'avais les capacités physiques et cavalières, mais j'étais trop chaud. Il faut être froid et tempéré, sinon on transmet au cheval son anxiété. »

L'anxiété – un excès de nervosité –, on est bien souvent obligé de faire avec, quitte à emprunter des voies inattendues : « Certains chevaux caractériels », explique David Powell, ont parfois de meilleurs résultats avec sur leur dos un gamin mort de trouille dont ils font ce

qu'ils veulent qu'avec un jockey professionnel qui veut commander. » Mais on peut aussi essayer de calmer le cheval, de le « déstresser » avant une course en le faisant tout simplement changer d'air : Isabelle Pacaux, qui entraîne elle aussi à Maisons-Laffitte, envoie régulièrement ses chevaux au bord de la mer, à Saint-Martin-de-Bréhal, au nord de Granville (Manche). Ils se détendent – physiquement et mentalement –, retrouvent leur appétit, sortent de la routine des pistes d'entraînement. Ce ne sont pas tout à fait des vacances, mais presque : les chevaux galopent sur le sable mouillé, ce qui fait du bien à leurs membres, à côté de trotteurs qui viennent préparer au bord de la mer les grandes épreuves de Vincennes et même de chevaux de l'équipe de France de concours complet, venus faire de véritables stages de « thalassothérapie » chez un spécialiste.

Mettre les chevaux bien dans leur tête tout autant que bien dans leurs muscles, c'est à cela que travaillent, jour après jour, aube après aube, des centaines d'entraîneurs, qui inlassablement observent, jaugent leurs protégés. Sans jamais être sûrs de ne pas se tromper. « On fait des erreurs tous les jours », explique Roger Charlton, qui entraîne, entre autres, des chevaux de la reine Elizabeth II, dans les collines crayeuses de Beckhampton, en Angleterre : l'entraînement, plus encore que l'élevage, est le royaume de l'empirisme. Aussi riche que soit l'expérience, aussi longue la tradition, on tâtonne toujours un peu.

Et même connaître parfaitement son cheval n'est pas forcément un avantage : si l'intimité devient trop forte, « le rapport de domination peut s'inverser », explique Isabelle Pacaut. Le jockey Jacques Gillochon, encore tout essoufflé après une course à Auteuil, se plaint de son partenaire Ilians de Juilly : « On se connaît trop. Le matin, il me fait la valise ; l'après-midi, il se promène. » Ce qui veut dire, en langage laïque : à l'entraînement, je n'arrive pas à le tenir, et, en course, il n'a pas envie d'avancer. Tout simplement, il fait ce qu'il veut.

Façonné par l'homme depuis des siècles, le pur-sang échappe toujours à son créateur. Il enchante ou il déçoit, il s'applique ou se rebelle. Tant mieux. Quand on aura percé tous ses secrets, qui aura encore envie d'aller aux courses ?

Jan Krauze

PROCHAIN ARTICLE
Deux collines en Angleterre

Au Soudan, l'esquisse d'un espoir de paix

LA SITUATION évolue beaucoup plus vite au Soudan que l'on croit. On aurait osé l'espérer il y a moins d'un mois encore. La prudence demeure toutefois de mise en dépit de nombreux signes encourageants qui permettent d'espérer un règlement du conflit qui, depuis dix-neuf ans, oppose le gouvernement central au Mouvement/Armée de libération des peuples du Soudan (SPLM/A).

En l'espace d'une semaine, deux développements majeurs sont survenus sans que les combats se soient interrompus pour autant : la conclusion, le 20 juillet, par les deux protagonistes, d'un protocole d'accord concernant une partie de leur contentieux et une rencontre, le 27 juillet, la première du genre, entre leurs deux figures de proue, le président Omar Hassan El Bechir et le chef du SPLM/A, John Garang.

Sans souscrire à l'appréciation portée par les deux parties sur ces deux développements – qualifiés d'« historiques » –, il est vrai qu'un pas en avant a été franchi dans la recherche d'une solution. Le protocole d'accord que le SPLM/A et le gouvernement soudanais ont conclu ne concerne certes que deux questions : l'autodétermination du Sud et la non-application de la charia, la loi musulmane, dans la partie méridionale du pays, à majorité chrétienne et animiste. Et il est tout aussi certain qu'une poignée de main entre deux dirigeants ne suffit pas pour faire le printemps. Mais un conflit armé qui a déjà fait près de deux millions de morts et entravé tout développement du pays ne peut être réglé que par étapes.

L'implication des Etats-Unis dans la recherche de la paix au Soudan a sans doute été l'élément déterminant dans cette percée. Depuis qu'un envoyé spécial du président George W. Bush, l'ancien sénateur John Danforth, s'est mis au travail, des progrès impensables il y a moins d'un an encore

ont été faits : un cessez-le-feu a été conclu dans les monts Nubas et a été placé sous observation internationale ; les négociations de paix, qui durent depuis des années et à l'utilité desquelles nul ne croyait plus, ont soudain pris un tour plus sérieux et résolu. Le président kényan, Daniel arap Moi, qui préside l'IGAD, cet organisme intergouvernemental dans le cadre duquel se déroulaient les pourparlers, a pris le problème à bras-le-corps en désignant un nouveau représentant qui s'est aussitôt attelé à la tâche. C'est à Machakos, près de la capitale kényane, avec la participation du nouveau représentant kényan et sous la haute surveillance des Etats-Unis, qu'a été conclu le protocole d'accord intersoudanais.

SOUS-DÉVELOPPEMENT AIGU

Cela ne tient pas du miracle. Le gouvernement de Khartoum avait déjà fait une partie du chemin, en s'engageant, avant même les attentats antiméricains du 11 septembre, dans une coopération avec les Etats-Unis dans la lutte antiterroriste. Sa démarche était dictée par son souci de se réconcilier avec Washington, sans les faveurs duquel il était voué à une perpétuation de sa quasi-mise en quarantaine sur le plan international ; d'autant que les Etats-Unis soutenaient indirectement les rebelles par le biais des pays voisins du Soudan. La guerre était vouée à continuer et avec elle le sous-développement aigu d'un pays potentiellement très riche, mais dont les principales ressources, singulièrement le pétrole, sont au sud.

Les autorités soudanaises avaient assaini dans une large mesure leurs relations avec les pays voisins, en particulier l'Éthiopie et l'Ouganda, qui aidaient les rebelles. Il est significatif que la rencontre entre M. El Bechir et M. Garang ait eu lieu à Kampala, la capitale ougandaise.

Selon ce que l'on en sait, la nouveauté introduite par le protocole d'accord est la durée de la période transitoire d'autodétermination du Sud. Elle serait de six ans, durée qui est un moyen terme entre l'exigence initiale du SPLM/A (quatre ans) et celle du gouvernement (dix ans). L'autre nouveauté consiste à placer « sous supervision internationale » le référendum qui devra être organisé au terme de cette période et dont l'objectif est de décider si le Soudan, immense pays de 2,5 millions de kilomètres carrés, restera uni – et, si oui, sous quelle forme. Cela devrait faire l'objet de la prochaine série de négociations prévue à la mi-août. Ces pourparlers devraient également porter sur les autres sujets du contentieux : la répartition du pouvoir et des richesses, le respect des droits de l'homme et l'arrêt définitif des hostilités. Pour l'heure, la guerre continue, notamment dans la zone pétrolière, dite Etat de l'Unité.

Nombreux sont ceux qui, au Soudan comme à l'étranger, se sont réjouis à l'annonce du protocole d'accord. Mais il y a aussi des mécontents : à commencer par les partenaires du SPLM/A au sein de l'Alliance nationale démocratique (AND), cette coalition d'opposants nordistes et sudistes, qui ont été maintenus à l'écart des tractations. Le SPLM/A avait leur feu vert pour continuer la négociation, pas pour conclure des accords séparés sans en référer à eux. En outre, au sein même du SPLM/A et du gouvernement, certains continuent de penser que seules les armes peuvent trancher.

A l'instar de certains membres du pouvoir de Khartoum, l'Égypte, voisin le plus important du Soudan et aussi le plus influent, n'a jamais caché ses réserves quant à l'autodétermination du Sud. Elle souhaite que soient introduites des réformes profondes, garantes

à ses yeux de l'unité du pays, et craint que l'autodétermination du Sud soit le prélude à une scission. D'où l'« initiative » que Le Caire, qui ne fait pas partie de l'IGAD, a lancée à l'été 2000 en coopération avec la Libye pour une réconciliation de toutes les forces politiques soudanaises, sudistes et nordistes. Dans la mesure où elle les inclut, les partis de l'opposition nordiste apprécient l'initiative égypto-libyenne.

DIVERSITÉ POLITIQUE

Qu'elles soient membres ou non de l'AND, ces formations entendent être directement associées à toute solution du conflit. La paix, selon elles, ne peut être réelle et définitive que si elle correspond à la volonté du peuple, dont elles estiment être les représentants, au moins autant sinon plus que le gouvernement et le SPLM/A. Elles réclament l'instauration d'un pouvoir démocratique qui permette l'alternance et traduise la diversité politique, ethnique et religieuse du pays, et s'engage à respecter les libertés, condition, selon elles, de la pérennité de tout accord de paix. Pour ces opposants, c'est précisément parce que ces conditions n'étaient pas réunies que l'accord de paix conclu en 1972 entre le gouvernement soudanais d'alors, dirigé par Gaafar Al Nimeiry, et la rébellion sudiste s'est effondré dix ans plus tard. C'est parce que cet accord ne liait que deux factions armées, les forces gouvernementales et les rebelles, qu'il a fait long feu, plaident-elles.

L'assurance donnée par MM. El Bechir et Garang, à l'issue de leur rencontre, de leur détermination à assurer « un soutien populaire » au processus de paix et de « construire un consensus national pour un règlement politique d'ensemble » doit encore être traduite dans les faits.

Mouna Naïm

L'Amérique se déploie, l'Europe se replie

Suite de la première page

Mais les comparaisons historiques doivent toujours rester prudentes. Car ce qui guette le système mondial aujourd'hui, c'est moins une explosion qu'une succession de délitements dont le premier responsable serait les Etats-Unis et dont la grande victime serait l'Europe.

A la fin du XIX^e siècle, c'était le concert des nations qui assurait l'équilibre du monde. Aujourd'hui, la situation est beaucoup plus complexe et cela pour plusieurs raisons. La première vient du fait que les dérèglements du système mondial sont devenus beaucoup plus sociaux que classiquement militaires. Les notions de guerre et de paix sont devenues très relatives, comme l'a montré le 11 septembre. Il existe une zone grise où mafias, terroristes, mais également consultants et entreprises déstabilisent potentiellement le jeu capitaliste mondial. En outre, le nombre d'acteurs s'est considérablement accru. De surcroît, ce système interétatique est extraordinairement déséquilibré en faveur des Etats-Unis, dont l'ambition politique est de devenir une puissance acosmique. Elle veut dominer le monde, sans se sentir d'obligation vis-à-vis de celui-ci. Elle veut un monde à son image sans avoir à être à l'image du monde. Ce faisant, l'Amérique est en train de dépasser le vieux dilemme entre isolationnisme et interventionnisme pour inventer le principe de l'acosmie : elle veut américaniser le monde sans mondialiser l'Amérique.

Or cette évolution est lourde de conséquences. La première tient au fait qu'en jouant aussi ouvertement la carte d'un Etat-nation qui ne voit la mondialisation que comme une logique de renforcement de l'Etat-nation sans contrepartie coopérative, les Etats-Unis envoient un signal au reste du monde. Celui de la restauration de la logique classique de puissance étatique à l'heure de la mondialisation. C'est ce que semblent d'ailleurs avoir compris

les Russes, les Chinois et les Indiens. La lutte contre le terrorisme aidant, c'est le jeu froid des Etats qui revient en force avec ses dégâts collatéraux : impasse sur la démocratisation, recul massif de la défense des droits de l'homme, dégageant de toute contrainte internationale dès lors que celle-ci heurte des clientèles (recours au protectionnisme) ou des intérêts stratégiques (affaire de la CPI). C'est tout le pan éthique de la mondialisation qui s'effrite.

Le risque est donc grand que cette mondialisation hémiplegique renforce les oppositions et les dérèglements, en accolant mondialisation économique et logiques classiques d'Etat-nations. Cette dynamique va exactement à l'encontre de l'idée de gouvernance mondiale qui veut précisément articuler gouvernance économique et mondialisation

Les Européens se demandent comment ils pourront faire pour retenir les Américains dans l'OTAN. Le risque n'est pas mince de voir les Etats-Unis lier leur maintien dans l'OTAN à un alignement sur les positions américaines

politique. En raidissant la position américaine, le 11 septembre a fait régresser les perspectives d'une meilleure gouvernance mondiale, même si le Congrès américain vient de donner les moyens au président Bush de conduire des négociations multilatérales. Car ne nous y trompons pas : aller vers une gouvernance mondiale, c'est accepter des disciplines internationales. Or, moins que jamais, les Etats-Unis semblent disposés à s'y plier.

Cette évolution heurte de plein fouet l'Europe, qui découvre que ses divergences avec l'Amérique

commencent à s'annoncer de manière préoccupante. De sorte que ce qui apparaissait comme des conflits d'intérêts tend à devenir des conflits de valeurs : sur Kyoto, sur les OGM, sur le Tribunal pénal ; sans parler, bien sûr, de divergences sur la Palestine, l'Irak, le Nord-Sud ou le commerce. C'est cependant en matière de sécurité que le renversement est le plus spectaculaire. Il y a dix ans, certains Européens se demandaient comment bâtir une identité de défense européenne autonome face aux Etats-Unis. Aujourd'hui, la situation est inverse. Les Européens se demandent comment ils pourront faire pour retenir les Américains dans l'OTAN. Le risque n'est pas mince de voir les Etats-Unis lier leur maintien dans l'OTAN à un alignement sur les positions américaines.

De cette situation préoccupante, on pensait tirer une conclusion optimiste : puisque l'Europe se sépare des Etats-Unis, elle devra prendre son destin en main. Mais, contrairement aux

ce est conditionnée par un effet de masse et que l'Europe est le seul moyen pour atteindre ce seuil critique. Au demeurant, sur le plan commercial comme sur le plan de la concurrence, c'est bien la fédéralisation de nos choix qui nous permet de faire jeu égal avec les Etats-Unis.

Pour autant, rien n'est simple. La Grande-Bretagne mais également l'Espagne sont plus que jamais décidées à inscrire leur engagement européen dans une logique de puissance étatique. La première l'a montré depuis le 11 septembre et le remontrera probablement quand les Américains décideront d'envahir l'Irak. Bien que sur un petit pied, les Espagnols ont démontré, à travers l'épisode peu glorieux de l'îlot de Persil, qu'ils ne lésineraient pas sur les symboles les plus cocardiers pour hausser leur statut. L'Allemagne exclut cette perspective, mais elle semble rechercher tout et son contraire : plus d'Allemagne, plus d'Europe et plus d'Alliance atlantique.

Il y a plus grave. Les sociétés européennes sont profondément rétives à la thèse de l'Europe-puissance prônée par les Français. Les Européens sont devenus des petits-bourgeois blancs. Avec l'élargissement, on a du mal à voir comment cette tendance pourra être renversée, sauf à imaginer un jour que l'Europe centrale et orientale se trouve confrontée à une menace russe qu'une OTAN tombée en désuétude ne voudrait plus contrer.

Les Européens s'indignent du bellicisme américain mais ne semblent pas le moins du monde soucieux d'accroître leur effort de défense. Ils craignent que cette ponction se fasse au détriment de leur protection sociale très élevée. Les Européens jugent la fracture Nord-Sud inacceptable. Mais ils conservent une politique agricole commune qui pénalise considérablement les pays du Sud et s'engagent dans des politiques d'immigration très malthusiennes.

Pris entre l'acosmie américaine et l'aboulie européenne, le système mondial se trouve plus que jamais dépourvu d'une grammaire politique.

Zaki Laïdi

Le Monde
ÉDITORIAL

Tournant turc

MÊME les plus méfiantes des organisations de défense des droits de l'homme en Turquie affichent leur satisfaction. Il s'est passé quelque chose de très important à l'aube du 3 août à Ankara. Quelque chose qui marque peut-être un tournant historique pour ce pays musulman, pilier de l'OTAN, à cheval entre l'Europe et l'Asie et candidat à l'Union européenne. Après vingt-deux heures de débats houleux, le Parlement a adopté une série de réformes destinées à démocratiser la Turquie. Il s'agit de mettre ce pays de 66 millions d'habitants à la norme démocratique justement exigée pour entrer dans l'Union : abolition de la peine de mort ; droits linguistiques et culturels reconnus aux 12 millions de Turcs d'origine kurde ; libertés accrues dans le débat public général.

Sur le papier au moins, le vote du 3 août marque une révolution. La Turquie revient de loin. Pour prendre la mesure de cette affaire, il suffit de rappeler qu'un chauffeur de bus, dans ce pays-là, pouvait encore, il y a quelques jours, être inculpé de soutien au terrorisme parce que ses passagers écoutaient de la musique populaire kurde... Il faut se souvenir qu'un éditeur, Abdullah Keskin, y était tout récemment condamné à six mois de prison pour avoir publié la version turque du livre du journaliste américain Jonathan Randal sur les Kurdes – au motif qu'il figurait le mot Kurdistan pour désigner la région Sud-Est du pays ! Longtemps, il fut interdit de prononcer le mot même de Kurde (on ne devait parler que de « Turcs des montagnes »...). Les quinze ans de guerre menée par Ankara con-

tre le mouvement séparatiste, et terroriste, kurde PKK ont fait plus de 30 000 morts ; ils ont vu l'armée déplacer de force, dans des conditions atroces, plus d'un million de Kurdes ; ils ont abouti à un usage généralisé de la torture et à l'écrasement des libertés publiques.

En principe, la Turquie, à une assez large majorité, a voulu, le 3 août, tourner la page avec ce passé-là. Le premier bénéficiaire devra en être Abdullah Öcalan, le chef du PKK, emprisonné depuis 1998 et condamné à mort. Mais le message général est adressé à l'Europe : la Turquie entend en faire partie. Elle a voulu proclamer par ce vote son appartenance à ce continent-là. En contrepartie de la mise à niveau démocratique réclamée par Bruxelles, la Turquie exige que le sommet européen de Copenhague, en décembre, fixe une date pour le début de négociations d'adhésion à l'Union.

A juste titre, l'Union a salué les décisions du Parlement d'Ankara. Elles vont dans le bon sens. Dans le climat ambiant de suspicion générale portée sur l'islam, elles prouvent qu'un pays musulman peut faire le choix de la réforme démocratique. Elles manifestent la puissance d'attraction de l'Union européenne. Elles donnent raison aux militants turcs des droits de l'homme qui se sont battus contre tout boycottage de leur pays.

Tout sera dans l'application. Tout se jouera dans la manière dont une hiérarchie militaire turque, encore toute-puissante, décidera ou non d'entraver cette évolution, de laisser libre cours à la démocratie. Ce n'est pas exclu, mais pas garanti non plus.

Le Monde

Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux.

Directeur général délégué des rédactions : Edwy Plenel
Directeur général délégué des opérations : Fabrice Nora
Directeur général adjoint : René Gabriel
Secrétaire général du directoire : Pierre-Yves Romain

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel

Directeurs adjoints : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet
Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin
Directeur artistique : François Lichon

Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Houssard
Rédacteur en chef technique : Eric Azan ; directeur informatique : José Bolufer

Rédaction en chef centrale :

Alain Debove, Eric Fottorino, Alain Frachon, Laurent Greilsamer, Michel Kajman, Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre

Rédaction en chef :

François Bonnet (International) ; Anne-Line Roccati (France) ;
Anne Chemin (Société) ; Jean-Louis Andréani (Régions) ; Laurent Mauduit (Entreprises) ;
Jacques Buob (Aujourd'hui) ; Franck Nouchi (Culture) ;
Josyane Savigneau (Le Monde des Livres) ; Serge Marti (Le Monde Economie)

Médiateur : Robert Solé

Directrice des projets éditoriaux : Dominique Roynette
Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directrice de la coordination des publications : Anne Chaussebourg
Directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la Société Editrice du Monde (SAS)

Durée de la société : quatre-vingt dix-neuf ans à compter du 15 décembre 2000. Capital social : 145 473 550 €. Actionnaires directs et indirects : Le Monde SA, Le Monde et Partenaires Associés, Société des Rédacteurs du Monde, Société des Cadres du Monde, Société des Employés du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société des Lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations, Société des Personnels du Monde.

www.lemonde.fr édité par Le Monde Interactif.

Président du conseil d'administration : Jean-Marie Colombani. Directeur général : Bruno Patino

PRÉCISION

SONACOTRA. Un article sur les demandeurs d'asile (Le Monde du 31 juillet) indiquait que « les foyers Sonacotra se révèlent, eux, inappropriés pour cette population ». La Sonacotra précise qu'elle accueille « 2 560 demandeurs d'asile » et qu'elle dispose, « pour leur accompagnement administratif et social, de plus de 200 salariés spécialisés dans cette activité ». D'autre part, « sur les quelque 400 demandeurs d'asile pris en charge par l'association Forum Réfugiés, 312 sont accueillis dans des foyers Sonacotra loués à l'association Forum Réfugiés, qui, de fait, semble considérer les locaux comme appropriés ».

RECTIFICATIF

AMENDEMENT CARREZ. Contrairement à ce que nous avons indiqué dans l'article sur l'augmentation de 70 % du salaire des ministres (Le Monde du 3 août), l'amendement Carrez, qui aligne les membres du gouvernement sur les hauts fonctionnaires, ne prévoit pas de primes pour les ministres. Mais il stipule que leur traitement est « au plus égal au double de la moyenne » entre le traitement le plus élevé et le moins élevé des « hors échelle ». Le système est donc transparent, contrairement aux rémunérations des hauts fonctionnaires, que les primes rendent opaques.

Le Monde est édité par la Société Editrice du Monde (SAS). La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437 ISSN 0395-2037

Imprimerie du Monde
12, rue Maurice-Gunschbourg
94852 Ivry cedex



Le Monde
PRESIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL : Dominique Alduy
DIRECTEUR GÉNÉRAL : Stéphane Corre
21 bis, rue Claude-Bernard - BP218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01 42 17 39 00 - Fax : 01 42 17 39 26

PRINTED IN FRANCE

ENTREPRISES

BILAN

La publication des résultats semestriels des entreprises était attendue avec beaucoup d'impatience par la communauté financière. **APRÈS LA CRISE** de 2001, tous les acteurs économiques guettent les signes de

reprise. En raison des **DOUTES SUR LA FIABILITÉ DES COMPTES**, ceux-ci sont plus que jamais examinés à la loupe. Bonne surprise, seul Danone, parmi les 22 sociétés françaises qui ont déjà dévoilé leurs

comptes semestriels, a publié des chiffres vraiment décevants. Les plans drastiques de **RÉDUCTION DES COÛTS** ont porté leurs fruits, au prix d'une gestion impitoyable avec recentrage, cessions, réduction des

investissements et licenciements à la clé. Mais **LE PIRE EST PEUT-ÊTRE À VENIR**. Les espoirs de frémissements entr'aperçus en début d'année se sont envolés et le moral des patrons français est en baisse.

Les résultats semestriels ne laissent pas entrevoir la reprise

Les grandes entreprises françaises ont réussi à limiter l'impact de la crise économique sur leurs performances de la première partie de l'année 2002, au prix de restructurations douloureuses. Mais l'absence de perspective de redémarrage de l'économie dans les prochains mois laisse craindre le pire

INCERTITUDE : c'est le maître mot qui explique que le moral des entrepreneurs chute et que la défiance des investisseurs grimpe. Morosité persistante de l'économie européenne, reprise américaine menacée par les scandales comptables, grave crise économique et monétaire en Amérique latine, marasme interminable au Japon, atteinte à la compétitivité européenne avec la dépréciation du dollar, flambée du prix du pétrole si les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Irak : les sujets d'inquiétude ne manquent pas. Ce qui explique l'effondrement et la volatilité de la Bourse depuis le début de l'année... et l'attente impatiente des premiers résultats semestriels.

Dans les secteurs high-tech, on sait maintenant qu'il s'agit d'une profonde crise structurelle

Avec les doutes sur la fiabilité des comptes, les analystes financiers ne se contentent plus d'examiner l'évolution du chiffre d'affaires et du résultat net. Ils dissèquent à la loupe les ventes à périmètre constant, le niveau des dépenses d'exploitation, l'importance des amortissements de survalueurs, la situation de trésorerie et le poids de la dette. Bonne nouvelle : si le résultat net continue souvent d'être obéré par le solde de l'expansion passée (coûts de restructuration, moins-values de cessions, amortissements de survalueurs résultant d'acquisitions trop chères, poids de la dette), les résultats d'exploitation montrent une certaine solidité des grands groupes traditionnels et une adaptation à la crise des entreprises high-tech. Sur les vingt-deux sociétés françaises qui ont déjà dévoilé leurs comptes semestriels, seul Danone a publié des chiffres vraiment décevants. Le troisième groupe agroalimentaire

mondial a vu ses ventes et son bénéfice affectés par les difficultés en Amérique latine et par la vivacité de la concurrence dans le segment de l'eau en bouteilles aux Etats-Unis.

Les résultats de toutes les autres sociétés se sont révélés au moins en ligne avec les prévisions, voire souvent meilleurs. EADS a ainsi surpris en affichant un chiffre d'affaires et un bénéfice d'exploitation stables, malgré la chute de près de 80 % des commandes dans l'aviation civile après les attentats du 11 septembre aux Etats-Unis. Sa principale filiale, Airbus, a en partie compensé en prenant l'avantage sur son rival Boeing. Le groupe a indiqué que son bénéfice net ne reculerait que de 15 % en 2002 et non de 30 % comme précédemment anticipé.

Les groupes automobiles français se sont aussi bien comportés, face à un marché européen qui devrait se trouver cette année en retrait de 5 %. Peugeot et Renault, contrairement à leurs rivaux Fiat et Volkswagen, ont affiché une belle progression de leur profit d'exploitation, respectivement de 9 % et de 88 %. Peugeot profite du succès de ses nouveaux modèles et de sa politique de production sur des plates-formes communes. Renault tire parti du redressement accéléré de ses filiales asiatiques Nissan et Samsung Motors. Les deux constructeurs se sont offert le luxe de réviser en hausse leurs prévisions pour l'année.

Michelin a vu lui aussi croître son profit d'exploitation (hors plus-values) de 16 %. Le plan de restructuration (9 500 suppressions de postes) du fabricant de pneus, mis en place en 1999, finit par payer. De même, Valeo a renoué avec les bénéfices ce semestre, après avoir engagé, depuis le début de 2001, un programme comparable (3 200 suppressions de postes et de nouvelles fermetures de sites vont intervenir).

L'effet des plans drastiques de réduction des coûts est encore plus spectaculaire dans les secteurs sinistrés - de la technologie, de l'informatique, de l'électronique et des

UN PREMIER BILAN MEILLEUR QUE PRÉVU

Groupes	Activité	Chiffre d'affaires* 1 ^{er} sem. 2002	Résultat net 1 ^{er} sem. 2001	En millions d'euros	
				Résultat net 1 ^{er} sem. 2002	variation en %
Peugeot	automobile	27 371	1 027	985	-4,1
Renault	automobile	19 010	779	894	+14,7
Saint-Gobain	matériaux de construct.	15 350	663	498	-24,9
EADS	aéronautique	13 974	1 657	91	-14,5
Aventis	pharmacie	11 304	730	1 488	+103,8
BNP Paribas	banque	8 550	2 409	2 026	-15,9
Alcatel	télécommunications	8 531	-2 907	-2 274	ns
Michelin	pneumatiques	7 821	370	254,1	-31,2
Société générale	banque	7 497	1 318	887	-32,7
Danone	agroalimentaire	7 152	375	-629	ns
Pechiney	aluminium	6 211	169	46	-72,8
Valeo	équipements automobiles	5 184	-185	68	ns
Thomson Multimedia	électronique grand public	5 019	111	123	+10
Cap Gemini	services informatiques	3 733	110	-259	ns
Rhodia	chimie	3 485	18	6	-66,6
Crédit lyonnais	banque	3 365	537	467	-13,1
ST Microelectronics**	électronique	2 917,6	178,3	140	-21,9
Sagem	électronique	1 274,2	-257	28,4	ns
Bull	informatique	780	-29,2	-524,2	ns
Dassault Systèmes	électronique de défense	373,8	31,5	53	+68,2
Gemplus	cartes à puce	386,3	-46,9	-185,5	ns
Business Objects**	services informatiques	222,6	21,9	23,3	+6,5

*Chiffre d'affaires brut, à taux de change et périmètre non comparables ; produit net bancaire (PNB) pour les banques

**Avec une parité de 1 dollar pour 1,0180 euro

*ns : non significatif

Source : Sociétés

télécommunications, confrontés à une dégringolade des ventes. Ainsi, Alcatel, qui a réduit sa perte d'exploitation à 177 millions d'euros au deuxième trimestre 2002, pour 4,24 milliards de chiffre d'affaires, a pour objectif d'afficher, d'ici à la fin

de l'année, un résultat trimestriel à l'équilibre à partir d'un chiffre d'affaires de 4,2 milliards d'euros. Mais, en six mois, 19 000 employés ont quitté l'équipementier en télécommunication. Mêmes maux, mêmes remèdes de choc pour Bull,

Cap Gemini, Gemplus et Sagem. Le constructeur informatique, la société de services informatiques, le fabricant de cartes à puces et le groupe d'électronique et d'équipement en télécommunications ont tous axé leur stratégie sur une com-

pression de coûts d'exploitation de 15 % à 20 %, au prix de coupes claires dans les effectifs (entre 5 % et 15 % des postes).

Et c'est bien là la mauvaise nouvelle : en grande majorité, les groupes ne sont parvenus à limiter la casse que grâce à une gestion impitoyable avec recentrage, cessions, réduction des investissements et licenciements à la clé. Résultat, leurs chiffres d'affaires sont stables voire en net recul. Et les patrons, échaudés depuis qu'ils n'ont pas su anticiper le violent ralentissement de 2001, tiennent un discours d'une prudence qui confine à la filiosité. Seuls Aventis - à l'abri dans son secteur défensif de la pharmacie - et Thomson Multimedia - porté par sa stratégie offensive dans le numérique - osent prévoir une croissance à deux chiffres des ventes en 2002.

Mais personne n'entrevoit encore le bout du tunnel. Les fournisseurs de biens intermédiaires, précurseurs quant aux cycles économiques, ne voient rien venir, comme en témoignent les avertissements sur résultats du groupe d'aluminium et d'emballage Pechiney, du groupe de verre et matériaux de construction Saint-Gobain (qui a, de plus, dû provisionner 100 millions d'euros pour couvrir les risques liés à l'amiante aux Etats-Unis, provoquant le plongeon de son titre) et du fabricant de semi-conducteurs ST Microelectronics.

Au contraire, les espoirs de frémissement entr'aperçus en début d'année (*Le Monde* du 22 mai) ont été étouffés, notamment dans les secteurs high-tech, où l'on sait maintenant qu'il ne s'agit pas seulement d'une panne conjoncturelle mais d'une profonde crise structurelle. Il est certes encore tôt pour déterminer la tendance, alors que la grande série des annonces semestrielles n'aura lieu qu'en septembre. Mais au vu de ce premier bilan très mitigé, dans un contexte de déroutement boursière interminable, 2002 s'annonce aussi noire pour les entreprises que l'année précédente.

Gaëlle Macke

En France, les banques sauvées par les particuliers

Les établissements européens souffrent d'une hausse des créances douteuses

LA TOURMENTE boursière et la conjoncture pèsent sur les banques européennes. Elles y résistent diversement. Les françaises s'en sortent plutôt bien, mieux notamment que les allemandes.

C'est la bonne tenue de leurs activités de banque de détail, alliée à la maîtrise des coûts et à une certaine prudence dans la distribution de crédit qui permet aux banques françaises de bien résister. « Elles ont pris peu de risques, note Eric Van Poucke, analyste chez Global Equities. Elles sont donc forcément moins exposées. » Contrairement à certaines de leurs concurrentes européennes, BNP Paribas, le Crédit lyonnais et la Société générale ont distribué les crédits aux entreprises avec parcimonie. « Elles affichent une évolution satisfaisante des risques de crédit, estime Romain Burand, analyste chez JP Morgan. Il n'y a pas de détérioration sensible, même si le risque reste présent. »

Les banques françaises ont surtout souffert dans leurs activités de banque de marché et de grandes entreprises, en raison des turbulences boursières du deuxième trimestre. Les revenus de BNP Paribas sur les marchés de capitaux ont ainsi chuté de 42,9 % et de 18,7 % sur l'ensemble du semestre. Le Crédit lyonnais a enregistré au premier semestre un retrait de 29,3 % du résultat net de sa banque d'investissement, qui s'établit à 116 millions d'euros. Seule la Générale voit ses revenus nets de banque d'investissement augmenter de 37 %, à 185 millions d'euros, grâce, selon elle, à ses activités de taux, de finan-

cements et de produits dérivés. Mais la chute des marchés frappe son portefeuille de participations, sur lequel elle a provisionné 265 millions d'euros, dont 150 millions à titre exceptionnel et prudentiel, des réserves pour l'avenir en quelque sorte.

Les provisions ont pesé de plus en plus lourd dans les comptes au cours des six derniers mois. Celles de la Société générale ont crû de près de 59 %, à 287 millions d'euros au premier semestre. Elles comprennent des provisions de 68 millions d'euros « sur quatre dossiers de télécommunications ». Chez BNP Paribas, le coût du risque augmente de 18 %, à 628 millions d'euros sur la même période. « La banque a été davantage affectée par la conjoncture au niveau de ses revenus que sur les provisions, explique Baudoin Prot, son directeur général. Mais il n'y a pas d'augmentation des dossiers douteux. » Le Lyonnais affiche, lui, des provisions en hausse de 28 %, à 229 millions d'euros. C'est en outre le seul véritablement exposé au Brésil, à hauteur de 500 millions d'euros.

FAILLITES ALLEMANDES

Outre-Rhin, les performances des établissements témoignent de l'accroissement des faillites et révèlent des pratiques moins rigoureuses dans la distribution de crédit. Deutsche Bank a dû plus que doubler ses provisions pour créances douteuses, qui s'élèvent à 858 millions d'euros au premier semestre (contre 333 millions d'euros au premier semestre 2001), notamment

pour couvrir son engagement de 241 millions d'euros dans le groupe américain en faillite WorldCom. Josef Ackermann, qui dirige la Deutsche Bank, a affirmé que « le nombre de faillites d'entreprises n'a pas encore atteint son plus-haut ».

Même constat chez sa concurrente Dresdner Bank, qui vient d'annoncer 3 000 suppressions de postes dans la banque d'investissement. Elle affiche un résultat net de 204 millions d'euros, en baisse de 76 %. Son résultat avant impôt, en hausse de 35,5 % s'établit à 2,2 milliards d'euros, mais 1,9 milliard d'euros provient de la cession de sa participation dans Munich Ré. « S'il n'y avait pas les plus-values et le cadeau fiscal de l'Etat, les banques allemandes seraient en perte, estime Eric Van Poucke. Les faibles marges de leur réseau ne leur permettent pas de sauver leurs résultats. »

Les résultats des banques britanniques ont aussi été pénalisés par l'importance des créances douteuses. Barclays, quatrième banque du pays, affiche des provisions en hausse de 43 %, à 713 millions d'euros, notamment pour couvrir les risques en Argentine.

Si les grands patrons de banque refusent de faire des prévisions, plusieurs, dont Jean Peyrelevade, président du Crédit lyonnais, ont reconnu ne pas attendre d'amélioration au second semestre. « Les banques risquent de souffrir davantage, car la petite marge de manœuvre dont elles disposaient a disparu », estime M. Van Poucke.

Elsa Conesa

La fin de l'exception conjoncturelle française

LES CHEFS d'entreprise le constatent chaque jour avec regret : l'exception conjoncturelle française est terminée. Alors que l'économie était parvenue, au cours de ces

ANALYSE

La consommation baisse, les investissements diminuent, le crédit est réduit

dix-huit derniers mois, à afficher une résistance supérieure à celle des autres pays européens, en dehors de l'Espagne, elle rentre désormais dans le rang. La convergence au sein du marché unique s'esquisse par le bas : les économies européennes s'alignent sur celle de l'Allemagne, en berne depuis deux ans.

Désormais, industriels allemands et français partagent la même opinion sur leurs perspectives d'activité. De part et d'autre du Rhin, les indicateurs publiés fin juillet montrent une nette dégradation du moral des chefs d'entreprise. L'indice allemand IFO fait état d'une baisse de 1,5 % du climat des affaires en juillet, tandis que l'indicateur de l'Insee affiche une diminution de 2 points.

« Les turbulences des marchés financiers ont eu un fort impact » sur l'état d'esprit des patrons, souligne l'institut de conjoncture français. Mais avant même le krach des Bourses mondiales, les chefs d'entreprise s'inquiètent du piétine-

ment de l'économie. La reprise technique du début du printemps, portée par la reconstitution des stocks, n'a pas eu de suite. L'activité n'est pas repartie. Dès juin, le moteur économique a ralenti à nouveau. L'activité est peu soutenue, les capacités de production restent loin d'être toutes utilisées, les carnets de commande sont peu étoffés et les stocks recommencent à augmenter de façon inquiétante.

Pour les entreprises, l'horizon paraît bouché, au moins jusqu'à la fin de l'année. Beaucoup ne voient pas sur quelles forces de rappel l'économie peut s'appuyer pour rebondir. La consommation intérieure, qui a été le principal soutien de la conjoncture française ces dix-huit derniers mois, est en train de s'essouffler. Les produits d'équipements comme l'électronique grand public, qui avaient bénéficié d'une forte demande depuis le début de l'année, sont moins recherchés. Le marché automobile français, qui avait prouvé d'une remarquable solidité, donne lui aussi des signes de faiblesse. En juillet, les ventes de voitures en France ont diminué de 4,2 %. Depuis janvier, elles sont en recul de 3,9 %.

TOUT SEMBLE NÉGATIF

Les prochains mois risquent d'être aussi décevants. Comme les industriels, les ménages sont, eux aussi, saisis de doute. En juillet, l'indice Insee sur le moral des consommateurs accusait un repli de 17 points. Perspectives d'amélioration du niveau de vie, évolution de l'économie, évolution du chômage : tout leur semble négatif. Ces craintes pourraient avoir de lour-

des répercussions sur la consommation.

Les exportations, qui ont pendant longtemps apporté un important relais à la croissance, ne peuvent cette fois-ci venir soutenir l'activité. Depuis deux ans, la demande étrangère diminue. La chute pourrait encore s'accroître alors que les marchés financiers s'effondrent et que l'économie américaine menace de replonger.

Quant à l'investissement, les industriels y ont renoncé pour 2002. Les programmes d'équipement qui avaient été suspendus à partir de septembre sont parfois annulés, d'autres sont à nouveau repoussés à des jours meilleurs. Pour les dirigeants, la faiblesse des taux d'intérêt ne suffit pas à compenser la baisse d'activité.

D'autant que les groupes qui peuvent prétendre avoir accès à des financements proches des taux de marché sont de moins en moins nombreux. Inquiètes de la dégradation de la situation financière des entreprises, les banques depuis un an réduisent les crédits. La chute spectaculaire de grands groupes, la montée de l'endettement et la crise des marchés financiers les poussent à durcir encore les conditions de prêts. De plus en plus d'entreprises reconnaissent rencontrer de grandes difficultés de trésorerie. En parallèle, les délais de paiement s'allongent. Selon la dernière enquête de BNP Paribas Lease Group, ils sont remontés à 67 jours en moyenne, leur niveau de 1996, année marquée par un brutal retournement économique.

Martine Orange

ENTREPRISES

Des sociétés du Cher luttent contre l'illettrisme

Une PME a choisi de faire évoluer ses salariés en leur offrant une formation de « culture générale ». Une initiative reprise par les pouvoirs publics

SAINT-AMAND-MONTROND
de notre envoyée spéciale

Tous les mercredis soir, depuis trois mois, Marie-Noëlle, Gilles et Véronique retournent à l'école, dans les locaux du lycée Jean-Moulin à Saint-Amand-Montrond (Cher). Salariés de la fonderie Formes et Surfaces, ils suivent en dehors de leur temps de travail une formation « informatique et culture générale » dispensée par le groupement d'établissements pour la formation continue (Greta). Avec une douzaine de leurs collègues, ils sont volontaires pour s'initier deux heures par semaine au maniement de logiciels comme Word ou Excel, et en profitent pour réviser le calcul des pourcentages, les conjugaisons ou les règles grammaticales de base.

«*Mon regret, c'est d'avoir quitté l'école trop tôt*, dit Marie-Noëlle, 39 ans, employée au contrôle et à l'assemblage. *Quand on m'a proposé de suivre ces cours, je n'ai pas hésité une seconde.* » Pour la plupart, c'est la première fois de leur vie de salarié qu'ils accèdent à une formation. L'initiative, rare dans une PME au profit d'ouvriers non qualifiés, en revient au directeur de Formes et Surfaces, Stéphane Fremiot, qui a repris l'entreprise, en dépôt de bilan, il y a un an et demi.

Son objectif n'a rien de philanthropique. Il veut faire évoluer ses salariés vers de nouveaux matériels, mais dispose d'une main-d'œuvre aux savoirs de base lacunaires. «*Comment voulez-vous mettre en œuvre une procédure de certification, qui exige un gros travail de rédaction, lorsque les gens ne peuvent pas aligner trois mots sans faire de faute ? Ils préfèrent ne pas jouer le jeu pour ne pas montrer leurs carences* », explique-t-il. Il a vite compris qu'il lui fallait contourner le problème. «*Plutôt que de dire "vous avez des difficultés", on a préféré que celles-ci se révèlent par le biais d'une formation informatique, en proposant en complément deux modules, en français et mathématiques. Pour eux, c'est plus valorisant.* »

Stéphane Fremiot ne veut pas parler d'illettrisme, mais de «*culture générale* ». C'est tout de même cette réalité qui transparaît dans les discussions au sein du groupement d'employeurs dont il fait partie. «*Des patrons nous disent : "J'ai un ouvrier de valeur, je voudrais le passer chef d'équipe, mais c'est impossible car il est incapable de rédiger"* », observe Jean-Pierre Amiot, responsable de ce groupement. Pourtant, le phénomène reste encore tabou chez de nombreux chefs d'entreprise, qui ne voient pas pour-

quoi ils se substitueraient à l'éducation nationale. Il est aussi difficile à cerner du côté des salariés, qui utilisent des stratégies d'évitement. «*Sur un chantier classique, ils vont par exemple savoir à l'œil combien il faut de rouleaux de papier peint pour une pièce, sans avoir à en calculer le périmètre* », relève Didier Ami, directeur adjoint à la direction départementale du travail du Cher.

Pour éviter que ces salariés, malgré leur savoir-faire, restent les exclus de la formation, les pouvoirs publics ont décidé de reprendre l'initiative de Formes et Surfaces. La direction du travail et de l'emploi et l'Agefos-PME, organisme de collecte de fonds pour la formation, vont sensibiliser les employeurs du Saint-Amandois et tenter d'identifier les salariés susceptibles de suivre une remise à niveau par le biais d'une formation informatique. Entre le Fonds social européen, l'Etat, le conseil régional ou les organismes de formation, ce ne sont pas les crédits qui manquent. Mais, comme le souligne Didier Ami, l'impulsion ne peut venir que des entreprises. Dans ce bassin d'emploi peu attirant, où les jeunes sont rares, il en va peut-être de la survie de l'industrie locale.

Christine Berkovicus

BOURSE

Le Nikkei déprimé par Wall Street

LA CHUTE de Wall Street vendredi 2 août et l'absence de signes encourageants à la Bourse de Tokyo ont pesé sur l'indice Nikkei en baisse de 0,05 %, lundi, à 9 704,93 points. Les craintes sur la conjoncture américaine ont pénalisé les entreprises exportatrices. Seules quelques valeurs refuges, comme les sociétés pharmaceutiques, ont le vent en poupe. Mis en appétit par les déclarations du premier ministre japonais promettant 1 000 milliards de yens (8,52 milliards d'euros) de baisses d'impôts à partir de mars 2003, les investisseurs sont en attente d'actions décisives du gouvernement.

Les chiffres publiés vendredi par l'Agence des services financiers (FSA) au Japon sur l'état des mauvaises créances des banques pour l'année fiscale 2001 montrent que celles-ci se sont encore accrues et ont aussi pesé sur la Bourse. Fin mars, le solde des créances douteuses encore au mains des institutions financières nipponnes s'élevait à 452 milliards d'euros, soit 22 % de plus qu'en 2001. Les observateurs craignent que la détérioration de l'économie mondiale pousse le gouvernement à assouplir ses positions réformatrices pour une politique de relance plus classique. (— *Corresp.*)

LES BOURSES DANS LE MONDE

5/8, 9h49

Pays	Indice	Dernier cours	% var.	Maxi 2002	Mini 2002	PER	
UNION EUROPÉENNE							
ALLEMAGNE	DAX Index	3448,41	5/8	-2,38	5467,31 19/3	3265,95 24/7	16,80
	Euro Neu Markt Price IX	542,75	5/8	-0,23	1212,43 4/1	519,34 24/7	
AUTRICHE	Austria traded	1119,56	5/8	-0,20	1368,18 2/5	1108,67 24/7	11,70
BELGIQUE	Bel 20	2087,09	5/8	-1,40	2906,75 24/4	1930,33 24/7	10,60
DANEMARK	Horsens Bnex	211,64	5/8	-1,80	280,92 26/3	196,97 24/7	13,30
ESPAGNE	Ibex 35	6065,60	5/8	-0,79	8608,50 4/1	5824,20 24/7	15,50
FINLANDE	Hex General	4946,67	5/8	-1,77	9224,38 4/1	4711,08 24/7	7,10
FRANCE	CAC 40	3203,49	5/8	-1,29	4720,04 4/1	2898,60 24/7	15,80
	Mid Cac	1622,45	5/8	-1,16	2176,89 2/4	1580,19 24/7	12,60
	SBF 120	2269,14	5/8	-1,14	3263,90 28/3	2073,22 24/7	15,90
	SBF 250	2197,16	2/8	-0,08	3081,89 28/3	2067,69 24/7	16,10
	Indice second marché	2096,26	2/8	-0,91	2567,01 15/5	2085,26 24/7	13,00
	Indice nouveau marché	617,19	5/8	-1,51	1175,41 7/1	598,34 24/7	
GRÈCE	ASE General	2105,27	5/8	0,00	2655,07 3/1	2023,19 24/7	15,00
IRLANDE	Irish Overall	4209,16	5/8	-0,53	6085,02 18/1	3901,53 24/7	4,90
ITALIE	Milan Mib 30	24010,00	5/8	-1,42	33548,00 17/4	22698,00 24/7	16,20
LUXEMBOURG	Lux Index	863,79	2/8	-1,82	1169,47 14/1	821,61 30/4	14,70
PAYS BAS	Amster. Exc. Index	326,70	5/8	-2,83	531,45 18/4	303,72 24/7	12,50
PORTUGAL	PSI 20	5981,01	5/8	-0,51	7998,50 4/1	5892,45 24/7	13,60

EUROPE

Lundi 5 août 9h49

INDICES	Indice	% var.
SECTEURS EURO STOXX		
AUTO STOXX 50	2494,82	-2,05
AUTOMOBILE	193,87	-1,21
BANQUES	210,41	-1,80
PRODUIT DE BASE	159,99	-0,87
CHIMIE	275,05	-2,26
TÉLÉCOMMUNICATIONS	293,15	-1,07
CONSTRUCTION	176,65	-0,48
CONSOMMATION CYCLIQUE	89,38	-1,49
PHARMACIE	366,38	-1,00
ÉNERGIE	274,62	-1,23
SERVICES FINANCIERS	156,38	-1,68
ALIMENTATION ET BOISSON	207,10	-0,91
BIENS D'ÉQUIPEMENT	276,58	-0,71
ASSURANCES	182,98	-3,45
MÉDIAS	150,15	-1,16
BIENS DE CONSOMMATION	282,39	-1,46
COMMERCE ET DISTRIBUTION	215,71	-2,29
HAUTE TECHNOLOGIE	232,79	-2,68
SERVICES COLLECTIFS	221,00	-1,10

LES 50 VALEURS DE L'EURO STOXX	Code	Cours	% var. pays
ABN AMRO HOLDING	NL	12,95	-5,82
AEGION NV	NL	11,94	-5,09
AIR LIQUIDE	FR	132,70	-1,63
ALCATEL A	FR	4,89	-0,00
ALLIANZ N	AL	128,97	-3,39
AVENTIS	FR	64,60	-0,69
AXA	FR	11,10	-2,37
BASF AG	AL	38,20	-2,43
BAYER	AL	22,95	-3,12
BAYR.HYP.U.VERBK	AL	18,90	-4,45
BBVA	ES	8,80	-2,65
BNP PARIBAS	FR	44,40	-2,20
BSCH	ES	6,13	-1,13
CARREFOUR	FR	40,37	-2,82
DAIMLERCHRYSLER N	AL	41,13	-1,88

DANONE	FR	117,60	-1,26
DEUTSCHE BANK AG	AL	56,22	-2,77
DEUTSCHE TELEKOM	AL	10,58	-2,04
E.ON	AL	47,77	-0,97
ENDESA	ES	11,05	-0,63
ENEL	IT	4,75	-1,04
ENI SPA	IT	14,87	-0,93
FORTIS	BE	14,57	-3,76
FRANCE TELECOM	FR	12,90	-2,49
GENERALI ASS.	IT	18,54	-2,22
ING GROEP CVA	NL	18,69	-5,56
KONINKLIJKE AHOLD	NL	15,85	-4,80
L'OREAL	FR	68,90	-0,51
LVMH	AL	41,64	-1,89
MUENCHENER RUECKV	AL	183,05	-3,00
NOKIA OYJ	FI	11,31	-3,17
PINAULT PRINTEMPS	FR	79,60	-2,51
REPSOL YPF	ES	12,02	-1,64
ROY.PHILIPS ELECTR	NL	18,77	-2,24
ROYAL DUTCH PETROL	NL	42,75	-0,70
RWE	AL	33,42	-2,57
SAINT GOBAIN	FR	26,80	-0,26
SANOFI-SYNTHELABO	FR	58,35	-0,68
SANPAOLO IMI	IT	7,35	-2,78
SIEMENS	AL	43,54	-3,35
SOCIETE GENERALE A	FR	55,15	-1,34
SUEZ	FR	20,97	-2,74
TELECOM ITALIA	IT	7,84	-1,01
TELEFONICA	ES	8,95	-0,56
TIF	IT	4,36	-1,13
TOTAL FINA ELF	FR	138,60	-1,70
UNICREDITO ITALIAN	IT	3,57	-1,65
UNILEVER CVA	NL	58,35	-1,02
VIVENDI UNIVERSAL	FR	14,67	-0,54
VOLKSWAGEN	AL	44,38	-1,49

ZONE EURO : FR (France), AL (Allemagne), ES (Espagne), IT (Italie), PT (Portugal), IR (Irlande), LU (Luxembourg), NL (Pays-Bas), AT (Autriche), FI (Finlande), BE (Belgique), GR (Grèce).
HORS ZONE EURO : CH (Suisse), NO (Norvège), SE (Suède), RU (Royaume-Uni), DK (Danemark).

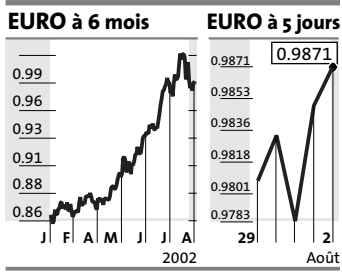
MARCHÉ DES CHANGES

5/8, 9h49

	Dollar	100 Yens	Euro	Livre	Franc S.
NEW YORK (\$)		0,83822	0,98165	1,56385	0,67492
TOKYO (¥)	119,30000		117,05000	186,51000	80,49585
PARIS (€)	1,01875	0,85410		1,59330	0,68765
LONDRES (£)	0,63945	0,53616	0,62755		0,43153
ZURICH (FR. S.)	1,48165	1,24230	1,45430	2,31735	

AIRS DE L'EURO

	Achat	Vente
COURONNE DANOISE	7,4299	7,4309
COURONNE NORVÈGE	7,5152	7,5202
COURONNE SUÉDOISE	9,4555	9,4585
COURONNE TCHÉQUE	30,1946	30,7040
DOLLAR AUSTRALIEN	1,8242	1,8285
DOLLAR CANADIEN	1,5521	1,5539
DOLLAR HONGKONG	n/d	n/d
DOLLAR NÉO-ZÉLAND	2,1190	2,1249
FORINT HONGROIS	244,3437	245,1804
LEU ROUMAIN	32492,0000	32558,0000
ROUBLE	30,8340	31,1340



Pays	Indice	Dernier cours	% var.	Maxi 2002	Mini 2002	PER	
ROYAUME UNI	FTSE 100 index	4015,70	5/8	-1,47	5362,29 4/1	3625,89 24/7	14,10
	FTSE techMark 100 index	743,52	5/8	-1,30	1569,61 4/1	704,92 24/7	
SUÈDE	OMX	510,48	5/8	-1,82	878,88 4/1	468,52 24/7	18,40
EUROPE							
HONGRIE	Bux	7058,38	2/8	-0,23	9019,42 7/5	6546,35 26/7	9,30
ISLANDE	ICEX 15	1272,64	2/8	0,33	1413,85 21/3	1142,61 7/1	
POLOGNE	WSE Wig index	13020,19	2/8	-0,55	16423,34 25/1	12436,83 26/7	168,70
TCHÉQUIE	Exchange PX 50	442,60	5/8	-1,32	479,39 10/5	384,60 2/1	
RUSSIE	RTS	326,23	31/7	-1,88	425,42 20/5	267,70 3/1	
SUISSE	Swiss market	4912,80	5/8	-2,46	6740,60 17/5	5490,50 26/6	15,20
TURQUIE	National 100	10938,23	5/8	1,45	15071,83 8/1	8514,03 3/7	866,60
AMÉRIQUES							
ARGENTINE	Merval	357,43	2/8	-0,10	471,33 6/2	267,73 14/6	15,70
BRÉSIL	Bovespa	9852,03	2/8	0,95	14495,28 18/3	9155,37 26/7	7,50
CANADA	TSE 300	6536,47	2/8	-0,22	7992,70 7/3	5992,14 24/7	18,40
CHILI	Ipsa	86,32	3/8	-0,05	102,37 4/1	79,19 24/7	0,10
ÉTATS-UNIS	Dow Jones ind.	8913,13	2/8	-2,27	10673,09 19/3	7532,66 24/7	17,40
	Nasdaq composite	1247,92	2/8	-2,51	2098,87 9/1	1192,42 24/7	34,10
	Nasdaq 100	892,51	2/8	-2,31	1170,22 9/1	869,16 24/7	33,60
	Wilshire 5000	8186,56	2/8	-2,38	10983,40 19/3	7396,62 24/7	
	Standards & Poors 500	864,24	2/8	-2,31	1176,96 7/1	775,67 24/7	17,00
MEXIQUE	IPC	5644,70	2/8	-1,93	7611,12 11/4	5621,66 2/8	14,10

FRANCFORT

2/8 : 139 millions d'euros échangés	Valeur	Cours de clôture (€)	% var.
Meilleures performances			
PHENOMEDIA	0,43	65,38	
SACHSENING AUTOMO	1,75	50,86	
FORTUNECITY.COM	0,07	40,00	
INFOMATEC	0,04	33,33	
AMATECH	0,36	33,33	
I-D MEDIA AG	0,50	28,21	
BIODATA INF TECH	0,10	25,00	
Plus mauvaises performances			
KLING JELKO	0,01	-92,31	
MLP	8,00	-48,69	
BROKON MEDIA	0,23	-42,50	
HELKAT TECHNOLOGIE	0,02	-33,33	
EHLBRACHT AG	1,50	-31,82	
WASHTEC	1,77	-29,20	
CEOTRONICS AG	1,88	-27,69	

LONDRES

2/8 : 1990 millions d'euros échangés	Valeur	Cours de clôture (€)	% var.
Meilleures performances			
BALTIMORE TECHNOL	0,06	18,00	
QXL RICARDO	0,01	13,64	
BRITISH BIOTECH PL	0		

MARCHÉS FRANÇAIS

PREMIER MARCHÉ

VALEURS FRANÇAISES

Lundi 5 août 9h30

Table of French stock market data including columns for Valeur, Dernier cours, Cours préc., % var. /préc., % var. 31/12, Plus haut, Plus bas, Divid. net, and Code sicoam.

Table of international stock market data including columns for Valeur, Dernier cours, Cours préc., % var. /préc., % var. 31/12, Plus haut, Plus bas, Divid. net, and Code sicoam.

Table of international stock market data including columns for Valeur, Dernier cours, Cours préc., % var. /préc., % var. 31/12, Plus haut, Plus bas, Divid. net, and Code sicoam.

NOUVEAU MARCHÉ

Table of new market data including columns for Valeur, Cours de clôture (€), and % var.

Table of new market data including columns for Valeur, Cours de clôture (€), and % var.

Advertisement for 'À NOS ABONNÉS' with text: 'Pour vos changements d'adresse durant vos vacances par Internet www.lemonde.fr'.

SECOND MARCHÉ

Table of second market data including columns for Valeur, Cours de clôture (€), and % var.

Table of second market data including columns for Valeur, Cours de clôture (€), and % var.

SICAV ET FCP

SÉLECTION publiée sous la responsabilité de l'émetteur

Table of SICAV and FCP data including columns for Valeur, Cours, date, and % var.

Table of SICAV and FCP data including columns for Valeur, Cours, date, and % var.

Table of SICAV and FCP data including columns for Valeur, Cours, date, and % var.

Table of SICAV and FCP data including columns for Valeur, Cours, date, and % var.

AUJOURD'HUI

SPORTS

Les dix-huitièmes **CHAMPIONNATS D'EUROPE D'ATHLÉTISME** doivent débuter mardi 6 août à Munich, où ils s'achèveront, dimanche 11. L'équipe de France a subi un net rajeunissement : la moitié de ses

65 membres est âgée de 25 ans ou moins. Principal rendez-vous de la saison d'athlétisme, les championnats d'Europe, qui se déroulent tous les quatre ans, motivent aussi bien les jeunes que les plus anciens. Pour la

France, **MURIEL HURTIS** sur 200 m, Manuela Montebrun au lancer du marteau ou Mehdi Baala sur 1 500 m, têtes de file de la **NOUVELLE GÉNÉRATION**, tenteront d'enlever un premier titre individuel en plein

air chez les seniors. Mais de plus chevronnés, comme **STÉPHANE DIAGANA** sur 400 m haies ou Patricia Girard sur 100 m haies, espèrent aussi compléter leurs palmarès avec un titre qu'ils n'ont jamais gagné.

Les championnats d'Europe font rêver jeunes et anciens

Athlétisme • Organisés tous les quatre ans, les championnats d'Europe constituent le grand rendez-vous de la saison. A Munich, du 6 au 11 août, athlètes en devenir comme Muriel Hurtis et champions confirmés comme Stéphane Diagana partageront le même objectif : un titre continental

EN 1998, 98 athlètes tricolores étaient présents à Budapest pour le rendez-vous quadriennal des championnats d'Europe en plein air. La délégation française visait une grosse dizaine de médailles. Elle s'était finalement classée 10^e nation au tableau des médailles – sur vingt-cinq engagées – avec quatre breloques (l'or sur le 100 m féminin avec Christine Arron et le relais 4 x 100 m féminin, l'argent avec le relais 4 x 100 m masculin et le bronze de la perche masculine avec Jean Galfione).

Depuis, les athlètes ont vieilli, l'encadrement technique a changé et l'heure est à la rigueur. Christine Arron vient de mettre au monde un petit garçon, Driss Maazouzi, médaillé de bronze sur 1 500 m aux championnats du monde 2001, a déclaré forfait sur blessure et Jean Galfione s'est récemment fait opérer des tendons d'Achille. Pour cette édition des championnats d'Europe, dernier grand rendez-vous avant les championnats du monde de Paris, en août 2003, un effectif de 65 athlètes est arrivé à Munich, où la compétition doit débuter mardi 6 août pour s'achever dimanche 11. « L'équipe est nettement rajeunie, affirme le directeur technique national, Robert Poirier, puisqu'elle compte 50 % d'athlètes de moins de 25 ans, contre 33 % seulement l'an passé à Edmonton. Et nous visons six médailles. »

L'OCCASION DES PREMIERS TITRES

Disputés seulement tous les quatre ans, les années sans Jeux olympiques ni championnats du monde, les championnats d'Europe



La sprinteuse Muriel Hurtis (ici le 16 juin, lors du meeting de Villeneuve-d'Ascq), double championne d'Europe en salle du 200 m, essaiera de remporter un premier titre européen en plein air. Titulaire de la meilleure performance européenne de la saison sur la distance, elle est la favorite logique de l'épreuve, et représente une des meilleures chances de victoire pour l'équipe de France.

sont souvent l'occasion pour de jeunes athlètes d'étréner leurs galons internationaux. Certains en profitent même pour écrire la première ligne d'un palmarès, comme l'avait fait l'Allemande Grit Breuer (400 m) à l'âge de 18 ans, en 1990. Vice-championne du monde en 1991, suspendue trois ans pour dopage de 1992 à 1995, elle s'est adjugé un nouveau titre européen en 1998. A 30 ans, en délicatesse

avec ses tendons, elle a gagné sa sélection in extremis lors des championnats d'Allemagne, début juillet.

Pour le Français Stéphane Diagana (400 m haies), les premiers championnats d'Europe remontent également à douze ans. Champion du monde en 1997 et vice-champion du monde en 1999, il n'a jamais remporté le titre continental. « C'est devenu un rendez-vous

habituel où j'ai des souvenirs variés, et pas forcément les meilleurs, dit-il. Mon premier, en 1990, à Split, c'était aussi ma première grande sélection. J'avais terminé 5^e. J'ai obtenu la médaille de bronze la fois suivante, en 1994. En 1998, je suis tombé en demi-finales : la seule chute de ma carrière en compétition. Munich constituera mes quatrièmes championnats d'Europe. Forcément, j'aimerais gagner. Finalement,

qu'on soit jeune ou vieux, il faudrait toujours courir comme si c'était la dernière compétition, car les occasions de décrocher un titre européen sont rares. »

C'est aussi l'avis de Patricia Girard (100 m haies) qui, à 34 ans, affiche une des meilleures formes d'une carrière qui l'a vue glaner une médaille de bronze olympique en 1996 et deux titres européens, mais en salle (1996 et 1998). A

24 ans, Mehdi Baala, quatrième des Jeux olympiques de Sydney sur 1 500 m, aura l'occasion de glaner un premier titre, en l'absence de son compatriote et rival Driss Maazouzi. Comme Bouabdellah Tahri, 22 ans, sur 3 000 m steeple.

Muriel Hurtis, 23 ans, championne du monde juniors en 1998 et double championne d'Europe seniors en salle sur 200 m (en 2000 et 2002), est pour sa part la grande favorite du demi-tour de piste. Meilleur temps européen de la saison (22 s 51), elle relègue sa principale rivale, l'Autrichienne Karin Mayr, à presque deux dixièmes (22 s 70). Les espoirs placés dans la jeune femme d'origine guadeloupéenne sont tels que la Fédération française d'athlétisme l'a engagée aussi sur 100 m, où elle a signé cette saison un temps impressionnant (10 s 96). Mais elle boudera sans doute cette distance qui l'obligerait à disputer dix courses en six jours, puisqu'elle emmènera également le relais 4 x 100 m féminin, champion d'Europe en titre. La lanceuse de marteau Manuela Montebrun, 22 ans, championne d'Europe espoirs en 2001 et 3^e au bilan européen et mondial cette saison (avec 72,54 m), compte bien également réussir une performance.

PALMARÈS FOURNI

Le rendez-vous de Munich sera aussi pour quelques « anciens » l'occasion de renouer avec les grands championnats et d'écrire les dernières lignes d'un palmarès déjà bien fourni : c'est le cas du Danois d'origine kényanne Wilson Kipketer, vice-champion olympique en 2000 et triple champion du monde du 800 m (1995, 1997 et 1999). Victime de la malaria puis d'une pneumonie en 1998, il ne s'était classé que 8^e aux championnats d'Europe de Budapest. L'Allemand Dieter Baumann, qui a terminé, en janvier, de purger deux années de suspension pour un contrôle antidopage positif à la nandrolone, tentera à 37 ans de s'imposer sur le 10 000 m, dont il détient la meilleure performance européenne cette saison. Avide de compétitions, il pourrait aussi disputer le 5 000 m.

De quoi donner de l'espoir au Belge Mohammed Mourhit, 31 ans. Double champion du monde de cross (2000 et 2001) et détenteur des records d'Europe sur piste du 3 000 m, 5 000 m et 10 000 m, il est privé de championnats d'Europe. Jeudi 1^{er} août, la Fédération belge l'a déclaré coupable de dopage : il avait été contrôlé positif (EPO et diurétique) le 5 mai, à la veille des championnats du monde de semi-marathon. Il encourt trois années de suspension.

Propos recueillis par P. Jo.

Patricia Jolly

Le programme

● Les dix-huitièmes championnats d'Europe d'athlétisme se déroulent du mardi 6 au dimanche 11 août au Stade olympique de Munich. La précédente édition a eu lieu en 1998 à Budapest (Hongrie). La principale absente sera l'Ukrainienne Zhanna Pintusevich, championne du monde du 100 m et auteur de la meilleure performance mondiale de l'année (10 s 83), qui fait l'impasse sur la compétition.

● L'équipe de France comprend 65 athlètes après les forfaits de Driss Maazouzi (1 500 m), Stéphane Cali (4 x 100 m) et Yves Niaré (poids). Christine Arron, qui a accouché fin juin, Eunice Barber, au repos forcé pour la saison, et Jean Galfione, opéré le 24 juillet des tendons d'Achille, sont également absents.

LES FINALES :

- **Mardi 6 août** : 20 km marche H (17 h 35), poids H (20 h 20), 10 000 m F (21 heures).
- **Mercredi 7** : 20 km marche F (10 h 5), marteau H (16 h 15), longueur F (19 h 35), 100 m F (19 h 40), disque F (20 heures), 100 m H (20 h 30), 10 000 m H (21 h 10).
- **Jeudi 8** : 50 km marche H (9 h 5), 1 500 m H (19 h 40), hauteur H (19 h 55), 400 m haies F (20 heures), triple saut H (20 h 20), 400 m H (20 h 25), 800 m F (20 h 50), javelot F (20 h 50), 400 m F (21 h 10), 1 500 m décathlon H (21 h 30).
- **Vendredi 9** : marteau F (15 h 20), perche F (18 heures), 400 m haies H (19 h 30), javelot H (19 h 45), 200 m F (20 h 10), 200 m H (20 h 25), 100 m haies F (20 h 45).
- **Samedi 10** : marathon F (11 h 45), triple saut F (15 heures), perche H (15 h 20), 3 000 m steeple H (16 h 30), poids F (16 h 50), 110 m haies H (17 heures), 5 000 m F (17 h 15), 800 m heptathlon F (18 h 5).
- **Dimanche 11** : marathon H (13 heures), hauteur F (15 h 20), disque H (16 heures), 4 x 100 m F (16 heures), 800 m H (16 h 20), longueur H (16 h 25), 4 x 100 m H (16 h 30), 1 500 m F (17 heures), 4 x 400 m F (17 h 20), 5 000 m H (17 h 40), 4 x 400 m H (18 h 8).

Philippe Deymié, médecin de la Fédération française d'athlétisme

« La grande mode semble être au rééquilibrage hormonal »

Vous êtes médecin de la Fédération française d'athlétisme (FFA), et responsable à ce titre du suivi longitudinal et biologique. Cela vous donne-t-il le pouvoir d'intervenir dans des cas « limites » ?

Dans le cadre de la convention signée avec les athlètes, je peux m'opposer à une sélection si le suivi nécessaire consécutif à la constatation d'une anomalie n'est pas effectué. Mais c'est très limité. Par ailleurs, le secret professionnel m'interdit de révéler – même anonymement – si certains athlètes présentent des anomalies dans leurs analyses, car cela pourrait donner lieu à des suspicions.

Le lanceur de marteau David Chaussinand a admis récemment, à la suite d'un contrôle positif, qu'il avait utilisé seul et de son propre chef des produits

dopants pour récupérer et rééquilibrer son organisme. Le dialogue, dans ce domaine, est-il satisfaisant ?

Le dialogue à ce sujet est instauré entre la cellule médicale fédérale et les athlètes, chez qui la grande mode semble être au rééquilibrage hormonal. Mais il faut bien comprendre qu'il s'agit purement et simplement de dopage. C'est une régulation très fine de l'organisme et, s'en mêler, c'est entrer dans un engrenage infernal et risquer de le dérégler entièrement. Certains m'ont interrogé franchement, comme pour m'alerter sur une ligne qu'ils étaient prêts à franchir ou avaient peut-être déjà franchie. D'autres m'ont parlé de cap, de palier à franchir, en tentant de se renseigner sur la question. Mais, faisant partie du cadre fédéral, nous [les médecins de la FFA]

sommes considérés comme appartenant à une autorité, et nous consulter sur ce sujet, c'est, dans l'esprit des athlètes, risquer d'être soupçonné.

En quoi le suivi médical obligatoire d'un athlète de haut niveau consiste-t-il ?

Les athlètes effectuent annuellement trois bilans biologiques, trois examens cliniques, et participent à deux entretiens diététiques qui seront assortis de conseils nutritionnels adaptés dès que le décret s'y rapportant sera sorti. Cet aspect est fondamental, car il révélera à certains athlètes une marge de progression qu'ils vont souvent chercher dans une supplémentation alimentaire hasardeuse. Il y a aussi une à trois épreuves d'effort, un bilan dentaire avec radio panoramique et un bilan échographique.

La nutrition aide les athlètes à améliorer leur approche de la compétition

Médecin de l'équipe cycliste Cofidis, le docteur Jean-Jacques Menuet travaille avec plusieurs athlètes dans ce domaine

MARIE COLLONVILLE est heptathlonienne, Muriel Hurtis sprinteuse et Benoît Zwiherchlewski marathonnier. A priori, leurs trois spécialités nécessitent des préparations très différentes. Pourtant, tous trois sujets aux angoisses ou aux difficultés d'alimentation liées à la compétition, aux surcharges pondérales ou à un excès de masse grasse conduisant à des blessures répétées, ils peaufinent leur préparation avec le même homme : le docteur Jean-Jacques Menuet, médecin du sport spécialisé en nutrition et en sophrologie, qui suit aussi bien l'équipe professionnelle cycliste Cofidis que des sportifs amateurs dans son cabinet d'Amiens.

« La nutrition du sportif n'a rien à voir avec celle d'un sujet au repos, explique-t-il, car, pendant l'effort, se mettent en place des mécanismes physiologiques et biologiques harmonieux qu'il faut comprendre et maîtriser. Cela nécessite un travail

d'équipe, avec des intervenants pointus dans chaque domaine, et surtout une coopération avec l'entraîneur, qui est souvent le meilleur préparateur de l'athlète, et avec la cellule médicale de la fédération. Nous ne venons qu'en complément. »

« ALIMENTS-PLAISIR »

Pour les athlètes, tout commence par un bilan physiologique poussé, effectué au CHU d'Amiens par un spécialiste ou dans un laboratoire. « Souvent, l'athlète ne bénéficie que d'un bilan statique, au repos, peu représentatif de sa performance potentielle, remarque le docteur Menuet. Nous recréons donc les conditions et les contraintes de leur épreuve en simulant tous les paramètres biologiques, physiologiques et hormonaux. Puis nous explorons la variation des paramètres avant, pendant et après l'effort. Nous avons ainsi confirmé à Benoît un fort potentiel de progression sur 10 000 m. »

Ensuite vient l'enquête diététique. « La nutrition du sport passe avant tout par la notion de plaisir », prévient Jean-Jacques Menuet. Les « aliments-plaisir » sont donc répertoriés, mais font l'objet de conseils précis.

Par exemple, un « McDo » par semaine sera acceptable, à condition d'éviter les veilles de compétition. Un verre de vin par repas – surtout de modoc ! – constitue un apport non négligeable en fer et un Coca-Cola bu dans l'heure suivant un effort d'endurance prolongé contribue à recharger les batteries de glycogène épuisées. « Venant du monde du basket, je m'intéresse au travail d'équipe », explique Guy Ontanon, entraîneur de Muriel Hurtis, elle-même patiente de Jean-Jacques Menuet depuis septembre 2001. C'est une démarche que je suggère à mes athlètes tout en leur laissant prendre l'initiative. Je connaissais Jean-Jacques Menuet de réputation. Quand Muriel m'en a

parlé, j'ai approuvé. Cela donne des résultats sur la piste comme dans sa vie quotidienne. »

L'hypoglycémie liée au stress précédant la compétition est un phénomène courant. La simple évocation de la dernière de ses sept épreuves – le 800 m – rendait Marie Collonville si malade qu'elle avait envisagé d'arrêter purement et simplement l'heptathlon. Elle l'a mieux vécue après avoir appris en séances à siroter une boisson d'attente adaptée à l'épreuve et composée avec des parfums à son goût. En compétition, elle utilise toujours le même bidon et associe le goût de la boisson à un moment agréable. « C'est ce qu'on appelle un ancrage », explique Jean-Jacques Menuet.

OUTILS POUR ÊTRE AUTONOMES

« L'heptathlon dure deux jours, pendant lesquels j'ai un mal fou à m'alimenter normalement, confirme Marie Collonville. Nous avons

trouvé des boissons énergétiques adaptées aux différentes phases et des gâteaux diététiques pré-découpés qui me permettent de tenir le coup. »

Pas question pour Jean-Jacques Menuet d'être présent aux compétitions. Il se contente de mettre en place les protocoles de nutrition puis de les affiner par fax ou par téléphone, grâce aux renseignements fournis par l'athlète ou son entourage. « Un athlète n'est pas un malade, dit-il. Nous lui fournissons des outils lui permettant d'être autonome. Un médecin à ses côtés en permanence serait un gourou. Ces techniques sont également valables pour le sportif amateur qui souhaite gérer son entraînement ou sa progression raisonnablement. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est la santé du sportif plus que sa performance, même si les deux sont souvent intimement liées. »

P. Jo.

Le Paris-SG, vainqueur d'Auxerre (1-0), voit sa cote indexée sur ses performances

Football • De bons résultats et un nouveau titre viendraient encourager les repeneurs et accroître la valeur du club parisien, dont Vivendi Universal veut se désengager

CETTE FOIS c'est sûr, le Paris-Saint-Germain va faire mal. « Qui va être champion ? Ben, le PSG évidemment », lâche spontanément l'attaquant brésilien du PSG, José Aloisio, auteur du penalty contestable qui a donné la victoire (1-0) à son équipe samedi 3 août face à Auxerre. « Le PSG évidemment. » Voilà qui sonne comme un slogan, un air souvent entonné à pareille époque comme un tube de l'été qui, depuis huit ans (date du dernier titre de champion du club), est repris en chœur sur les terrains hexagonaux.

Mais, cette fois, les premiers frimas et les caprices de stars n'y changeront rien. L'affaire est capitale. La valeur du PSG n'est en effet plus simplement sportive. « Un PSG qui serait champion de France serait nécessairement vu d'une autre manière », concède Laurent Perpère, le président délégué du PSG. De « manière plus positive », économiquement parlant. Car là encore, c'est sûr, après des années de rumeur, le désengagement de Canal+, propriétaire à 90,8 % (les 9,2 % restants appartiennent à l'association) est en marche. Autrement dit, le club parisien est en vente. Jean René Fourtou, le président de Vivendi Universal, a décidé de trancher dans le vif en annonçant il y a trois semaines « la cession de certains actifs du groupe Canal+ ». Parmi eux, les filiales jugées trop onéreuses. Le successeur de Jean-Marie Messier, qui doit composer avec une dette phénoménale évaluée entre 17 et 19 milliards d'euros, n'entend plus faire de compromis. Le patron de Vivendi Universal a délimité les activités de Canal+ SA et n'a pas mentionné le PSG dans cette nouvelle concentration. « On parle de possibilités, de potentialités, tempérait Laurent Perpère le 27 juillet dernier à l'occasion de la conférence de presse de rentrée du club, le PSG n'a pas été cité nommément dans les actifs dont Vivendi Universal souhaite se désengager totalement ou partiellement. » Il n'en demeure pas moins que la dette contractée par le club, estimée entre 45 et 60 millions d'euros, n'est que partiellement résorbée.

UNE BONNE VOLONTÉ AFFICHÉE

Les ventes de joueurs, dont celles de Nicolas Anelka, parti à Manchester City (Première Ligue anglaise) pour 19 millions d'euros, ou de Peter Luccin, définitivement engagé par les Espagnols du Celta Vigo pour 7,5 millions d'euros, ont rapporté près de 35 millions d'euros. Au total, le PSG s'est séparé de quinze joueurs, dont son milieu de terrain nigérian Augustine Okocha, joueur aux émoluments les plus importants. Côté recrues, le PSG est

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL DE LA LIGUE 1 (1^{re} JOURNÉE)

Les résultats			Spectateurs	Le classement									
1	2	3		points	Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Marqués	Encaissés	Diff.	Cartons J	R
Guingamp	3	3	Lyon	14 000	1	1	0	0	4	0	+4	1	0
Carnot (27 ^e) Bardon (89 ^e) Drogba (90+4)	Juninho (3 ^e) Chanelet (37 ^e) Anderson (51 ^e)												
Marseille	0	2	Nantes	8 000	2	1	1	0	3	0	+3	3	0
	Yepes (62 ^e) Berson (90+3)												
Bastia	1	1	Lens	9 139	3	1	1	0	1	0	+1	0	0
Essien (61 ^e)	Sibierski (76 ^e)												
Lille	0	3	Bordeaux	17 233	4	1	1	0	2	1	+1	4	1
	Pauleta (24 ^e) Smeretne (55 ^e) Eduardo Costa (57 ^e)												
Montpellier	1	0	Rennes	12 692	5	1	1	0	3	3	0	4	0
Silvestre (89 ^e)													
Nice	1	2	Le Havre	10 707	6	1	1	0	1	1	-1	2	0
K. Diawara (64 ^e)	Ciechelski (8 ^e) Fauconnier (82 ^e)												
Paris-SG	1	0	Auxerre	41 077	7	1	1	0	1	0	+1	4	1
Aloisio (51 ^e)													
Sedan	0	0	Sochaux	18 334	8	1	0	1	0	0	0	0	0
Strasbourg	1	1	AC Ajaccio	12 500	9	1	0	1	0	1	0	1	0
Robin (7 ^e c.s.c.)	Collin (28 ^e)												
Troyes	0	4	Monaco	11 856	10	1	0	0	1	0	-1	2	1
	Nonda (40 ^e , 65 ^e) Giuly (42 ^e) Gallardo (86 ^e)												

La phrase : « Depuis que j'ai été candidat à la place de sélectionneur de l'équipe du paradis, je ne me fâche plus pour un penalty contestable. » (Guy Roux, entraîneur de l'AJ Auxerre, victime d'un accident cardiaque l'an passé)

2^e journée

Jeu 8 août	Auxerre-Montpellier	Monaco-Marseille
Ven 9 août	Bordeaux-Paris-SG	AC Ajaccio-Guingamp
Sam 10 août	Lens-Sochaux	Le Havre-Lille
		Lyon-Sedan
		Nantes-Bastia
		Nice-Strasbourg
		Rennes-Troyes

Les buteurs

1. Nonda (Monaco), 2 buts.

resté raisonnable, à l'image de l'ensemble des clubs français. La plus grosse transaction concerne l'engagement du Brésilien et ex-Marseillais André Luiz, pour 6,5 millions d'euros. L'effort est important et somme comme un message adressé au nouveau président de Vivendi Universal : « Nous avons travaillé à mettre le club dans une configuration telle qu'il ne réclame pas de cash à son actionnaire », revendique Laurent Perpère. Le prix du répit, en quelque sorte. Une bonne volonté affichée doublée d'initiatives médiatiques et de déclarations choc.

Le 27 juillet, les dirigeants pari-

siens dévoilaient leur nouveau sponsor maillot, Thomson (qui succède à Opel, qui s'est désisté après sept années de collaboration), dans le cadre flambant neuf du « nouveau » Parc des Princes (son restaurant, sa boutique), le tout en présence du maire de Paris, Bertrand Delanoë. Ce dernier, après avoir coupé le ruban rouge, déclarait alors en réponse à une possible vente partielle ou totale du club qu'il serait « partie prenante du débat » (la Mairie apporte une contribution annuelle de 3,6 millions d'euros), avant de se lancer dans un vibrant appel : « Le PSG est debout et le lien entre Paris et

son équipe de foot est indissoluble. » Laurent Perpère enfonçait peu après le clou : « Le PSG n'est pas n'importe quelle filiale, elle a un impact médiatique et politique, sans parler de la part d'imaginaire autour du club. On ne décide pas de la traiter d'un trait de plume. » Il fut également largement question de Ronaldinho, la star brésilienne, fer de lance de son équipe cette année.

L'avenir du club reste aujourd'hui difficile à décrypter. Si la vente semble bien d'actualité, une chose est sûre, les candidats ne se bousculent pas. Le nom de Jean-Luc Lagardère revient avec insistance, comme l'année passée. L'homme serait peut-être quelque peu réticent, échaudé par l'échec du Matra Racing à la fin des années 1980. Le nom de TF1 a également été cité. L'éventuel repeneur devrait déboursier entre 152 et 228 millions d'euros. Une valeur fluctuante au gré des résultats sportifs constituera certainement une pression supplémentaire pour l'équipe. Samedi 3 août, après une victoire étonnante contre Auxerre (1-0), le capitaine argentin, Mauricio Pochettino, résumait simplement : « Ce succès est très important pour le futur. »

Etienne Labrunie

Jeannie Longo décroche un 47^e titre national

CYCLISME : Jeannie Longo-Ciprelli s'est offert un quarante-septième titre national à son palmarès, samedi 3 août, lors des championnats de France sur piste, qui se tenaient à Hyères (Var). En parcourant les 20 km en 28 min 49 s 415, la Grenobloise a devancé Sonia Huget (Lorraine) et Cathy Moncassin (Midi-Pyrénées), détentrice du titre de championne de France en individuelle depuis le 3 août. La championne succède à Juliette Vandekerckhove, absente de ces championnats. En keirin, Hervé Gané (Nouvelle-Calédonie), déjà vice-champion de France du kilomètre derrière Arnaud Tournant, s'est imposé devant son cousin Laurent Gané (Cofidis), qui paraissait imbat- table après son titre de champion de France de vitesse conquis vendredi 2 août. Dans l'épreuve américaine, la paire composée de Robert Sassone et de Jean-Michel Tessier (Cofidis) s'est facilement imposée.



ERIC ESTRADE/AFP

DÉPÊCHES

■ **CYCLISME** : les avocats de Raimondas Rumšas se sont rendus dimanche 4 août en Italie pour y rencontrer le Lituaien et tenter de le convaincre de s'expliquer rapidement devant la justice française. Mais, ils ont annoncé lundi 4 août que le coureur ne se rendrait pas en France, mais qu'il « offrait de répondre en Italie aux questions des enquêteurs ». Ils devraient par ailleurs demander la mise en liberté de son épouse Edita, incarcérée mardi 30 juillet à la maison d'arrêt de Bonneville (Haute-Savoie) après la découverte de produits dopants dans sa voiture.

■ **FOOTBALL** : la première journée du championnat de France de Ligue 2 a été marquée par le retour en force de Toulouse, tout juste promu de National et large vainqueur d'Istres (4-0). Les autres prétendants à la montée, Lorient, Metz et Caen, se sont également imposés respectivement à Reims (1-3), à Gueugnon (0-2) et contre Valence (3-1). Parmi les autres favoris, Saint-Etienne s'est laissé surprendre par Grenoble (1-0).

■ **RUGBY** : l'Australie s'est bien relancée dans le tournoi des Tri-Nations, samedi 3 août, en s'imposant devant la Nouvelle-Zélande (16 à 14), pour le compte de la quatrième journée. Une pénalité à la dernière seconde du buteur Matthew Burke a offert la victoire aux Australiens. L'Australie rejoint ainsi la Nouvelle-Zélande en tête du classement, avec 10 points.

■ **TENNIS** : l'Argentin Guillermo Canas s'est facilement imposé en finale du Masters Series de Toronto devant l'Américain Andy Roddick, tête de série n° 12 (6-4, 7-5), dimanche 4 août. Venu non classé, il a battu successivement cinq têtes de série : le Suisse Roger Federer (n° 10), les Russes Yevgeny Kafelnikov (n° 5) et Marat Safin (n° 2), l'Allemand Tommy Haas (n° 3) et enfin Roddick (n° 12) et n'a concédé qu'une seule manche durant la semaine. Chez les femmes, l'Américaine Venus Williams, tête de série n° 1, s'est adjugé le tournoi de San Diego, en battant en finale la Yougoslave Jelena Dokic (n° 6) 6-2, 6-2.

■ **LOTO** : résultats des tirages n° 62 effectués samedi 3 août. Premier tirage : 1, 14, 25, 30, 45, 48 ; numéro complémentaire : 28. Pas de gagnant pour 6 numéros. Rapports pour 5 numéros et le complémentaire : 121 847,00 € ; 5 numéros : 1 109,30 € ; 4 numéros et le complémentaire : 46,60 € ; 4 numéros : 23,30 € ; 3 numéros et le complémentaire : 4,60 € ; 3 numéros : 2,30 €. Second tirage : 18, 21, 31, 40, 45, 48 ; numéro complémentaire : 43. Rapports pour 6 numéros : 698 130,00 € ; 5 numéros et le complémentaire : 16 734,40 € ; 5 numéros : 1 248,50 € ; 4 numéros et le complémentaire : 57,00 € ; 4 numéros : 28,50 € ; 3 numéros et le complémentaire : 5,40 € ; 3 numéros : 2,70 €.

Aux championnats d'Europe, le relais français s'offre l'argent

Natation. • En 4 x 100 m 4 nages, les Tricolores terminent derrière les Russes

BERLIN

de notre envoyé spécial

A les voir se serrer ainsi dans les bras, se lancer de grandes claques amicales dans le dos et s'échanger d'aussi longs regards baignés de larmes, on les prendrait facilement pour quatre frères un soir de noces. Pierre Roger, Hugues Duboscq, Franck Esposito et Romain Barnier viennent de terminer la finale du 4 x 100 m 4 nages des championnats d'Europe. La Russie de l'inusable Alex Popov s'y est offert la victoire. Les Français ont ravi aux Allemands la médaille d'argent.

Pour eux, peu habitués aux réussites collectives, cette deuxième place a la valeur d'un triomphe : cet argent-là vaut de l'or. « Génial », répète l'un. « Enorme, vraiment énorme », lâche un autre. Après les parcours de brasse, ils étaient seuls en tête. Mais peu leur importe d'avoir laissé filer le titre vers un couloir voisin. « Finir ainsi, sur un podium en équipe, c'est vraiment le plus beau », assure un troisième.

Aux abords des bassins, il est courant d'affirmer que la force d'une nation se mesure à ses relais. Celui-là, le seul ayant trouvé grâce aux yeux des sélectionneurs français, n'a pas l'ambition de confirmer le propos. Mais en écoutant ses hommes raconter leur histoire, on comprend

la façon, parfois hasardeuse, dont sont formés les Tricolores.

PARCOURS TRÈS DIFFÉRENTS

Ces quatre nageurs ont tous connu des parcours différents et, pour certains d'entre eux, plutôt atypiques. Pierre Roger, par ordre d'entrée dans le bassin de l'Europe-sportpark de Berlin, est le plus grand (1,95 m) d'entre eux. Sa spécialité est le 100 m dos, une distance sur laquelle, plus tôt dans la semaine, il s'est offert sans se faire annoncer la médaille de bronze. Après avoir grandi près du Mans (Sarthe), Pierre Roger a choisi une voie balisée, celle des sections sport-études. Il s'est d'abord posé à Talence, avant de s'aventurer sur les hauteurs de Font-Romeu, l'une des places fortes du dispositif fédéral. « J'ai tout de suite compris que j'allais m'y plaire », explique-t-il. A Berlin, Franck Esposito a su trouver des mots forts, sur le plot de départ de la finale, pour « le faire sortir de ses gonds ». « Je lui ai dit de tout », confesse le plus âgé. Le gamin a compris. Il a nagé comme une torpille et bouclé son parcours en deuxième position.

Après Pierre Roger s'est élancé Hugues Duboscq, brasseur, qui fut longtemps handicapé par une blessure au dos. Comme son prédéces-

seur, il s'était déjà satisfait d'une médaille de bronze individuelle, en début de semaine, glanée dans les eaux toujours incertaines du 100 m brasse. Mais les deux hommes ont peu de points communs. La natation, cet étudiant en DEUG de maths et d'informatique l'a apprise dans une piscine du Havre, loin des regards de Paris et des cadres de la Fédération française. Il n'en a plus bougé. « Je suis un électron libre », aime-t-il préciser.

A l'ambiance énergique des stages nationaux, Hugues Duboscq a préféré l'isolement d'un long séjour en Grèce, le pays de naissance de son entraîneur, Christos Paparrrodopoulos. Il y a préparé les championnats d'Europe dans une piscine désertée de tous ses nageurs. « C'est là-bas que je me suis laissé gagner par la motivation », explique-t-il. Dimanche 4 août, il en a laissé échapper tous les excès dans son parcours du relais. C'est d'ailleurs lui qui a ramené la France en tête de la course.

Franck Esposito, troisième à s'élancer, n'avait encore jamais goûté au plaisir d'un podium en relais. « Je suis le maillon faible, surtout face aux Allemands », avait-il assuré à la veille de l'épreuve. Une fois dans l'eau, il s'est employé pendant les deux longueurs de son parcours en papillon à tordre le cou à ses pro-

pres angoisses. L'Ukrainien l'a rejoint, avant de le devancer d'un cheveu. Les six autres, eux, n'ont aperçu que ses battements. A 31 ans, ce nageur a tout connu. Aujourd'hui, il aime partager son temps entre un entraîneur de club, à Antibes, et un autre en équipe de France. La synthèse parfaite, réussie sur le tard, après plus de vingt années dans les bassins.

Le dernier, Romain Barnier, ne ressemble à aucun autre. Longtemps considéré comme le nouveau prodige de la nage libre, il a fini par se fatiguer d'entendre les jaloux lui reprocher de prendre son temps pour atteindre les sommets. Au lendemain des Jeux d'Atlanta, en 1996, il a choisi l'exil dans une université américaine d'Alabama. Depuis, il ne traîne plus, même si, à Berlin, il n'a rien pu face au retour du Russe Alex Popov. « Mais j'ai nagé à 100 %, dit-il. On s'était promis de ne rien garder sous le pied, pour pouvoir toujours se regarder en face. » Avant de monter sur le podium, les quatre nageurs ont pris le temps d'inscrire sur leur T-shirt le prénom de Simon Dufour, le remplaçant, engagé le matin en série. Un relais ne mesure pas seulement la force d'une nation, mais aussi, parfois, son âme.

Alain Mercier

Hommages Nord-Sud

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN

ALTER HUGO

numéro spécial 3€

En août chez votre marchand de journaux

A commander
4,75€ (frais de port inclus)
par courrier : Témoignage chrétien
service vente à distance
26 bd Paul-Vaillant-Couturier
94851 Ivry-sur-Seine cedex
par tél. 01 49 60 10 40
par mail. : interactif@tc-hebdo.com

Orages du Nord aux Alpes

MARDI 6 AOÛT

Le lever du soleil à Paris : 6 h 32
Coucher du soleil à Paris : 21 h 20

Un front orageux s'est développé des Pyrénées aux Alpes et aux Vosges. Une zone dépressionnaire sur les Pays-Bas donne de la pluie ou des orages près des frontières belges. A partir de la mi-journée, les pressions remontent par l'ouest. Les températures sont fraîches pour la saison, de 5 degrés en dessous des moyennes.

Bretagne, Pays de Loire, Basse-Normandie. Le ciel est brumeux par endroits. L'après-midi, les éclaircies se développent. Le vent de nord-ouest souffle faiblement. Températures entre 20 et 24 degrés.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. Les nuages sont nombreux et donnent quelques averses. Sur le Nord-Picardie et les Ardennes, de la pluie ou des orages se produisent. Le thermomètre indiquera 18 à 21 degrés, soit 5 degrés en dessous des moyennes saisonnières.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. Les nuages sont nombreux et donnent des averses ou des orages. Les températures sont fraîches, entre 17 et 21 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. Sur Poitou-Charentes et le nord de l'Aquitaine, nuages et éclaircies alternent. Sur le sud de l'Aquitaine et sur Midi-Pyrénées, le ciel est très chargé avec de petites pluies. Au fil des heures, les nuages deviennent un peu moins nombreux. Il fera entre 21 et 24 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. Des éclaircies se développeront sur le Limousin, mais des orages éclatent, surtout sur les Alpes. Le Massif Central sera moins touché. Les températures sont comprises entre 17 et 20 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. En début de matinée, quelques ondées. La tramontane et le vent d'ouest soufflent à 70 km/h. Le thermomètre indique entre 26 et 29 degrés.

06 AOÛT 2002 PRÉVISIONS

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

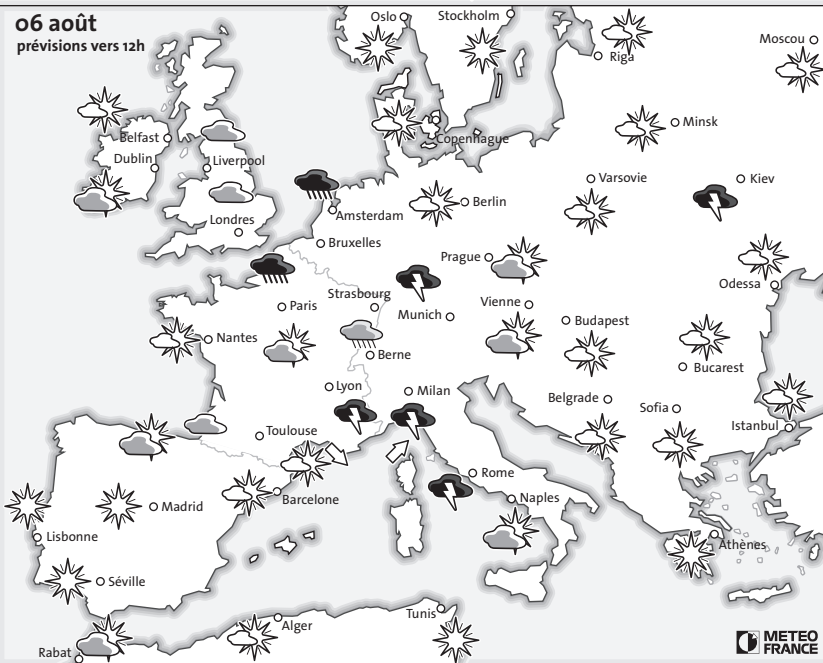
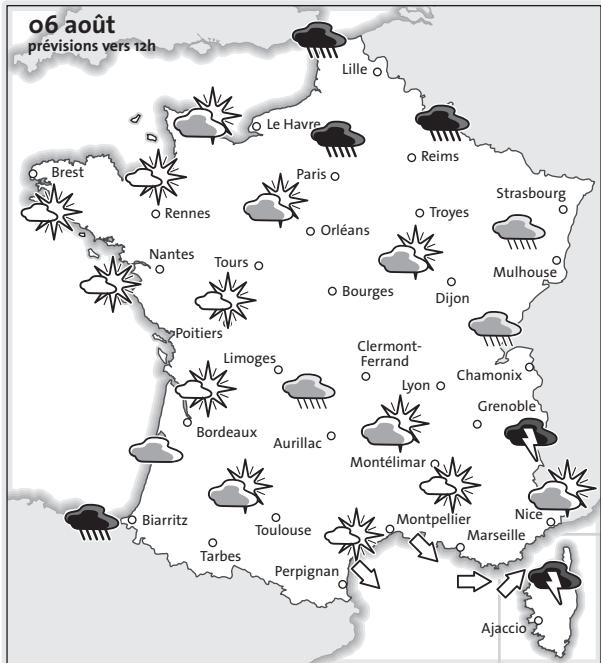
FRANCE MÉTROPOLITAINE			
Ajaccio	21/26 P	Milan	19/23 P
Biarritz	17/21 P	Moscou	11/20 N
Bordeaux	15/24 C	Munich	13/21 P
Bourges	13/22 N	Naples	20/29 N
Brest	12/20 S	Oslo	13/21 S
Caen	14/17 N	Palma de M.	22/30 S
Cherbourg	11/19 N	Prague	12/23 N
Clermont-F.	13/19 P	Rome	22/28 P
Dijon	13/18 P	Séville	18/34 S
Grenoble	17/19 P	Sofia	18/26 S
Lille	12/19 P	St-Petersb.	12/20 S
Limoges	11/19 N	Stockholm	13/23 S
Lyon	15/18 P	Ténérife	21/27 S
Marseille	19/25 S	Varsovie	15/20 N
Nancy	12/18 P	Venise	21/25 P
Nantes	13/23 S	Vienne	15/25 N
Nice	20/28 N		
Paris	12/20 N		
Pau	14/20 P		
Perpignan	17/27 N		
Rennes	12/23 N		
St-Etienne	13/18 P		
Strasbourg	13/20 P		
Toulouse	15/22 N		
Tours	12/23 N		

AMÉRIQUES		
Brasilia	17/30 S	
Buenos Aires	3/14 S	
Caracas	26/31 P	
Chicago	19/23 S	
Lima	15/18 S	
Los Angeles	17/23 S	
Mexico	12/24 P	
Montréal	14/22 S	
New York	21/26 S	
San Francisco	14/23 S	
Santiago Ch.	10/18 P	
Toronto	15/24 S	
Washington DC	21/29 S	

AFRIQUE		
Alger	23/31 S	
Dakar	26/29 S	
Kinshasa	20/30 P	
Le Caire	25/37 P	
Nairobi	12/22 S	
Pretoria	7/23 S	
Rabat	20/25 N	
Tunis	26/37 S	

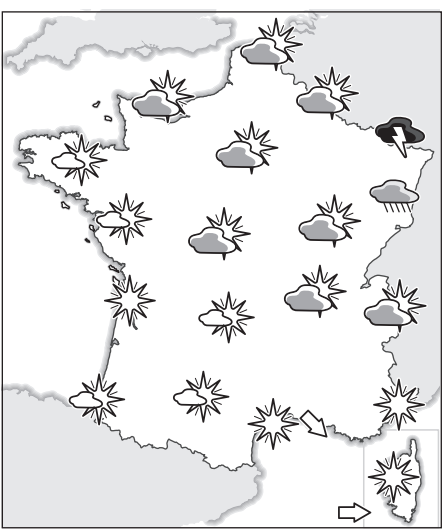
ASIE-OcéANIE		
Bangkok	28/31 P	
Beyrouth	25/31 S	
Bombay	27/28 P	
Djakarta	21/30 S	
Dubai	29/39 S	
Hanoi	27/34 P	
Hongkong	26/27 P	
Jérusalem	19/31 S	
New Delhi	28/32 P	
Pékin	21/31 S	
Séoul	25/26 P	
Singapour	27/31 P	
Sydney	9/22 S	
Tokyo	26/36 S	

FRANCE OUTRE-MER		
Cayenne	22/30 P	
Fort-de-Fr.	25/31 P	
Nouméa	19/24 S	
Papeete	21/28 P	
Pointe-à-P.	24/32 P	
St Denis Réu.	19/24 P	



06 août prévisions vers 12h

Soleil
 Peu nuageux
 Couvert
 Brèves éclaircies
 Averses
 Pluie
 Orage
 Neige
 Brouillard
 Vent fort

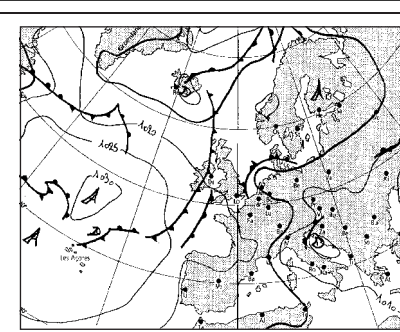
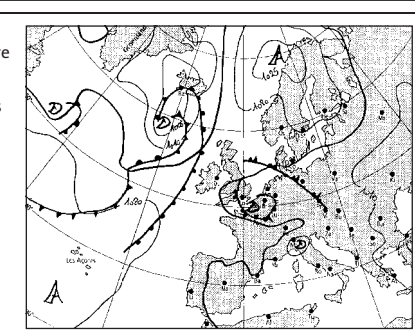


06 août prévisions vers 12h

Tous les horaires des vols sur airfrance.com

AIR FRANCE

Mercredi 7 août : Le temps est encore agité sur la partie nord-est du pays. A l'Ouest, le temps s'améliore avec de belles éclaircies. Seule exception : des petites pluies sur la pointe de la Bretagne. Le vent continue de souffler en Méditerranée. Les températures sont fraîches pour la saison.

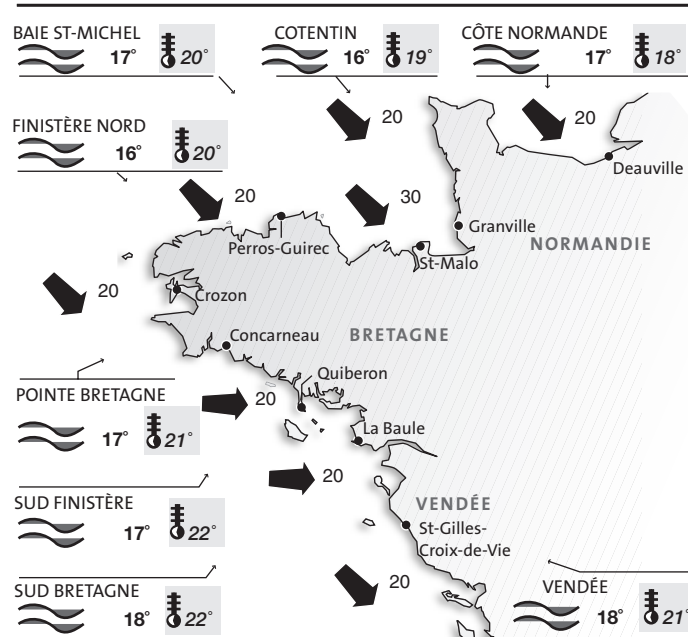


Sur les plages

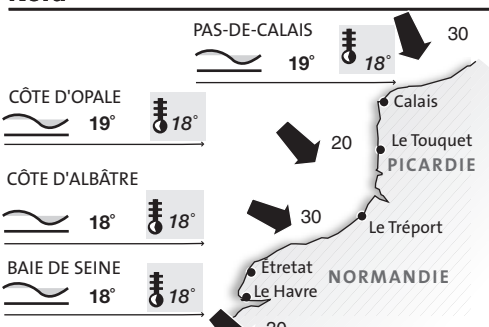
Le 6 août vers 12 heures

Sur le Nord et le Pays basque, le ciel est très nuageux et accompagné de pluies éparées. En Corse des orages éclatent en matinée. Ailleurs, la journée est bien ensoleillée. Attention au vent en Méditerranée.

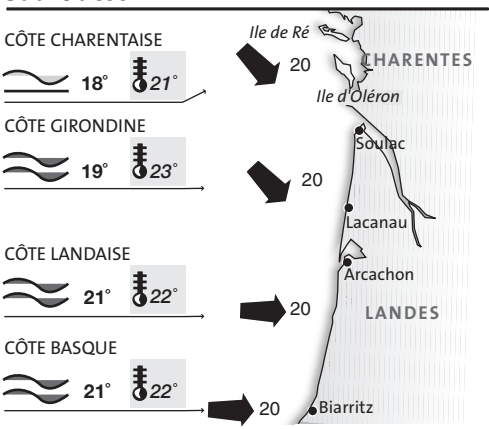
Ouest



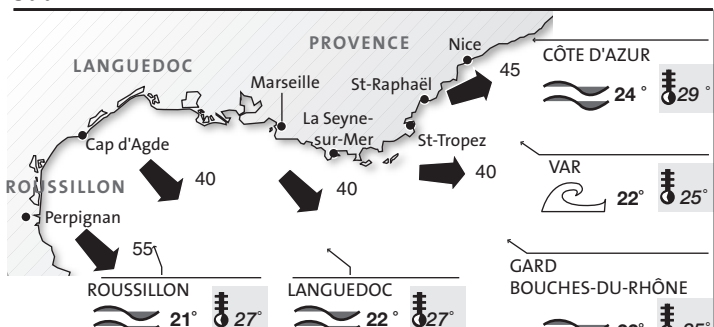
Nord



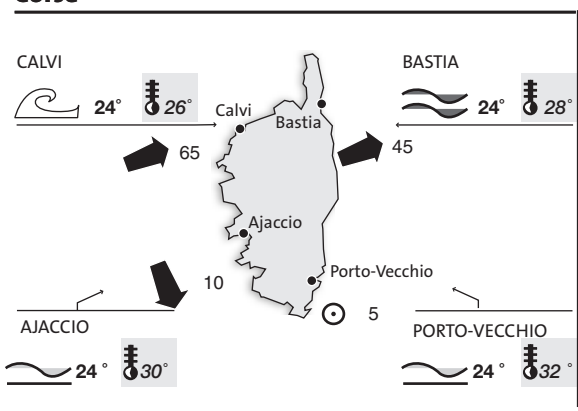
Sud-Ouest



Sud



Corse



MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 02 - 185

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

I											
II											
III											
IV											
V											
VI											
VII											
VIII											
IX											
X											

HORIZONTALEMENT

I. Ici, le suivant a un bel avenir. Donne de la hauteur une fois monté. - II. Modestes contributions. Rend le propos désagréable. - III. Infernale beauté. Protections rapprochées. - IV. Plutôt salé. Au côté de l'académicien. S'accumule avec le temps. - V. Sa tête est plate pour mieux tenir. Le titane. - VI. Lettres de refus. Jeunes bergers. - VII. Beau bavard. Division.

Fleurit dans les jachères. - VIII. Grosse, elle devient impardonnable. Loin de tout en campagne. - IX. Le peintre travaille dessus. Reprends la copie. - X. Frappe à l'envers. Frappée.

VERTICALEMENT

1. A plus de relief qu'une image. - 2. Débordement. Pousse dangereusement vers la sortie. - 3. Pour les tenir, il faut les

connaître. Capable. - 4. Bout de métal. Conjonction. Plaisirs littéraires. - 5. Personnel. Trop sensibles. - 6. Seraient de gros fumeurs. - 7. Dispensé d'aller au travail. - 8. Piège à loup. Assure la liaison. - 9. Met les armes en avant. D'un auxiliaire. Variable selon les achats. - 10. Changea de bord. Allongé pour désaltérer. - 11. Entaille en vue d'assemblage. Passage. - 12. A connu les francs, mais a peu de chances de connaître les euros.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 02 - 184

Horizontalement

I. Galop. Eponge. - II. Avares. Apion. - III. Roubles. Tâge. - IV. Dire. Débat. - V. Ere. Paris. Hg. - VI. Cs. Pâtis. Sou. - VII. Malin. Daim. - VIII. Réac. Fenêtre. - IX. Plate. Romain. - X. Surets. Minée.

Verticalement

1. Garde-corps. - 2. Avoirs. Elu. - 3. Lauré. Maar. - 4. Orbe. Pacte. - 5. PEL. Pal. Et. - 6. Sédatif. - 7. Serrier. - 8. Pa. Bis. Nom. - 9. Optas. Demi. - 10. Niât. Satan. - 11. Gog. Hoirie. - 12. Energumène.

AFFAIRE DE LOGIQUE

PROBLÈME N° 285

Algèbre de boule

DANS CE CYLINDRE d'un nouveau jeu apparenté à la « boule », les nombres entiers de 0 à 9 se trouvent dans chacun des 10 secteurs. Ils sont placés de telle sorte que la somme des deux nombres inscrits dans deux secteurs consécutifs quelconques soit égale à celle des nombres inscrits dans les secteurs symétriques par rapport au centre.

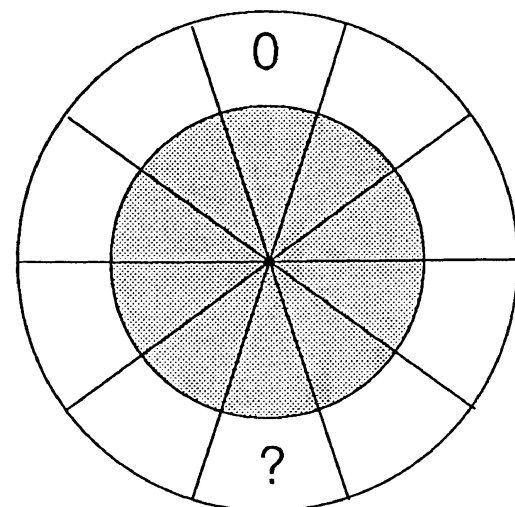
Quels sont les seuls numéros qui pourraient être placés face au 0 en respectant cette règle ? Combien y a-t-il de façons possibles de compléter le cylindre ?

Elisabeth Busser et Gilles Cohen © POLE 2002

Solution dans *Le Monde* du 13 août.

Solution du jeu n° 284 paru dans *Le Monde* du 30 juillet.

- Tracez un cercle sur la boule, et marquez son centre C.
- Prenez deux points quelconques distincts A et B sur le cercle et tracez deux nouveaux cercles de centres A et B et de rayons égaux (mais différents de celui du premier cercle), suffisamment grands pour que les nouveaux cercles se coupent en deux points I et J.
- Les points C, I et J sont à égale distance de A et de B. Ils sont donc dans le plan médiateur du segment AB, plan auquel appartient aussi le centre O de la sphère.
- O étant dans ce plan, à égale distance de C, I et J, c'est le centre circonscrit au triangle CIJ. Sur la feuille de papier, on reconstruit au compas un triangle isométrique au triangle CIJ. A la règle et au compas, on construit le centre du cercle circonscrit à ce triangle. Le rayon de ce cercle est le rayon de la sphère.



Avec ses 400 œuvres présentées, cette manifestation à part se veut ouverte à toutes les tendances et réussit par son offre pléthorique à attirer plus de 100 000 spectateurs en dix jours. Mais cette programmation de type « multiplexe » en fait un festival sans choix clairement affirmé

Le Festival de Locarno noyé sous les films

LOCARNO (Suisse)
de notre envoyé spécial

Le parcours d'un festivalier à Locarno ressemble à un parcours du combattant où il n'y a pas d'autre possibilité que de se perdre dans une quantité invraisemblable de films – plus de 400 y sont présentés – en priant pour ne pas rater celui qui marquera la compétition officielle ou l'une des sections parallèles. Sur la carte des festivals de cinéma, Locarno arrive, en taille, juste derrière les trois grandes manifestations de l'année, Berlin, Cannes et Venise, en compagnie de Toronto (qui se déroule en septembre), Sundance (organisé en janvier) et Rotterdam (en février).

Locarno a en commun avec ces trois derniers festivals de mettre sur le même plan toutes les sections et de proposer une offre pléthorique, où le spectateur est invité à faire son tri. Teresa Cavina, vice-présidente artistique du Festival de Locarno, reconnaît même que sur le nombre de films présentés, si cinq ou six sont intéressants, le festival aura rempli sa mission. C'est tout le problème d'un festival coincé dans le calendrier entre Cannes et Venise, qui n'a pas accès à tous les films qu'il désirerait programmer et qui compense cette absence relative de qualité par la quantité.

Locarno, à l'instar de Rotterdam, Sundance et Toronto, s'inscrit dans une conception totalisante du cinéma, dont toutes les tendances sont représentées : une compétition internationale ; une compétition vidéo ; des projections du soir organisées en plein air sur la piazza Grande où le public peut découvrir des films en première européenne ou mondiale (*Signes* de M. Night Shyamalan, avec Mel Gibson, *Corto Maltese* de Pascal Morelli ou *Un nouveau Russe*

de Pavel Lounguine) ; une section Cinéastes du présent ; une autre baptisée Cinéastes du présent vidéo ; une Semaine de la critique, un programme de courts-métrages intitulé *Léopards de demain* ; et deux rétrospectives, l'une consacrée au réalisateur américain Alan Dwan, et l'autre au cinéma indien de ces vingt-cinq dernières années.

Enfin, grande innovation de l'année 2002, un espace « In progress » propose une réflexion sur les rapports du cinéma avec les autres arts (installations et art vidéo, cinéma

L'infrastructure est irréprochable : la piazza Grande contient 7 000 spectateurs, la salle Fevi peut en accueillir 3 600

sur l'Internet, rencontres d'écrivains, courts métrages tournés en caméra DV). Sur la présence de deux rétrospectives, alors qu'il n'y en avait qu'une l'an dernier, Teresa Cavina reconnaît s'être « laissé emporter » et ne pas avoir fait preuve d'une grande sagesse.

Locarno s'appuie sur une infrastructure irréprochable, de la piazza Grande qui peut accueillir jusqu'à 7 000 spectateurs, à la salle du Fevi qui peut en contenir 3 600. À côté, plusieurs salles d'un volume moins important, la Kursaal, le Rialto, le Rex, toutes situées dans le périmètre à proximité du lac, sont plus claires-

giques du festival reste la piazza Grande et sa programmation tous publics. Cette conception d'un festival de cinéma conçu comme un multiplexe (significativement, Toronto et Rotterdam se déroulent dans un gigantesque complexe multisalle) se rapproche de celle de la télévision numérique où l'exigence de programmation s'efface en partie derrière la diffusion parfois anarchique de milliers de films.

Cette inflation de films a pour ambition de séduire le public, ou plutôt tous les publics, reflétant l'économie du Festival de Locarno qui accueille plus de 100 000 spectateurs en dix jours et fonde une partie subs-

tantielle de son budget sur la vente des billets. « La colonne vertébrale du festival reste toujours la compétition officielle, affirme Teresa Cavina. Là-dessus il n'y a rien de nouveau et les autres sections s'organisent autour de ce centre. Il y a pour moi deux sortes de festivals : ceux qui ont un public et ceux qui n'en ont pas. A Cannes, par exemple, il est impossible de rentrer dans une salle sans badge. A Locarno nous avons des spectateurs, donc nous multiplions les films. Mon objectif est de montrer des films pour des gens qui ne vont pas au cinéma le reste de l'année. De toute façon, on ne se souvient que de trois ou quatre films que l'on a vus sur une année. »

« Dans un festival, reconnaît Teresa Cavina, les critères de choix sont de deux sortes. Il y a les films qu'on aime et les films qui sont représentatifs de quelque chose et dont un programmeur doit reconnaître l'existence. » Cette louable intention, que les programmeurs de Cannes ou de Venise pourraient tout aussi bien faire leur, n'est pas sans poser problème. La sélection d'un festival se définit autant par ses choix que par ses refus, et la question du désir du public de suivre une programmation, avec des choix clairement assumés, ou de consommer des films au kilomètre reste ouverte.

Le 4 août, le Festival de Locarno rendait hommage à Sydney Pollack et projetait, à minuit, *On achève bien les chevaux*, d'après le roman éponyme d'Horace McCoy sur les marathons de danse durant la dépression aux Etats-Unis. Le film arrivait à point nommé, et son horaire tardif faisait même sourire Sydney Pollack qui se demandait comment le spectateur resterait éveillé devant une œuvre qui repose sur la répétition. *On achève bien les chevaux* parle de danseurs épuisés qui se tuent à la tâche. Il parle aussi du spectateur qui le regarde.

Samuel Blumenfeld

TROIS QUESTIONS À... TERESA BIGNARDI

1 Plus de 400 films sont programmés cette année au Festival de Locarno, dont vous êtes la directrice. Ce nombre vous paraît-il important ?

Il n'y a que 30 films supplémentaires comparé à l'an dernier. La compétition comporte également un peu plus de films. Les rencontres avec les écrivains occupent une place plus importante, ainsi que trois tables rondes, dont une consacrée à l'Afghanistan. Locarno est un festival pour le public, et pas pour les journalistes. On juge trop souvent un festival sur ce que les critiques peuvent voir. Il y a aussi un public qui aime choisir sa route.

2 Considérez-vous l'extrême diversité des œuvres proposées comme un atout pour le festival ?

Je suis une femme d'intérieur, et, lorsque je compose un menu, je veux des choses aux saveurs très différentes. A Locarno, il y a un public, alors qu'à Venise il y a des VIP. Ici, les gens sont curieux et pas nécessairement cinéphi-

les. C'est un public éclectique qui choisit dans un menu ce qui l'intéresse, et toutes les salles sont pleines. Locarno est un festival informel avant tout, même si les Suisses sont très formels. C'est un festival varié qui donne la même importance à tout, sans aucune hiérarchie dans la programmation.

3 Le fait d'être coincé dans le calendrier entre Cannes et Venise vous contraint-il dans votre programmation ?

Oui. Dans le meilleur des mondes possibles, j'aurais voulu choisir en toute liberté possible. Je n'ai pas vu les films de Patrice Leconte et de Claire Denis, car ils étaient déjà destinés à Venise. Le Festival de Cannes est la grande digue sur l'océan, et, après Cannes, on découvre seulement ce qu'on peut avoir. Nous nous situons, sur le plan de notre programmation, au croisement du désir et de la réalité.

Propos recueillis par S. Bd

Avec ses personnages perdus et mutiques, « Gerry », de Gus van Sant, joue sur l'agacement

Sous un ciel apocalyptique, des œuvres de fin du monde

LOCARNO

de notre envoyé spécial

Les programmeurs de Locarno possèdent le sens du timing. Pour une météo d'apocalypse, ils ont programmé des films d'apocalypse. Les pluies nocturnes transforment les projections du soir sur la piazza Grande en un étrange ballet où les spectateurs doivent précipitamment quitter leur siège pour éviter d'être trempés en se réfugiant sous les arcades avoisinantes, puis le réintégrer à toute allure pour reprendre le cours du film. Celui projeté le 3 août, *Un nouveau Russe*, de Pavel Lounguine, comportait en outre plusieurs séquences où grondait le tonnerre, si bien que les spectateurs, embrouillés, ne savaient plus s'ils devaient quitter ou non leur siège.

Le film prévu le 5 août à la piazza Grande inaugure mal du traitement réservé au spectateur. Il s'agit de *Dead or Alive Final*, du Japonais Takashi Miike, le dernier volet

d'une trilogie apocalyptique délirante et inédite en France, qui se déroule au XXIV^e siècle dans une ville de Yokohama surpeuplée d'humains et d'androides.

Gerry, le nouveau film de Gus van Sant, marque le retour en forme d'un réalisateur qui s'était fourvoyé dans des commandes de studio (*Good Will Hunting*, *A la recherche de Forrester*) et trouve de nouveau un sujet à sa mesure. *Gerry* renoue avec des recherches formelles sur l'espace américain (le film a été tourné dans le désert en Argentine et dans la Vallée de la mort, en Californie), qui se trouvaient déjà au cœur de *My Own Private Idaho*, et font de van Sant un des héritiers cinématographiques de la beat generation.

Gerry s'ouvre sur un long plan-séquence. Deux jeunes hommes (Matt Damon et Casey Affleck, coscénaristes du film avec van Sant) conduisent un véhicule qui les amène au bord d'un désert. Ils

se prénommement tous les deux Gerry, et même si l'on comprend qu'ils sont très liés, le film ne se laisse aller à aucun développement psychologique et abandonne ces deux personnages à l'état d'épuration.

CIVILISATION HONNIE ET ESPÉRÉE

Sur un coup de tête, ils décident de marcher droit devant eux, sans équipement, et se perdent. Commencée dans la bonne humeur, l'expédition prend un tour dramatique, et la recherche de la civilisation, d'abord honnie, devient un objectif impossible. Film sur l'ennui, qui joue en partie sur l'agacement provoqué chez le spectateur, *Gerry* parvient à transcender un déroulement d'une rare austérité où deux personnages avancent sans presque échanger un mot, en un périple métaphysique rythmé par une rare inventivité stylistique (les cadrages et les gros plans de van Sant apportent une information nouvelle sur les personnages)

et la lumière de Harris Savides, qui transforme ce désert en un paysage lunaire, puis polaire.

Un nouveau Russe, le nouveau film de Pavel Lounguine, décrit une Russie apocalyptique, à travers l'ascension et la chute de Platon Makowski, un jeune idéaliste qui abandonne ses études scientifiques pour les chemins douteux du business post-soviétique. Platon Makowski aurait pu être l'un des artisans du développement de son pays après la chute du communisme, il en sera au contraire son fossoyeur. Avec sa narration étoilée empruntée aux *Tueurs* de Robert Siodmak, *Un nouveau Russe* rappelle les films de gangsters américains des années 1940. Cette inspiration est bienvenue. Elle renvoie de manière intelligente la Russie à une ère pré-capitaliste où l'ascension par le crime, plus que par la Bourse, est encore possible.

S. Bd

Révissez vos classiques

REVISEZ CET ÉTÉ AVEC FRANCE INTER, LA FRAC ET UNIVERSAL LES CHEFS D'ŒUVRE DE LA MUSIQUE CLASSIQUE.

Le Monde UNIVERSAL

VERDI | NABUCCO | SINOPOLI

LA LEÇON DE LIBERTÉ. À l'issue d'un épisode douloureux de sa vie, l'enthousiaste se souleva par Nabucco se mit à Verdi à écouter une symphonie que l'on ne s'écrit plus depuis. Par cette œuvre il se révèle à lui-même comme il se révèle au monde : est les talents émergeés les essais de jeunesse, le drame trouve une musique à sa dimension, une respiration plus des ensembles, les scènes et les personnages constants. Si l'on ajoute à cela la dimension politique de Nabucco, tout le monde s'écrit les histoires. Les pensées ébranlent la scène, un monde s'écrit sous son regard, son talent, tandis que le nom de Verdi - comme un antidote à l'accaptement - signifie pour certains Vittorio Emanuele d'Italia, on peut alors parler de chef d'œuvre complet. Le talentueux et secret Giuseppe Sinopoli - entouré de Placido Domingo, Capucilli, Natta et Pappalardo - notaire l'orchestre et les chœurs de l'Opéra de Berlin dans la puissante aspiration à la liberté qui inspire l'œuvre.

Vous découvrirez des extraits de cet album sur France Inter, à 16h dans l'émission de Caroline Ostermann, "MUSIQUE MAESTRO".

France Inter

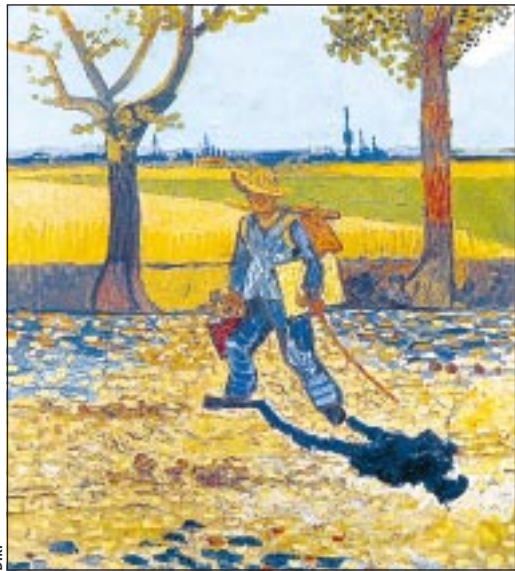
PEINTURE • En reconstituant la suite des toiles que l'artiste néerlandais inspira à Bacon, la Fondation Van Gogh a rendu tout son sens à cette série, bien au-delà de l'imitation et de l'hommage

Vincent Van Gogh et Francis Bacon, frères de sang par la peinture

EN 1956, Francis Bacon a quarante-six ans. En dépit de cet âge, sa notoriété ne fait que commencer à s'étendre hors de Grande-Bretagne. En 1953, pour la première fois, il a exposé dans une galerie new-yorkaise. En 1954, il a été présenté à la Biennale de Venise en compagnie de Ben Nicholson et de Lucian Freud. En 1956, donc, la Hanover Gallery de Londres, alors sa galerie, lui fait part de son désir de montrer ses tableaux récents l'année suivante. Jusqu'à ce point du récit, témoins et historiens sont d'accord.

La suite est plus controversée, selon que l'on s'en tient à une version noble ou triviale. La noble affirme que le peintre irlandais profita de la circonstance pour rendre hommage à l'un de ses maîtres, Van Gogh, en choisissant l'une de ses toiles comme thème pour une série de variations. La triviale, on l'a entendue de la bouche de Bacon, quelques années avant sa mort, lors d'un déjeuner à Londres : pris de court, racontait-il alors, ne sachant comment satisfaire Erica Brausen, impétueuse directrice de la Hanover Gallery, n'ayant que fort peu d'œuvres à lui fournir, il aurait cherché l'inspiration dans ses livres et l'aurait trouvée dans la reproduction d'un Van Gogh détruit pendant la seconde guerre mondiale, *l'Autoportrait sur la route de Tarascon* de 1888. D'après la photo, il se serait enfin mis au travail. Tel était son récit, que confirme en partie un propos rapporté par John Russell en 1971. Bacon lui aurait déclaré : « J'avais toujours aimé ce tableau – celui qui a brûlé en Allemagne pendant la guerre – et, comme rien d'autre n'avait marché, j'ai eu l'idée de tenter quelque chose là-dessus. »

La phrase a le mérite de concilier à peu près les deux versions. Les « Van Gogh » de Bacon seraient à la fois l'aveu d'une prédilection intime et une commande que le peintre se serait passée



Ci-dessus, « Autoportrait sur la route de Tarascon », peint par Vincent Van Gogh en 1888 et détruit pendant la seconde guerre mondiale. Un tableau qui a inspiré Francis Bacon qui travailla d'après photo afin de réaliser plusieurs variations, dont cette « Etude pour un portrait de Van Gogh I » en 1956.



COLL. ROBERT ET LISA SAINSBURY/UEA

Ces peintures permettent de voir comment un artiste peut se projeter dans un autre, avec lequel il est d'accord sur l'essentiel

à lui-même pour que l'exposition programmée se fasse à la date prévue. Elle se fit. Elle eut, à en croire les témoins, une inauguration assez chaotique, d'autant plus que la peinture était si fraîche que les vêtements des visiteurs étaient menacés de finir barbouillés de vert et de rouge.

Aujourd'hui, les couleurs sont sèches et les œuvres protégées par des vitres. Elles appartiennent presque toutes à des musées, qui ont accepté de les prêter, si bien que sept des huit variations exécutées par Bacon sont réunies à Arles. Il n'en manque qu'une, propriété d'un intraitable collectionneur privé établi en Suisse. S'y ajoutent deux *Hommages à Van Gogh*, l'un de 1960, l'autre de 1985, ce dernier ayant été peint à la demande de Yolande Clergue pour l'ouverture de la Fondation Van Gogh.

L'OCRE, LE BLEU ET LE JAUNE

Réunir ces peintures, dispersées en 1957, n'avait jamais été tenté : l'exposition a quelque chose d'historique. On y voit comment un artiste peut se projeter dans un autre, parce qu'il se sait absolument d'accord avec lui sur l'essentiel : les raisons qui les ont faits

peintres, malgré leurs contemporains, malgré la plus élémentaire prudence. Van Gogh s'était représenté marchant vite, son matériel de peintre sur le dos et à la main, coiffé d'un chapeau de paille, sur une route, entre deux arbres, devant un champ de blé et une prairie. Ses dominantes étaient l'ocre, le bleu et le jaune, posés en touches séparées ou plates, tantôt à la Signac, tantôt à la Gauguin. Dans les Bacon, il y a un homme – ou une ombre humaine –, le chapeau de paille plat, les deux arbres et le sac à dos. Le noir, l'outremer, le vert et le rouge sont projetés sur la toile avec des gestes brutaux, mélangés, écrasés, flagellés.

Les formes et l'espace sont pris de contractions. Les arbres se tordent et saignent. Les visages deviennent des grimaces de carnassiers. Le peintre allant sur le motif devient un fantôme perdu dans un paysage de catastrophe. La leçon est claire : tout peintre, s'il se veut à la mesure du monde, ne peut qu'être ce fantôme qui cherche à tenir debout parmi les désastres. Sinon, il fait de la décoration. Ce spectre s'appelle Van Gogh ou s'appelle Bacon : deux noms pour le même destin, deux noms de « suicidés de la société ». Bacon lecteur d'Artaud ? Evidemment.

Que les variations de l'Irlandais ne ressemblent que de très loin à l'autoportrait du Hollandais est logique : Bacon n'imitait pas, il s'appropriait un autoportrait de Van Gogh pour en déduire son autoportrait à lui, légèrement déguisé, profondément allégorique. Chaque variation a sa direction particulière : du côté de la nuit, du délire, de l'attente, de la mélancolie ou de l'abandon. Les gestes sont plus ou moins violents, le paysage plus ou moins bouleversé, l'éclat solaire plus ou moins aveuglant. En raison de ces différences de tonalité, on pourrait appeler cette série « Histoire du peintre ».

Elle a sa conclusion un peu plus tard, en 1960. Sans raison apparente, Bacon revient à Van Gogh. Il se saisit des autoportraits à l'oreille coupée. Devant un cadre rouge, il place un Van Gogh à la tête bandée, fumant sa pipe, coiffé d'un bonnet bleu-vert, presque un bonnet de fou. L'oreille manque, naturellement. Mais un œil, le droit, manque aussi : l'orbite vide est tachée de rose et cernée de blanc. Où retrouve-t-on la même mutilation ? Dans l'*Autoportrait* de Bacon dit à l'*œil blessé*. On y retrouve aussi les chairs meurtries, le nez écrasé, la bouche molle. Et le même œil gauche, furieux, mauvais, cruel – l'œil du peintre toujours vivant.

Philippe Dagen

VAN GOGH VU PAR BACON, Fondation Van Gogh, palais de Luppe, 24 bis, rond-point des Arènes, Arles. Tél. : 04-90-49-94-04. Tous les jours de 10 heures à 19 heures. Entrée : 7 €. Jusqu'au 6 octobre.

MUSIQUES ÉLECTRONIQUES • Longtemps incertain, le festival breton a réuni quelques milliers de fans

Malgré les embûches, succès de l'édition 2002 d'Astropolis

KEROUAL (Finistère)
de notre envoyée spéciale

La huitième édition d'Astropolis, principal festival français dédié aux musiques électroniques, aura été un succès. Avec plus de 6 500 tickets vendus (hors invités et préventes des magasins indépendants), le jardin du Manoir de Keroual, près de Brest, qui accueillait pour la deuxième fois l'événement, ressemblait à un gigantesque parc d'attractions avec ses chapiteaux colorés et ses buvettes éclairées de guirlandes.

Pourtant, Astropolis a bien failli ne pas avoir lieu cette année. En juin, le festival était interdit de séjour par arrêté municipal de la mairie de Guilers, propriétaire du manoir. Cette décision faisait suite à la mort de cinq personnes, en février, lors d'une soirée étudiante au Parc des expositions, situé sur le territoire de cette petite commune. Annulée par le tribunal administratif de Rennes, elle a néanmoins obligé les organisateurs à modifier de façon substantielle le festival.

Réduit à une grande soirée au manoir, Astropolis a du restreindre le nombre d'artistes prévus et déplacer la soirée du vendredi au Club Calao, près de Quimper, à plus de 100 kilomètres du site principal. La veille, dans cette vaste discothèque avec piscine et jardin, plus de 1 000 personnes assistaient aux sets de l'Anglais Andrew Weatherall et du Canadien Richie Hawtin, connu aussi sous le nom de Plastikman. Le premier, membre du duo Electronica Two Lone Swordsman (avec Keith Tenniswood), délivra un mix techno rageur et intense.

Quittant la cabine sous un tonnerre d'applaudissements, il cédait alors la place à Richie Hawtin, venu présenter sa dernière performance technologique et musicale : Dex & Efx & Final Scratch. Ce nouveau procédé (utilisé pour son mix-album *DE9, closer to the Edit*, Novamute) allie

les techniques de scratch et de mix propres au vinyle traditionnel et les capacités du numérique. Ce fidèle d'Astropolis a joué pendant deux heures avec les matières sonores et les samples pour créer des ambiances sourdes et denses.

Au même moment, au Manoir de Keroual, on dressait les premiers chapiteaux pour la fête du lendemain. Samedi, la commission de sécurité, sourcilieuse depuis les événements de février, doit donner son accord final. Elle le fera à 17 heures. A 20 heures, la soirée peut commencer. En quelques heures, les parkings à proximité sont déjà complets. Il faut parcourir deux kilomètres à pied dans le noir, à travers le bois de Keroual, pour accéder au site. A l'intérieur, techno, jungle, hardcore et house se côtoient comme au début des raves.

LAURENT GARNIER À 5 HEURES

Le plateau d'Astropolis a tenu ses promesses. Dans la cour Jungle, Miss Ficel et Elisa do Brasil ont rivalisé d'ingéniosité avant de passer le relais à la star anglaise DJ Hype. Sous le chapiteau Battle Live, l'un des plus fréquentés de la soirée, les meilleurs représentants de la scène free party, qu'il s'agisse de Gelstat, Znoice ou des Heretik, ont enflammé le public. Mêmes sensations avec Ellen Alien, jeune Berlinoise à la tête du très coté label Bpitch Control, passant d'une techno minimaliste à tendance électro à d'étonnants moments de kitsch japonais.

A 5 heures, sous le grand chapiteau, Laurent Garnier, fidèle du festival, prenait les platines jusqu'au petit matin, son moment favori. Ce week-end, suite aux multiples embûches, les organisateurs n'évoquaient pas de neuvième édition. A voir leur sourire en fin de soirée, il se peut qu'ils y réfléchissent à nouveau.

Odile de Plas

MUSIQUE • Huitième édition du festival morvandiau

A Mhère, les notes se fondent dans l'environnement

MHÈRE (Nièvre)

de notre envoyée spéciale

Il arrive que, malgré eux, des musiciens endorment les spectateurs. Au festival Fruits de Mhère, organisé du 1^{er} au 4 août dans une commune du parc naturel régional du Morvan, le spectacle « Marchands de sable » fait, lui, tout pour que l'on s'assoupisse. A l'une des sorties du village, des épouvantails conçus par Philippe Rodriguez-Jorda indiquent la direction d'un verger d'où le futur dormeur est conduit jusqu'à sa « chambre ». On distingue une trentaine d'abris transparents. A chaque spectateur une structure de bois avec draps et couverture, une petite lumière. Les premières notes du clarinettiste Xavier Charles accompagnent les arrivants.

Dans un demi-sommeil, la perception de la musique et des lumières se confond avec l'environnement. Est-ce le craquement des arbres, le souffle de ruminants proches, des battements d'ailes, un trottement de rongeur ou bien les respirations du clarinettiste, le maniement des clés de l'instrument, les déplacements discrets de Charles et de Rodriguez-Jorda ? Cette lueur, c'est la lune ou une projection ? La transparence ouvre vers le ciel étoilé. Tout est amené avec finesse, lenteur. A l'aube, le grincement d'un volet, un coq viennent se joindre à ce que l'on a eu le temps d'apprivoiser, de reconnaître.

Fruits de Mhère est ainsi pensé que les relations entre un lieu et une expression artistique (musique, chorégraphie, installation plastique...) ne sont pas fortuites ou anecdotiques. A ses débuts, en 1995, le festival avait pour sites principaux la maison des

deux programmeurs-musiciens, les clarinettistes Jacques Di Donato et Isabelle Duthoit, et la place du village. Puis des villageois ont prêté un coin de jardin, une bâtisse, le curé a ouvert l'église. La huitième édition diversifie encore ses lieux. Le chapiteau, qui a grandi, éloigne du village. Le tromboniste et compositeur Vinko Globokar y est fêté comme soliste dans un programme rétrospectif mené avec humour, comme inspirateur de jeunes musiciens, dirigeant la pièce *Eisenberg*, en grande formation de cordes, percussions, anches et cuivres.

On pousse la porte d'une grange pour voir les films expérimentaux collectés par Xavier Querel ; plus haut, ce sont les « Musiques de cirque de M. Titou », par Jean-Christophe Camps ; donnant sur la place, la maison de Marcelle, ouverte la nuit pour un contact par la photographie, des ambiances, entretiens et improvisations musicales avec la région. Il y a même un feu d'artifice. Du genre secouant.

L'artificier, c'est Patrick Auzier, tromboniste, membre de la Compagnie Lubat. Il produit de lourdes fumées, des gerbes d'aciérie, des explosions au sol, sans chercher à faire lever la tête pour de belles bleues. Dominique Répécaud, guitariste de rock et de l'improvisation, est à ses côtés. Une note tenue, puissante, accompagne un tir de mortier, l'envol d'une fusée de détresse. A Mhère, même au feu, le spectateur n'est jamais tenu à distance de l'artiste.

Sylvain Siclier

FESTIVAL FRUITS DE MHÈRE, du 1^{er} au 4 août, Mhère (Nièvre).



i ka nyé tan Ph. Koudjina

L'exposition présente la vision de quatre photographes africains autour de la notion de portrait. Philippe Koudjina fut l'un des premiers, dans les années 1960, à se lancer dans le reportage de proximité. Déambulant dans les rues de Niamey, au Niger, il va d'une fête à l'autre dans des lieux publics, et emprisonne dans son appareil des gens ordinaires comme cette joueuse d'accordéon, ainsi que des personnalités de passage, tels Pasolini, La Callas, ou Johnny Hallyday.

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE D'ILE-DE-FRANCE
107, Avenue de la République
77340 Pontault-Combault
Du 14 juin au 25 août.
Tél. : 01 70 05 49 80.
Internet : www.cpf.net
Photographes : Seydou Keita, Zwelethu Mthethwa, Malick Sidibe

Sylvie Joly, comique d'office

Trente ans que la comédienne a vendu sa robe d'avocate pour se lancer dans le « one-woman-show ». Avec mille souvenirs et un immense regret : ne pas avoir trouvé « son » rôle au cinéma

« **LES DATES** les plus importantes de ma carrière ? Voyons... les années 1970, les années 1980 et les années 1990. » En une réponse, tout est là. La très légère et très gentille mégalomanie – après tout, elle vient bien d'occuper la loge de Sarah Bernhardt au Théâtre du Palais-Royal – donne un parfum attendrissant à la réalité : voilà bien trente ans, pardon, trois décennies, que Sylvie Joly amuse la France avec ses caricatures.

Un jour de février 1972, un peu avant minuit, elle participe ainsi à l'ouverture du Petit Casino, « théâtre-café du Marais ». « Grande, carrée, en robe noire et bas rouges, Sylvie Joly, commente Colette Godard dans *Le Monde* du 8 avril 1972, jette brutalement une suite de portraits dans un enchaînement heurté, sans s'attarder à juger ni à souffrir. » Sylvie Joly a alors 35 ans. C'est tard pour débiter. « Mes parents ne voulaient pas que je sois comédienne. » Elle sera donc avocate. Dans le cabinet de M^e Isorni, le défenseur de Pétain, qui lui joue tous les matins *Plaisir d'amour* au violon avant de commencer à travailler. Ce brin de fantaisie ne suffira pas à l'attacher au barreau.

Le 15 août 1967, elle vend, 500 francs, sa robe d'avocate, s'inscrit au Cours Simon et crée, en parallèle, le premier dépôt-vente de vêtements chics de Paris, Le Saint-Frusquin. Le succès est plus rapide dans la fripe – Brigitte Bardot et Anouk Aimée se croisent dans l'escalier de la boutique – que sur les planches. Le déclin vient de la petite sœur, Fanny, qui décide d'écrire des sketches pour Sylvie, créant 37 personnages, dont la toujours bien vivante M^{me} Touchard. Rendez-vous est pris au Petit Casino, qui lui propose 35 francs par semaine. Un franc par personnage, donc. Les années 1980 seront marquées par l'arrivée du frère, Thierry, qui lui écrit aussi des textes. « Il a apporté un côté burlesque, très fort chez lui, et aussi un jeu avec des mots plus orduriers. "La juteuse", par exemple, c'est de lui. Ayant vécu mon enfance avec six frères, j'étais pourtant habituée à ce vocabulaire. Eh bien, sur scène, je me sentais parfois terriblement gênée ! »

Les années 1990 débutent en fanfare. L'Olympia, en janvier, avec *Best of*. « Douze jours, bondés ! » Et dix ans plus tard, enfin, un nouveau *Best of* au Casino de Paris, puis au Palais-Royal. En dépit de mille autres choses – *La Cigale* et *la Joly*, *C'est tellement Joly*, *Ne riez jamais d'une femme qui tombe*, *Heula c'travail* –, on se souvient d'abord de ses sketches. Taillés dans le roc. Sylvie Joly revendique haut et fort ce caractère immuable. Elle les aime tant, « ses » textes, qu'elle vous en

BIOGRAPHIE

► **1937**
Naissance à Paris.

► **1967**
Abandonne le barreau pour le théâtre.

► **1972**
« *Show bourgeois* », premier spectacle au Petit Casino.

► **1987**
« *Le Miraculé* », de Jean-Pierre Mocky.

► **1990**
Joue à l'Olympia.

► **2000**
« *Je suis votre idole* », au Casino de Paris.

dit quelques extraits, rien que pour vous et rien que pour vous convaincre. « *Quand M^{me} Touchard dit : "J'esquisse un signe de croix", j'en rigole encore toute seule.* » Et pas question d'en changer une virgule ! « *C'est impossible. On ne peut pas couper ou rajouter n'importe où ou n'importe comment. Ce serait comme rajouter une mesure à une partition de musique.* »

Et puis cela marche encore. En juin 2002, le public rit toujours aux craintes d'une pâtissière après la victoire de la gauche en 1981. « *J'ai un vrai public, fidèle, mais aussi un public qui évolue. J'entends souvent les rires des enfants. Ou les exclamations un peu horrifiées de ceux ou de celles qui pensent que je vais un peu trop loin.* » Quant à l'admiration et à la fidélité de nombreux garçons homosexuels, Sylvie Joly l'explique ainsi : « *Je personnifie peut-être la mère qu'ils auraient voulu avoir. Ou bien m'aiment-ils parce que je parodie les femmes, comme ils le font souvent ?* »

Pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Sylvie Joly a encore du pain sur la planche. D'abord, la poursuite de sa tournée actuelle jusqu'en juin 2003. Puis une pièce de théâtre à trois personnages, que sa sœur et Henri Mitton sont en train d'écrire. Pas question,

là non plus, de mettre son grain de sel. Ils écrivent, elle interprète. Et puis pourquoi pas la chanson ? Elle n'oublie pas qu'elle est aussi passée par le Petit Conservatoire de la chanson de Mireille. Là où Jean-Claude Brialy l'avait surnommée « la Piaf du rire ». « *Un jour, j'ai pris mon courage à deux mains et j'ai demandé à Mireille : "Madame, est-ce que je peux dire une chanson plutôt que la chanter ?" Elle a accepté, et j'ai dit une drôle de comptine. Mireille a trouvé cela très drôle. J'ai aussi retravaillé le piano. Et j'ai trente chansons inédites qui m'attendent toujours.* »

« LE DON DE FAIRE RIRE »

Alors, devant un système si bien cadencé, une carrière si bien huilée, on aurait tendance à fermer le ban. Puisque tout va bien, pourquoi s'appesantir ? Au fil de la discussion, on sentira pourtant s'ouvrir comme une brèche, filtrer un regret. Il s'agit de cinéma. De *Salut l'artiste*, avec Marcello Mastroianni en 1973, à *Ça ira mieux demain*, de Jeanne Labrune en 1999, en passant par *Le Miraculé*, de Jean-Pierre Mocky avec Michel Serrault en 1987, Sylvie Joly a tourné dans une vingtaine de films. Et autant de téléfilms. Sans jamais trouver « le » rôle. « *Je ne comprends pas pourquoi je n'ai jamais eu un*

rôle au cinéma qui puisse se comparer à ce que je fais au théâtre. » Pourquoi ? « *Les auteurs français ne vont pas au théâtre. Aux Etats-Unis, les auteurs vont voir tout ce qui se fait. Pas ici* », répond Sylvie Joly. Qui, manière de rien, raconte : « *Hier soir, il y avait Josée Dayan et Jeanne Moreau dans la salle. Après le spectacle, nous avons parlé et Jeanne m'a dit qu'elle n'allait jamais au théâtre.* » Un rôle tragique ? « *A 16 ans, je me suis dit que j'avais reçu du ciel le don de faire rire et que c'était ma mission sur terre. La vie est assez tragique comme cela pour ne pas en rajouter dans le noir. La tragédie, c'est la barbe. Le seul rôle que j'aurais aimé interpréter ces dernières années aurait été la belle-mère dans Un air de famille.* »

Sylvie Joly gardera donc son regret. Mais pas longtemps. « *Heureusement que j'ai le théâtre, mon trésor.* » On retourne alors un instant au tout début. « *Sans s'attarder à juger ni à souffrir..., et c'est cela qui la différencie de Zouc, à qui, bien entendu, on pense* », conclut Colette Godard. On lui pose donc la question : « *Zouc, un modèle ?* » La réponse est immédiate. « *Non, pas Zouc, plutôt Jacqueline Maillan* ». Et on comprend mieux tout le reste.

José-Alain Fralon



PHILIPPE LEVY

LES GENS DU MONDE

■ A la demande de son président, Pascal Thomas, la SRF (Société des réalisateurs de films) a empêché, vendredi 2 août, l'accès sur leur lieu de travail à deux membres sous contrat de la Quinzaine des réalisateurs, section du Festival de Cannes. Il s'agit de Philippe Reilhac, délégué général, et de Dimitri Larcher, attaché de presse. Après avoir fait changer les serrures des bureaux de la Quinzaine, les représentants de la SRF ont fait intervenir la police qui auditionnés les intéressés après les avoir expulsés. Tous les outils de travail informatique et les dossiers courants de la Quinzaine ont été saisis par la SRF. Cet épisode intervient après le renvoi, le 25 juillet, par la SRF, de la directrice de la Quinzaine, Marie-Pierre Macia.

■ La violoniste allemande Anne-Sophie Mutter, 39 ans, a épousé jeudi 1^{er} août, à New York, le chef d'orchestre, pianiste et compositeur américain Sir André Previn, 73 ans.

■ Le chanteur britannique David Bowie, qui a donné deux concerts en France en juillet, à l'Olympia (devant 2 500 privilégiés) et dans les arènes de Nîmes, reviendra dans la capitale le 24 septembre sur la scène du Zénith. Ce concert sera l'unique date française de la brève tournée automnale du musicien. Les billets seront en vente à partir du 20 août dans les Fnac.

■ Otis Ferry, fils de Bryan Ferry, chanteur du groupe britannique Roxy Music, a été arrêté devant la maison de Tony Blair dans la circonscription du premier ministre à Durham (nord de l'Angleterre), alors qu'il tentait d'y apposer des affiches contre l'interdiction de la chasse à courre, selon le *Daily Telegraph*. Le colleur d'affiches, âgé de 19 ans, a été rapidement relâché. Les chasseurs et une partie des agriculteurs britanniques s'alarment de l'intention du gouvernement d'ouvrir des « consultations » sur l'avenir de la chasse à courre, possible préalable à une loi d'interdiction.

■ Le président sud-africain Thabo Mbeki, dont le gouvernement est accusé de freiner la mise sur le marché des médicaments antirétroviraux contre le sida, est la cible d'un disque, selon le journal *The Saturday Star*. Enregistré pour la plus importante organisation non gouvernementale sud-africaine de lutte contre le sida, la Treatment Action Campaign (TAC), l'album reprend des chansons de lutte des militants anti-apartheid dont les paroles ont été modifiées. Ainsi d'*Ingaba senzeni na* (« Qu'avons-nous fait ? ») transformé en « *Que vous avons-nous fait, Thabo Mbeki ?* » La plupart des chanteurs sont des membres séropositifs de la TAC, issus des banlieues du Cap.

RADIO

Musiques d'une vie

Depuis le 29 juillet et jusqu'au 30 août, du lundi au vendredi, Pierre Guyotat déploie le corpus musical qui a nourri son existence et son œuvre d'écrivain – une approche chronologique où domine la musique occidentale dite « classique », avec la présence forte et récurrente de Robert Schumann, « le combattant des limites », révélation bouleversante et « modèle moral » pour l'enfant et l'adolescent que fut Guyotat. Porté par le plaisir de partager le « désir de musique », l'ensemble dessine une fresque exceptionnelle où s'entrelacent le récit autobiographique et les chocs de l'histoire collective, les visions intérieures et l'analyse esthétique, foisonnante d'érudition, l'élaboration intellectuelle et l'espace de pure émotion.

La première de ces 25 émissions d'une demi-heure (à la réalisation, l'excellent Jacques Taroni) engageait au voyage sous forme d'entretien avec Bernard Comment. Pour ouverture et en manière de dédicace, la douce et profonde *Chanson de Solveig* du Peer Gynt de Grieg que fredonnait sans cesse son jeune oncle mort en déportation en 1945, et les deux derniers mouvements de la *Suite opus 14* pour piano de Bela Bartok. Depuis, l'auteur du *Tombeau pour cinq cent mille soldats* poursuit seul le récit de cette remarquable odyssée. Ce mardi, « Le Jazz, musique inintégréable dans la musique classique ». – Val. C.

« Musiques, de Pierre Guyotat », mardi 6 août, 20 h 30, France-Culture.

MARDI 6 AOÛT

► A Voix nue

10 h 30, France-Culture
Jusqu'à vendredi, rediffusion d'une série consacrée à Michel Bouquet par Charles Berling.

► La Bande passante

15 h 40, RFI
Alain Pilot consacre son émission au Festival de musique électronique Astropolis.

► Festival de musique de Menton

21 h 30, France-Musiques

En direct de Menton, *Siegfried Idyll* de Richard Wagner, *Concerto pour violon en mineur, opus 64*, de Bartholdy Mendelssohn, et *Symphonie pastorale* de Ludwig van Beethoven.

► Visite Guidée

10 h 10, France-Inter
Equipée marine menée par Philippe Debrenne, qui place son émission sous le thème « Poissons et crustacés ».

TÉLÉVISION

MARDI 6 AOÛT

► Quai de scène

19 h 14, Mezzo
Elle est soprano, il est baryton, Catherine Manandaza et Jean-Christophe Grégoire portent l'opéra où on ne l'attend pas – dans la rue, sur les quais, sous un pont : toute une géographie acoustique choisie au gré des quartiers de Paris. Entre ces deux-là que l'amour a appareillés circule une vraie complexité, « une esthétique commune en élaboration », une attention à progresser l'un vers l'autre. La caméra de Philippe Lafranchi les suit partout ; seul(e) ou en duo, de répétitions en cours de chant, de concerts lyriques en spectacles improvisés. Confrontés, comme les amis artistes lyriques avec lesquels ils ont fondé l'association Voix-Si Voix-La, à l'art délicat de retenir le public des rues.

► Thema : pour Dieu envers et contre tout

20 h 40, Arte
En 1984, à Tel Rumeida, sur une colline d'Hébron, une nouvelle colonie juive est fondée dans les territoires occupés. Une provocation pour les Palestiniens, un droit et un combat pour les juifs orthodoxes qui revendiquent cette terre reçue de Dieu. Pendant dix ans, note le commentaire, les gouvernements israéliens successifs financent la colonie et

assurent la protection de ces colons, alors que, dans le même temps, la restitution des territoires est au centre des négociations d'Oslo. Sur le terrain, les tensions ne cessent de s'exacerber autour de cette enclave. Les heurts sont fréquents, les soldats israéliens partout, et la seconde Intifada démarre à l'automne 2000. Ruth Walk a suivi pendant deux ans le quotidien de ces jeunes mères de famille nombreuse qui embarquent leurs gamins pour l'école dans des voitures blindées, tout en étant persuadées d'accomplir une « tâche sacrée ». L'intérêt de ce document tient au fait qu'il nous est livré sans jugement. Le film qui suit, *Ils tremblent devant Dieu*, ouvre un débat autour du thème foi et homosexualité dans les milieux juifs orthodoxes.

► Moonraker

20 h 55, TF1
Une navette spatiale américaine destinée aux Anglais est détournée en plein vol. James Bond doit la retrouver. Le scénario est conventionnel, sacrifié à des paysages grandioses et à une gigantesque station spatiale : un épisode de la série qui frôle la parodie paresseuse.

► Soirée Claude Chabrol

20 h 55, France 2
Poulet au vinaigre. Dans une ville de province, trois notables

préparent une opération immobilière. Une femme infirme, hargneuse, refuse de leur vendre son bout de terrain. Elle fait détourner le courrier de ses ennemis par son fils, préposé aux PTT. Ce qui révèle une affaire criminelle. D'après un excellent roman policier de Dominique Roulet, une étude de mœurs à l'humour acide et décapant. Suivi à 22 h 45 par *Le Cri du hibou* : un dessinateur industriel, séparé de sa femme depuis un an et résidant à Vichy, rôde le soir autour d'une maison isolée pour épier une jeune fille. Celle-ci rompt ses fiançailles avec lui, mais il refuse de s'engager. D'après un roman de Patricia Highsmith. Bien filmé, le film manque pourtant de mystère et de folie.

► Brad Meldhau

23 h 00, Arte
Un jeune homme qui fait couler l'encre et les superlatifs : le meilleur pianiste de sa génération, voire le « Glenn Gould » du XXI^e siècle pour les uns, un compositeur pour mininettes et ambiances tic et toc pour les autres. Calmons-nous. La nuance conviendrait mieux à ce musicien révélé dans le quartet du saxophoniste Joshua Redman et dont le nouvel album, *Largo*, est annoncé le 27 août, dans la foulée d'une tournée française. Le documentaire de Nicolas Klotz peut exaspérer. Beaucoup de poses romantico-branchées, mais quelques bons moments, notamment en trio, avec Larry Grenadier à la basse et Jorge Rossy à la batterie.

Le Monde
DOSSIERS&DOCUMENTS
LITTÉRAIRES

L'enfant et l'écrivain

Juillet 2002 - 8 pages - 2,10 €

RADIO-TÉLÉVISION

LUNDI 5 AOÛT

TF1

16.25 Dingue de toi Série **17.05** Melrose Place Recherche Samantha désespérément. Série **17.55** Sous le soleil La femme interdite. Série **18.55** Qui veut gagner des millions? **19.55** Météo, Journal, Météo.



20.55 **LES CORDIER, JUGE ET FLIC** La Tour de jade. Série. Avec Bruno Madinin, Jacques Pater, Ysé Tran, Pierre Mondy, Charlotte Valandrey. 9396766
Un flic « ripou », proche de la mafia chinoise, menace le juge Cordier de révéler la relation qu'il entretient avec une prostituée chinoise...

22.40 **ÇA VAUT LE DÉTOUR** Magazine présenté par Laurent Mariotte. 6345969
23.55 Affaires non classées Jeux pervers. Série **0** 5969414 **1.40** Les Grands Destins du XX^e siècle Les acteurs de Yalta : Staline.

2.30 Reportages Un médecin de montagne **2.55** Enquêtes à l'italienne L'énigme de la locomotive volante. Série **3.55** Nul ne revient sur ses pas Feuilletton **4.20** Histoires naturelles **4.50** Musique (10 min).

CÂBLE ET SATELLITE

FILMS

13.30 Mille milliards de dollars ■■ Henri Verneuil. Avec Patrick Dewaere, Michel Auclair, Caroline Cellier (France, 1981, 125 min) **CineCinemas 3**
14.10 Calme blanc ■■ Philip Noyce (Australie, 1989, v.m., 95 min) **CineCinemas 2**
15.35 Jonas et Lila, à demain ■■ Alain Tanner (Fr.-Sui., 1999, 120 min) **CineCinemas 3**
16.35 Les Hommes contre ■■ Francesco Rosi (Italie - Yougoslavie, 1970, 125 min). **TCM**
17.20 Sale époque ■■ Nicolas Saad (Argentine, 1998, v.o., 110 min) **Cinéaf**
18.25 Retour à Howards End ■■ James Ivory (GB, 1992, v.m., 140 min) **CineCinemas 1**
19.00 Annie ■■ Rob Marshall (Etats-Unis, 1999, 90 min). **Disney Channel**
20.45 Les Voleurs ■■ André Téchiné (France, 1996, 115 min) **CineCinemas 1**
21.00 Pain, amour et fantaisie ■■ Luigi Comencini (Italie, 1953, N., 85 min). **Cinétoile**
22.20 Remorques ■■ Jean Grémillon (France, 1941, N., 100 min). **TV 5**
23.55 Le Voyageur de la Toussaint ■■ Louis Daquin (France, 1942, N., 100 min) **Cinétoile**
0.20 A plein tube ■■ Norman Tauroug (Etats-Unis, 1968, v.m., 95 min) **OC**

FRANCE 2

16.30 Le Numéro gagnant **17.00** Jesse Le vernissage. Série **17.20** Hartley, cœurs à vif Série **18.10** Tous au club **19.00** JAG Une deuxième vie. Série **19.50** Un gars, une fille Série **20.00** Journal, Météo.



20.55 **FRÈRES D'ARMES** La croisée des chemins **0** 9482308. Bastogne **0** 4692582. Série. Avec Damian Lewis, Stephen McCole, Marc Warren, Rick Warden, Matthew Settle. **Dans** La croisée des chemins, pendant la seconde guerre mondiale, un lieutenant élevé à un grade supérieur est affecté à l'arrière du front, ce qui ne l'enchantent guère.

23.05 **URGENCES** Peine de cœur **0** 365679. La même chanson **0** 5255785. Série. Avec Anthony Edwards, Noah Wyle, Eriq La Salle, Julianna Margulies, Kellie Martini. **0.35** Journal de la nuit, Météo.

1.00 Musiques au cœur de l'été Cecilia Bartoli en Italie **2.20** Mezzo Fabio Biondi, l'Archer de la musique baroque **2.55** Le Nouveau Corps humain **3.45** 24 heures d'info **4.05** Initiation à la vidéo **4.35** Contre-courant (60 min).

FRANCE 3

15.20 Masada Téléfilm. B. Sagal. Avec Peter O'Toole (EU, 1981) **16.55** Côté vacances **17.55** Foot 3 **18.25** Questions pour un champion **18.55** Le 19-20 de l'information, Météo **20.15** Tout le sport **20.25** C'est mon choix... ce soir.



20.55 **L'ENNEMI PUBLIC N°1** Film. Henri Verneuil. Avec Fernandel, Zsa Zsa Gabor, Nicole Maurey, Alfred Adam, Louis Seigner. *Comédie* (France, 1953, N.). 9381834
Un homme timide est pris pour un dangereux gangster. Un argument-prétexte pour Fernandel qui faisait de moins en moins rire.
22.40 Météo **22.45** Soir 3.

23.05 **VIE PRIVÉE, VIE PUBLIQUE** Les clés de la richesse. Magazine présenté par Mireille Dumas. Invités : Stéphane Collaro, Sylvana Lorenz, Bernard Grenet, Philippe Bosc, Marc Simoncini, etc. 9323018.

1.10 Foot 3 **1.40** La Case de l'oncle Doc Toute ma vie j'ai rêvé **2.30** Capitaine Flam Le vaisseau dangereux **3.00** Soir 3 **3.25** Thalassa Voyages autour de la mer **4.50** Côté vacances A Auch (60 min).

CANAL+

► *En clair jusqu'à 20.45* **18.35** Allô la Terre, ici les Martin Annexion. Série **19.00** Le Cours Florent **19.30** Journal **19.45** Le Zapping **19.55** Best of « Les Guignols de l'info » **20.05** Burger Quiz.



20.45 **WONDER BOYS** ■ Film. Curtis Hanson. Avec Michael Douglas, Tobey Maguire, Frances McDormand, Robert Downey Jr., Katie Holmes. *Comédie dramatique* (EU - All. - Jap., 2000) **0** 533018
Le portrait acide d'un écrivain en mal d'inspiration.

22.35 **MARILYN MONROE, LES DERNIERS JOURS** Documentaire. Patty Ivins (2001) **0** 5553056
0.30 Spin City Casino. Série (v.o.) 3088254
0.55 Le Journal du hard **0**.

1.10 Top model Film. Anita Rinaldi. *Classé X* (EU, 2000) **0** 235 La + Grande Feria Nuits 2002 **4.05** Un homme qui me plaît Film. Claude Louch. Avec Annie Girardot. *Comédie dramatique* (Fr., 1969) **0** 4135070.

FRANCE 5 / ARTE

16.35 A la poursuite des pierres précieuses **17.30** 100 % Question **18.05** Les Gardiens de la planète [6/13]. La grande barrière de corail **19.00** Nature **19.45** Arte info, Météo **20.15** Reportage Afrique, casse de l'Europe.



20.45 **COTTON CLUB** ■■■ Film. Francis Ford Coppola. Avec Richard Gere, Nicholas Cage, Gwen Verdon, Gregory Hines. *Chronique* (EU, 1984, v.o.) **0** 989308
L'ascension d'un gangster et d'un musicien de jazz dans le New York des années 1920. Uns splendide reconstitution qui est aussi une réflexion sur le spectacle.

22.50 **GRAND FORMAT - AL BARNUM, DU BONHEUR EN LIMOUSINE** Documentaire. B. Verhaag (All., 2002). 1140018

0.25 Court-circuit (le magazine) 6126544.

1.10 Why Are You Creative? Michel Houellebecq. Documentaire **1.20** La Ronde ■■■■ Film. Max Ophuls. Avec Anton Walbrook, Simone Signoret. *Comédie dramatique* (France, 1950, N., 90 min) 5574525.

M6

16.15 M6 Music **17.50** Le Clown Dans l'antré du lion. Série **18.50** Sydney Fox Le calice de la vérité. Série **19.45** et **20.40** Caméra café Série **19.54** Le Six Minutes, Météo **20.05** Notre belle famille Jalousie, quand tu nous tiens.



20.50 **LES BIDOCHON** Film. Serge Korber. Avec Anémone, Jean-François Stévenin, Annie Girardot, Daniel Gélén. *Comédie satirique* (France, 1996) **0** 457785
La transposition impossible d'une bande dessinée.

22.20 **MA FEMME S'APPELLE REVIENS** ■ Film. Patrice Leconte. Avec Michel Blanc, Anémone, Xavier Saint-Macary, Catherine Gandois, Pascale Rocard. *Comédie* (France, 1981) **0** 5083105

23.55 Tranches de vie Film. François Leterrier. Avec Michel Boujenah, Laura Antonelli. *Sketches* (Fr., 1985) **0** 1521308 **1.29** Nuits **1.30** 80 à l'heure **2.15** M6 Music / Les Nuits de M6 Emission musicale (405 min) 48274761.

RADIO

FRANCE-CULTURE

21.30 Musiques. **22.00** Victor Hugo. **22.00** Journal. **22.10** Morts pour les Malouines. **22.30** Suites indiennes. **0.00** Du jour au lendemain. Invité : Pierre Bergounioux. Rediffusion.

FRANCE-MUSIQUES

20.00 108^e Prom's de Londres. Par l'Orchestre symphonique de la BBC : œuvres de Elgar, Payne, Brahms. **23.00** Soirée privée.

RADIO CLASSIQUE

20.00 Les Rendez-Vous du soir. Œuvres de Haydn, Clementi, Hummel. **20.40** Borodine par Nina Berberova. Œuvres de Borodine, R. Schumann, Rimski-Korsakov, Glinka, Borodine. **22.40** Les Rendez-Vous du soir (suite). *Les Goûts réunis : concert n°11*, de Couperin, G. C. Rousset ; Œuvres de Hotteterre, Leclair, Stradivaria, De Montéclair, Rameau. **0.00** Les Nuits de Radio Classique.

DÉBATS

11.10 ET **18.10** Le Monde des idées. Penser nos erreurs. Invité : Christian Morel. **LCI**
23.30 Docs & débats. Spéciale Menaces sur la Planète. Invité : Dominique Lapière. **Odyssee**

MAGAZINES

17.15 Les Lumières du music-hall. Nicoletta. C. Jérôme. **Paris Première**
17.15 Mémoire vive. Le cinéma sous l'occupation. Invité : Bertrand Tavernier. **La Chaîne Histoire**
18.50 Rive droite, rive gauche. Invités : André Dussollier ; Henry Chapier. **Paris Première**
19.00 Explorer. Grandes aventures. La bataille de Berlin, le pont aérien de 1948. Sur les murailles de glaces de la Terre de Baffin, Arctique canadien. Chasseurs de tornades. **National Geographic**
20.10 Ecolo mag. Les vertus des plantes. Invités : Jean-Marie Pelt ; Gilles Clément. **LCI**
22.10 Plaisir de France. Invité : Jacques Garcia. **Match TV**

DOCUMENTAIRES

17.00 Danger ! Sables mouvants. **National Geographic**
18.15 Hollywood Stories. Michael Hutchence. **Paris Première**
18.30 Histoires marines. **National Geographic**
19.05 Visages du Burundi. [2/6]. **Odyssee**

19.25 Action Heroes. Denzel Washington. **TPS Star**

20.00 La Science de l'amour. Tomber amoureux. **National Geographic**
20.15 Hollywood Stories. [1/2]. Les amours de Marilyn. **Paris Première**
20.45 Stirling Moss, un champion sans couronne. **Planète**
20.45 Kangourous, un regard intime. **Odyssee**
21.00 Pologne, au nom de Solidarité. [1/4]. L'unité. **Histoire**
21.15 L'Histoire du sexe. Anciennes civilisations. **La Chaîne Histoire**
22.00 Voyage à Jérusalem. **National Geographic**
22.15 Marilyn. Contre-enquête sur une mort suspecte. **13^{ème} RUE**
22.15 California Visions. **Canal JIMMY**
23.30 Les Mystères de l'Histoire. Science et science-fiction. **La Chaîne Histoire**

SPORTS EN DIRECT

17.00 ET **23.15** Tennis. Masters Series. Tournoi messieurs de Cincinnati (Ohio) (1^{er} jour). **Pathé Sport**

MUSIQUE

21.00 Marciac Sweet 99. Invités : Scott Hamilton, Ahmad Jamal (piano), George Coleman, Buddy Guy (guitare et chant), Tony Zamagni (clavier), Scott Holt (guitare), Orlando Wright (batterie), etc. **Mezzo**

TÉLÉFILMS

17.30 La Fin du marquisat d'Aurel. Guy Lessertisseur [1 et 2/4]. **Festival**
20.35 La Cavalière. Philippe Monnier [1/2]. **Monte-Carlo TMC**
20.40 La Comtesse de Brooklyn. Ron Lagomarsino. **Festival**
22.15 L'Algérie des chimères. François Luciani. [1/2]. **Festival**
SÉRIES
17.50 Homicide. Trois hommes et Adena. **Série Club**
18.15 La Vie à cinq. Ici et maintenant **0**. Abandons **0** Téva **19.35** Les Incroyables Pouvoirs d'Alex. Les choses changent. **Canal J**
20.00 Stargate SG-1. Expérimentation hasardeuse. **Série Club**
20.50 Malcolm. Conflit de générations. **Série Club**
21.20 Amandine Malabul. Exercices de pouvoirs. **Canal J**
21.25 Unité 156. Le mauvais garçon. **Disney Channel**
22.05 Frasier. Un jour de mai **0**
22.55 Wings. Il était une fille de Nantucket (v.o.). **Série Club**
23.10 New York District. Fureur noire (v.o.) **0** **13^{ème} RUE**
23.30 Les Soprano. La valse des mensonges (v.o.) **0**
0.10 The PJ's, les Stubbs. Operation Gumbo Drop (v.o.). **Canal Jimmy**
Série Club

MARDI 6 AOÛT

TF1

13.00 Journal, Météo **13.50** Les Feux de l'amour Feuilletton **14.40** Les oiseaux se cachent pour mourir Téléfilm. Daryl Duke. Avec Richard Chamberlain, Rachel Ward (EU, 1983). **16.25** Dingue de toi Pour solder les comptes. Série **17.05** Melrose Place La chute. Série **17.55** Sous le soleil La fureur d'aimer. Série **18.55** Qui veut gagner des millions? **20.00** Journal, Météo.



20.55 **MOONRAKER** Film. Lewis Gilbert. Avec Roger Moore, Lois Chiles, Michael Lonsdale, Richard Kiel, Corinne Clery. *Aventures* (GB, 1979). 6560612
Un riche mégalomane veut détruire la terre. 007 l'en empêchera. Un épisode de la série qui frôle la parodie paresseuse.

23.05 **LE GARDE DU CORPS** Film. François Leterrier. Avec Jane Birkin, Gérard Jugnot, Sami Frey, Didier Kaminka, Nicole Jamet. *Comédie* (Fr., 1984). 3007631
Un comptable tente de protéger une jeune femme d'un mari qu'il soupçonne d'être un assassin. Comédie policière platement filmée.

0.40 Moloney Affaire personnelle. Série.

1.30 Très chasse **2.35** Reportages Un vétérinaire pas comme les autres. Magazine 6521262 **3.00** ET **4.25** Histoires naturelles **4.00** Nul ne revient sur ses pas Feuilletton **4.55** Musique (10 min).

CÂBLE ET SATELLITE

FILMS

13.00 Escalier de service ■ Carlo Rim (France, 1954, N., 95 min). **CineClassics**
14.15 Remorques ■■ Jean Grémillon (France, 1941, N., 105 min). **TV 5**
15.00 L'Alibi ■■ Pierre Chenal (France, 1937, N., 85 min) **Cinétoile**
15.45 Mille milliards de dollars ■■ Henri Verneuil (France, 1981, 130 min) **0**
16.25 Trio d'escrocs ■■ Basil Dearden (Grande-Bretagne, 1968, v.o., 95 min) **0**
17.35 Kitty Foyle ■■ Sam Wood (Etats-Unis, 1940, N., v.o., 105 min) **0**
17.55 Conte d'automne ■■ Eric Rohmer (France, 1998, 110 min) **0**
18.00 Pain, amour et fantaisie ■■ Luigi Comencini (Italie, 1953, N., 90 min). **Cinétoile**
19.30 Je sais où je vais ■■ Michael Powell et Emeric Pressburger (GB, 1945, N., v.o., 90 min) **0**
20.45 Le Hussard sur le toit ■■ Jean-Paul Rappeneau (France, 1995, 125 min) **0**
22.20 Le Fantôme de Canterville ■■ Jules Dassin (Etats-Unis, 1944, N., v.o., 95 min). **TCM**
22.40 Das Hofkonzert ■■ Detlef Sierck (Allemagne, 1936, N., v.o., 85 min) **0**
22.55 Le Désert rouge ■■ Michelangelo Antonioni (Fr. - It., 1964, v.o., 110 min). **Paris Première**
0.05 Mima ■■ Philomène Esposito (France, 1990, 80 min) **0**

FRANCE 2

13.00 Journal, Météo **13.45** Inspecteur Morse Noblesse oblige. Série [1 et 2/2] **15.40** L'Enquêteur Police contre police. Série **16.25** Un livre **16.30** Le Numéro gagnant **17.00** Jesse Le baiser volé. Série **17.25** Athlétisme Championnats d'Europe **19.50** Histoires formidables par Stéphane Peyron Magazine **19.55** Objectif Terre **20.00** Journal, Météo.



20.55 **POULET AU VINAIGRE** ■■ Film. Claude Chabrol. Avec Jean Poiret, Stéphane Audran, Pauline Lafont, Caroline Cellier, Lucas Belvaux. *Policier* (France, 1984) **0** 4423070
Un inspecteur de police démêle une sombre histoire dans une petite ville de province...

22.45 **LE CRI DU HIBOU** ■■ Film. Claude Chabrol. Avec Christophe Malavoy, Mathilda May, Jacques Penot, Jean-Pierre Kalfon. *Suspense* (Fr. - It., 1987) **0** 8948322
Un homme est soupçonné d'un meurtre, qui, en fait, n'a pas eu lieu. La peinture d'un climat décalé, au bord de la folie.

0.30 Journal de la nuit, Météo **0.50** ADN, menace immédiate L'infiltration. Série **0**.

1.35 Chanter la vie Best of **2.25** Contre-courant Chambord sauvage. Magazine **0** **3.45** L'Enquêteur L'amour rend aveugle. Série **0**
4.35 L'Enquêteur Le plan d'un professionnel. Série **0** (115 min).

FRANCE 3

13.25 C'est mon choix Magazine **14.25** Drôles de dames Agence de mannequin. Série **15.15** Masada Téléfilm. Boris Sagal. Avec Peter O'Toole, Peter Strauss (EU, 1981) **16.55** ET **2.45** Côté vacances A Auch. Magazine **18.25** Questions pour un champion **18.55** Le 19-20 de l'information, Météo **20.15** Tout le sport Magazine **20.25** C'est mon choix... ce soir Magazine.



20.50 **LA CARTE AUX TRÉSORS** Jeu présenté par Sylvain Augier. La Haute-Vienne : Le Limousin vert [6/10]. Invité : Jean Piat. 18664344

22.55 Météo **23.00** Soir 3.

23.20 **ONPP VU DE LA PLAGE** Spéciale télévision. Magazine présenté par Ariane Massenet, Alexis Trégarot et Stéphane Blakowski. 3281896
Cet été, les complices de Marc-Olivier Fogiel s'offrent des vacances. C'est l'occasion de voir ou revoir les séquences incontournables d'ONPP, revues et corrigées par les trois animateurs.

1.00 Les Dossiers de l'Histoire Guynemer ou l'esprit de la chasse. Magazine **1.55** Capitaine Flam L'escapade hors de la galaxie. Série **2.20** Soir 3 **4.20** La Case de l'oncle Doc Toute ma vie j'ai rêvé... Documentaire (50 min).

CANAL+

14.30 On appelle ça... le printemps ■■ Film. Hervé Le Roux. Avec Marilynne Canto. *Comédie de mœurs* (Fr., 2000) **16.10** Surprises **16.35** Au nom d'Anna Film. Edward Norton. Avec Ben Stiller ► *En clair jusqu'à 20.05* **18.40** Allô la Terre, ici les Martin Incubation. Série **19.05** Le Cours Florent **19.30** Journal **19.45** Le Zapping **19.55** Best of « Les Guignols de l'info » **20.05** Burger Quiz



20.45 **35 HEURES C'EST DÉJÀ TROP !** Film. Mike Judge. Avec Ron Livingston, Jennifer Aniston, Ajay Naidu, David Herman, Gary Cole. *Comédie* (EU, 1999) **0** 657964
Un informaticien timide a soudain toutes les audaces après une séance d'hypnose ratée.

22.10 **LIBERTÉ-OLÉRON** ■ Film. Bruno Podalydès. Avec Denis Podalydès, Guilaine Londez, Patrick Pineau, Arnaud Jalbert, Ange Ruzé. *Comédie* (Fr., 2000) **0** 8660356
Une famille en vacances découvre les joies de la navigation de plaisance sans rien y connaître. Une étude de mœurs entre burlesque et satire grinçante.
0.00 Spin City Série **0.20** Downtown Série **0**.

0.45 De l'histoire ancienne ■■ Film. O. Miret. Avec Y. Gove. *Drame* (Fr., 2001) **0**
2.40 Le Doulos ■■ Film. J.-P. Melville. Avec S. Reggiani. *Policier* (Fr., 1962) **0** **4.40** Quand les éléphants meurent **0** (50 min).

FRANCE 5 / ARTE

13.45 Le Journal de la santé **14.05** Les Etoiles du cinéma Hugh Grant. Documentaire **14.35** Fés, la route des caravanes Documentaire **15.35** Judy Garland Documentaire **16.35** Sur la route Les chariots du Far East. Documentaire **17.30** 100 % Question **18.05** Les Gardiens de la planète La jungle du Costa Rica. Documentaire **19.00** Archimède **19.45** Arte info, Météo **20.15** Reportage Bébés cherchent mères.



20.40 **THEMA - POUR DIEU, ENVERS ET CONTRE TOUT** LES COLONS Documentaire. Ruth Walk (Isr. - All. - GB, 2002). 9512544
Le quotidien de la petite communauté juive du quartier de Tel Rumeida, à Hébron, entourées de cent vingt mille Palestiniens.
21.40 Thema - Ils tremblent devant Dieu Documentaire (Isr. - EU, 2000).

23.00 **MUSIC PLANET - BRAD MEHLDAU** Documentaire. Nicolas Klotz (France, 1999). 11983
Le travail, les sources d'inspiration et quelques interprétations d'un pianiste prodige.

0.00 La nuit s'anime Magazine. Who's who ; Je me souviens ; Rencontres ; Courts métrages.

0.30 Cinémaniac Dessin animé. Codes de conduite **0.55** Why Are You Creative? Lee Clow. Documentaire **1.00** Le Trio Film. Hermine Huntgeburth. Avec Götz George. *Comédie dramatique* (All., 1997, 95 min).

M6

13

Bretagne Trévignon, pays des pierres debout



A Trévignon, dans le département du Finistère, la douceur des plages du sud de la Bretagne incite au farniente face aux îles de Glénan. Mais mieux vaut rester éveillé pour visiter, dans l'arrière-pays, une curiosité architecturale, les *mein zao*, les pierres debout, devenues parois de vieilles maisons. Trévignon, c'est aussi un cordon dunaire fragile qui protège les sept étangs où nichent des milliers d'oiseaux.

Le départ de la balade facile de 8 kilomètres s'effectue sur le parking proche de la pointe de Trévignon. Une occasion pour admirer l'éperon barré et la Villa-Château, héritière de Vauban, à la fois amer et site de défense. Au bout de la plage de Feunteunodou, la maison du littoral, une ancienne usine à iode, voisine avec un énorme blockhaus posé sur le sable. Tous deux servent de repères pour les premiers pas du randonneur.

La réserve naturelle protégée de Trévignon s'étend sur 300 hectares depuis 1983. Elle est colonisée par une végétation fragile et spécifique où se remarque le chou maritime et la giroflée des dunes. Si l'heure est matinale, pousser jusqu'au Loc'h Coziou pour surprendre l'avifaune dans

ses pratiques domestiques. Sinon, prendre juste à droite du parking un sentier balisé en direction du hameau de Kerlin, très caractéristique des communes de Trégunc et de Nevez. Ses chaumières datent des XVIII^e et XIX^e siècles. Les carriers se sont servis de mégalithes comme matériaux, débarrassant les champs cultivables de ces monuments considérés alors comme encombrants...

Le chemin court entre zones boisées et champs ouverts. Après la route départementale, rejoindre le petit bourg ombragé de Saint-Philibert. Une jolie chapelle du XVI^e siècle, classée monument historique et animée lors du pardon de fin d'été, en est le cœur. Pour visiter, demander la clé en face au bar-boulangerie-épicerie. A l'intérieur, découvrir un bateau

ex-voto de 150 ans d'âge, une statue polychrome de saint Pierre du XVII^e siècle et des vitraux rénovés retraçant la vie de saint Philibert, dont le culte semble avoir été introduit par des pêcheurs de Noirmoutier soucieux de prévenir les périls maritimes. Les trois derniers kilomètres s'effectuent en suivant, toujours vers le couchant, le sentier littoral.

Christian Campion
(Bretagne Magazine)

PRATIQUE

- **Renseignements** : Office du tourisme de Nevez, tél. : 02-98-06-87-90.
- **Maison du littoral** : elle présente des expositions qui permettent de tout savoir sur le milieu naturel de Trévignon. L'été, elle organise des sorties naturalistes accompagnées, avec notamment une journée dans les îles de l'archipel de Glénan, tél. : 02-98-50-00-33.
- **Vélo** : la pratique du VTT étant interdite sur le site des dunes, les amateurs peuvent profiter du circuit balisé qui va de Trégunc à Saint-Philibert. Contacter l'office du tourisme de Trégunc, tél. : 02-98-50-22-05.

LIMOGES

de notre correspondant

Ce sont deux tentures monumentales – 4,5 mètres sur 3,5 mètres chacune – qui sont exposées pour l'été à l'hôtel de région à Limoges ; deux éléments d'une même tapisserie, « *tombés* », comme on dit ici, des métiers des villes jumelles creusoises Aubusson et Felletin. Titre commun : « La conviction du navigateur », cartons du peintre Richard Texier. C'est une évocation abstraite, en dégradés de teintes douces, de l'appel du grand large, piquetée d'images baroques de portulans et d'instruments de marine anciens. L'une de ces tentures a été commandée par le conseil régional du Limousin, l'autre par le conseil régional de Poitou-Charentes, lorsque Jean-Pierre Raffarin en était encore président. Ce sont les deux premiers éléments d'une suite en cours : trois autres tentures doivent encore tomber des métiers creusoises, destinées aux autres conseils régionaux de la façade atlantique, Bretagne, Pays de la Loire, Aquitaine. Et la Creuse espère leur donner une longue suite en y intégrant les régions qui, de l'Ecosse à l'Andalousie, ont en commun de constituer l'Arc atlantique de l'Union européenne (Le Monde du 4 juillet).

Ce travail se situe dans la grande tradition creusoise, celle de la « *série monumentale et narrative* », pour reprendre les termes de Michèle Giffault, conservatrice du Musée départemental de la tapisserie. Une tapisserie, c'est une bande dessinée de dimensions architecturales, une suite de tentures qui raconte une histoire, la vie d'un saint, *L'Enéide*, les romans précieux du XVII^e siècle, ou, comme l'œuvre majeure de Jean Lurçat *Le Chant du monde*, une chronique de l'humanité. Depuis quelques décennies, la tapisserie creusoise, après avoir tissé Picasso, Matisse, Braque, Robert et Sonia Delaunay, Calder, Le Corbusier et bien d'autres, n'avait plus bonne



Bernard Petit sur son métier de basse-lisse (deux rouleaux horizontaux).

presse. Méprisée par l'avant-garde artistique, ringardisée par la critique. Un mépris qui reflue aujourd'hui, et qui ne l'a pas empêchée de perdurer en silence, et de s'enrichir de quelques ensembles nouveaux. La *Suite des droits de l'homme*, de Richard Texier, en sept tentures tissées pour le bicentenaire de la Révolution française, actuellement exposée au Musée du septennat Chirac à Sarran (Corrèze), *L'Esprit olympique*, dix-sept tentures de Jean-René Sautour-Gaillard, pour le Musée de l'olympisme de Lausanne, la série de onze tentures demandées à autant de jeunes artistes pour célébrer le passage au troisième millénaire. Plus des commandes étrangères : une synagogue de l'Ohio, le théâtre australien de Sydney (cartons de John Coburn), une compagnie d'assurances danoise (cartons de Bjorn Norgaard).



Bref, à cinq siècles d'âge, la tapisserie creusoise reste bien vivante. Et économiquement pas négligeable : une vingtaine d'ateliers, cinquante ouvriers lissiers ; plus trois ateliers de teinture, deux ateliers de couture pour les finitions, deux unités de restauration, un aval commercial. Cent cinquante emplois, au total, pour un chiffre d'affaires de quelque 2,5 millions d'euros. Evidemment, on est loin des 15 manufactures et des 2 000 ouvriers de la fin du XIX^e siècle. Mais, précise Michèle Giffault, « à l'époque il y avait aussi la fabrication de tapis ras, de moquette, de tuft, de rideaux. La tapisserie d'art restait très minoritaire ». Le temps des manufactures s'est terminé dans

les décennies 1950-1970. « On a changé d'époque, résume Bernard Petit, gérant de Courant d'art, l'un des ateliers les plus inventifs (conception assistée par ordinateur, compositions pour tapisserie et granit), ce sont souvent les lissiers licenciés qui ont créé leur entreprise unipersonnelle. » Lorsque se présente aujourd'hui une commande importante, il faut y associer plusieurs ateliers. Ce qui n'est pas toujours simple : la main-d'œuvre spécialisée se fait rare, et sa formation doit être assurée localement. De plus le marché, ajoute Bernard Petit, reste aléatoire : « Nous avons subi les effets de l'attaque du 11 septembre contre le World Trade Center. Un courtier irlandais nous faisait beaucoup travailler pour les Etats-Unis. En quelques années, il nous avait fait produire plus de deux cents tapisseries. C'est un marché qui s'est fermé d'un seul coup. » Un coup d'autant plus rude que la tapisserie est une activité de main-d'œuvre et de patience : un lissier produit en moyenne un mètre carré en un mois. Ce qui met le coût de production brut, avant rémunération de l'artiste-auteur, à plus de 3 000 euros le mètre carré.

Georges Chatain

A IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

L'ombre d'Ataturk

LE COUP D'ÉTAT MILITAIRE est-il la seule chance de construire une démocratie véritable au Moyen-Orient ? Neguib au Caire pose une fois de plus le problème, après Chichakly à Damas, après Znaïm, après tant d'autres. A propos de chacun la grande ombre d'Ataturk se lève dans toutes les mémoires. Pour construire une démocratie il ne suffit pas d'établir un Parlement et des élections au suffrage universel : dans les pays

où des masses populaires illettrées n'ont aucune formation politique, et où n'existent point de cadres dirigeants en dehors des féodaux traditionnels, ces apparences de démocratie renforcées en réalité la domination des derniers et l'asservissement des premières. Il faudrait réviser ici des notions trop sommaires issues d'une vue trop juridique des problèmes : une dictature peut quelquefois constituer le prélude de la démocratie et le

chemin qui conduit progressivement à la liberté. Si Ataturk n'avait point conquis le pouvoir par la force militaire en 1923 et maintenu pendant vingt-cinq ans un régime de parti unique (non totalitaire), la Turquie d'aujourd'hui ne serait pas le seul Etat du Moyen-Orient où la démocratie eût une consistance réelle.

Maurice Duverger
(6 août 1952.)

EN LIGNE SUR lemonde.fr



sélection de dix images commentées par le photographe lui-même. Pavé « *Musexpo* » en rubrique Culture.

- **Portfolio**. Le monde.fr vous invite à feuilleter *Asia Grace*, de Kevin Kelly, publié aux éditions Taschen, à travers une sélection de dix images commentées par le photographe lui-même. Pavé « *Musexpo* » en rubrique Culture.
- **Livres**. Découvrir ou redécouvrir un roman ou un essai. Pavé « *Livres* » sur la « *une* » et rubrique Livres
- **L'actualité** en continu, sept jours sur sept, sur lemonde.fr

CONTACTS

- **RÉDACTION**
21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05. Tél : 01-42-17-20-00 ; télécopieur : 01-42-17-21-21 ; tél : 202 806 F
- **ABONNEMENTS**
Par téléphone : 01-44-97-54-54
Sur Internet : <http://abo.lemonde.fr>
Par courrier : bulletin p. 13
Changement d'adresse et suspension : 0-825-022-021 (0,15 euro TTC/min)
- **INTERNET**
Site d'information : www.lemonde.fr
Site finances : <http://finances.lemonde.fr>
Site nouvelles technologies : <http://interactif.lemonde.fr>

- Guide culturel : <http://aden.lemonde.fr>
- Marché de l'emploi : <http://emploi.lemonde.fr>
- Site éducation : <http://educ.lemonde.fr>
- Marché de l'immobilier : <http://imm.lemonde.fr>
- **TÉLÉMATIQUE**
3615 lemonde
- **DOCUMENTATION**
Sur Internet : <http://archives.lemonde.fr>
- **COLLECTION**
Le Monde sur CD-ROM : 01-44-09-43-21
Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30
- **LE MONDE 2**
Abonnements : 01-44-97-54-54
En vente : « *Carats de voyage* ».

■ Tirage du Monde daté dimanche 4-11-5 juillet 2002 : 584 173 exemplaires. 1 - 3

LE MONDE
diplomatique

Médias : les laboratoires du mensonge

Maurice Lemoine

Refonder la gauche

Toni Negri

Sauvons les éléphants !

Hubert Reeves

Faiseurs de krach boursier

Ibrahim Warde

Les intellectuels américains et le 11 septembre

Daniel Lazare

Patrons fraudeurs et tueurs fous

Denis Duclos



En vente partout - 3,80 €